BATAILLES & BLINDÉS

BATAILLES & BLINDÉS

ISSN 1765–0828

+35 Profils couleurs

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

N°39

21. PANZER-DIVISION
LE PHÉNIX DE LA *PANZERWAFFE*

« NEGRO TANK BATTALIONS »
LES *BLACK PANTHERS* AU COMBAT !

MALAISIE, 1941-1942
UN « BLITZKRIEG » À BICYCLETTE

ANGOLA
LA GUERRE OUBLIÉE

PANZER SCHRECK

LES MONSTRES SOVIÉTIQUES TERRORISENT LA *WEHRMACHT*

Batailles & Blindés n°39
Octobre - Novembre 2010

Belgique, Italie, Portugal Cont., Lux. : 7,90 €
Suisse : 13 CHF - Autriche : 8,20 €
Canada : 14$C

M 01699 - 39 - F: 6,90 € - RD

Découvrez toutes les publications de Caraktère
et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

Batailles & Blindés

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
39 NUMÉROS PUBLIÉS, 13 HORS-SÉRIES

Ligne de Front
Guerres mondiales

HISTOIRE DES CONFLITS DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
25 NUMÉROS PUBLIÉS, 11 HORS-SÉRIES

Trucks & Tanks

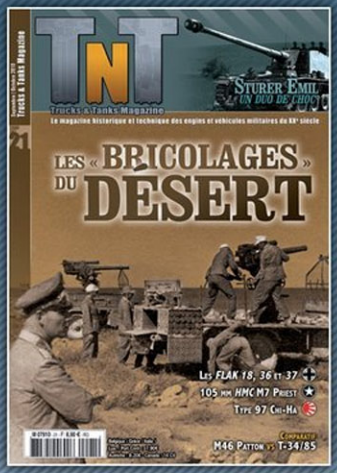
LE MAGAZINE HISTORIQUE ET TECHNIQUE
DES ENGINS ET VÉHICULES MILITAIRES DU XX^e SIÈCLE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
21 NUMÉROS PUBLIÉS, 5 HORS-SÉRIES

Aérojournal

HISTOIRE DE LA GUERRE AÉRIENNE

BIMESTRIEL
FORMAT 21 / 29.7
84 PAGES COULEURS
6.90 €
18 NUMÉROS PUBLIÉS, 6 HORS-SÉRIES



HISTOIRE(S) DE LA DERNIÈRE GUERRE

[1939-45, AU JOUR LE JOUR, 70 ANS APRÈS !]

BIMESTRIEL - FORMAT 21 / 29.7
100 PAGES COULEURS - 6.90 €
7 NUMÉROS PUBLIÉS

Renseignements : Caraktère - 3120, route d'Avignon - 13090 Aix-en-Provence - France - Tél : +33 (0)4 42 21 06 76
www.caraktere.com

EDITO

Au cœur de l'été, un grand Monsieur est parti en toute discrétion, sans un bruit… Cet homme, c'est l'historien militaire italien Nicola Pignato, certainement le plus grand expert en matière de blindés transalpins. Auteur de nombreux ouvrages sur le *Regio Esercito*, ses unités mécanisées et ses matériels, Pignato faisait partie de cette génération de chercheurs qui ont écumé et débroussaillé les archives de la Seconde Guerre mondiale, à une époque où les outils ultramodernes facilitant la recherche – à l'instar d'Internet ou de la photo numérique – n'existaient pas encore ; c'est dire le mérite, la détermination et, surtout, la passion qui animaient cet homme, par ailleurs d'une incroyable modestie et d'une délicate courtoisie. J'avais personnellement pu juger du caractère de Nicola Pignato, lorsqu'il m'avait fait parvenir un long message électronique dans lequel, pour reprendre ses propres termes, « *il s'autorisait amicalement à apporter quelques précisions à l'un de nos textes* ». Et c'est ainsi que débutèrent nos échanges et que l'idée nous vint ensemble de vous proposer, à vous lecteurs, un article sur les R35 et les S35 aux couleurs italiennes dans le numéro 38 de *Batailles & Blindés* (il avait d'ailleurs tenu à écrire son texte en français par affection pour notre langue). Coup du sort, mon ami italien décéda quelques jours seulement avant que la revue ne sorte de chez l'imprimeur. Je garderai pour moi mes sentiments et mes émotions. Mais je souhaitais parler une dernière fois de Nicola, à la mémoire de qui je dédie ce numéro de *Batailles & Blindés* : « *l'une des rares revues françaises qui ne versent pas dans la caricature lorsque dans ses colonnes sont évoqués les tankistes italiens* », dixit le maître, un titre qu'il méritait. Courtoisie, élégance, modestie : trois qualités dont quelques historiens ou auteurs devraient se souvenir avant de se précipiter sur Internet pour descendre en flammes, pour le coup de manière infondée, les travaux de la concurrence et surtout les nôtres… Je n'en dirai pas plus, car ce serait faire trop d'honneurs à ces gens imbus d'eux-mêmes, au point d'ailleurs d'être persuadés que nos études ne peuvent que faire référence à leurs propres articles. Sans commentaires. Et que l'on ne vienne pas me parler de déontologie, ou bien alors, que ceux qui n'ont que ce mot à la bouche commencent par balayer leur propre boutique, car il y aurait aussi beaucoup à dire sur leurs productions ou celles des maisons d'édition qui les publient. Pardonnez, chers amis lecteurs, ce petit coup de gueule mais, parfois, il est bien difficile de ne pas s'emporter. Que la lecture de ce numéro de *Batailles & Blindés* vous satisfasse, dans le fond, c'est tout ce qui m'intéresse. À bientôt !

Yannis Kadari

4 Le Blindorama — **1922-45 L'Irlande**

Fin 1921, l'Irlande, amputée de six de ses comtés du nord, accède à l'indépendance. Il aura fallu plus de deux ans de guerre aux insurgés de l'IRA pour mettre fin à 800 ans d'occupation anglaise. Seulement, une partie de la population catholique rejette la partition de l'île et le maintien de l'Ulster – majoritairement protestant – sous domination britannique... La confrontation dégénère en une sanglante guerre civile qui va contraindre les Irlandais à équiper leur toute jeune armée en chars et véhicules de combat blindés.

6 1944 Unités — **Les « *Negro Tank Battalions* » en Europe**
Les *Black Panthers* au combat !

À l'orée de la Seconde guerre mondiale, l'Armée américaine maintient une stricte ségrégation dans ses rangs. Les unités combattantes composées « d'hommes de couleur » sont rares et mal considérées par leurs officiers blancs. Au-delà des brimades et des humiliations, trois « *Negro Tank Battalions* » (pour reprendre la terminologie de l'époque) prouveront tout de même leur valeur en luttant en Italie, en France et en Allemagne contre le plus effroyable des régimes racistes, celui du *III. Reich*…

16 PANZERSCHRECK
LES MONSTRES SOVIÉTIQUES TERRORISENT LA *WEHRMACHT*

L'apparition inattendue de chars soviétiques modernes, à l'été 1941, est un véritable choc pour l'Armée allemande, qui devra déployer toutes ses compétences tactiques et faire appel à l'artillerie lourde et à la *Flak* pour limiter la catastrophe. Pour la première fois, les chefs d'unités d'infanterie sont confrontés au *Panzerschreck* (la peur du char), ce désespoir qui envahit leurs *Landser* tirant coup après coup sur des blindés lourds sans parvenir à en détruire un seul ! Avec l'apparition du monstrueux « Josef Stalin II » en 1944, cet effroi va encore s'accroître…

36 1941-42 Campagne — **1941-42, l'invasion de la Malaisie**
Un « Blitzkrieg » à bicyclette

La doctrine mise au point par Heinz Guderian inspire une campagne exemplaire en Malaisie : en décembre 1941, le général japonais Yamashita lance ses troupes à travers la jungle : chars, cyclistes et avions sont les éléments clés d'une déclinaison du « Blitzkrieg » à la « sauce nippone ». Pour Londres, cette campagne débouchera sur une catastrophe plus grave encore qu'à Dunkerque… la chute de la plus importante base navale de l'Empire britannique en Extrême-Orient : Singapour !

50 1944 Unité — ***21. Panzer-Division***
Le phénix de la *Panzerwaffe*

11 mai 1943, sud de Tunis : après avoir ordonné la destruction de ses véhicules, le *Generalmajor* von Hülsen offre la reddition de « sa » *21. Panzer-Division* aux Alliés. Pour des milliers de soldats, c'est la fin de l'épopée nord-africaine débutée deux ans et demi plus tôt. Mais pour les 700 rescapés de l'unité, qui sont parvenus à rallier l'Italie sur des bateaux de fortune, c'est le début d'une nouvelle « aventure ». Ils seront les acteurs de la renaissance de la division, qui « reprendra du service » à l'aube d'un certain 6 juin 1944, en Normandie !

70 1961-91 Campagne — **Angola**
La guerre oubliée

Découvert puis colonisé par les Portugais, l'Angola est un pays riche en pétrole et en ressources minières rares. Mue par une volonté indépendantiste et forte de l'appui des communistes, la population angolaise se soulève en 1961, en réclamant son indépendance (qu'elle obtiendra quelques années plus tard). Dès lors, va s'ouvrir une longue série de conflits meurtriers opposant Angolais et Sud-Africains, les uns et les autres ayant le soutien plus ou moins discret des deux grands blocs de la guerre froide.

Bataille & Blindés n°39
Octobre - Novembre 2010
ISSN : 1765-0828

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 450 657 168

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication
et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Secrétariat : C. Valence

Direction Artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska – B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B–1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

1922 - 1945

Irlande

Fin 1921, la Verte Erin, amputée de six de ses comtés du nord-est, accède à l'indépendance et devient l'État libre d'Irlande. Il aura fallu une guerre de deux ans et demi aux insurgés de l'*Irish Republican Army* (IRA) pour mettre fin à 800 ans d'occupation anglaise. Seulement, une partie de la population catholique rejette la partition de l'île et le maintien de l'Ulster – majoritairement protestant – sous domination britannique. La confrontation entre pro et anti-traité de paix dégénère rapidement en une sanglante guerre civile.

Par **Xavier Tracol**

La toute récente *Irish National Army* (INA) reste fidèle à l'État nouvellement proclamé et est immédiatement engagée dans ce qui est avant tout une guerre d'embuscades et de coups de main. Cependant, plusieurs villes sont sous le contrôle de l'IRA et quelques véritables batailles rangées ont lieu. De son côté, le Royaume-Uni voit d'un mauvais œil l'IRA réclamer ses comtés protestants d'Ulster et soutient donc le gouvernement légitime en l'équipant de 13 automitrailleuses Rolls-Royce 1920 armées de Vickers .303. Ces engins s'ajoutent aux 7 automitrailleuses Peerless à 2 tourelles munies de Hotchkiss. Ces véhicules étaient à l'origine destinés à la Russie tsariste mais, après la révolution d'octobre 1917, ils avaient été récupérés par l'Armée britannique qui s'en était servie en Irlande puis les avait abandonnés sur place en 1922. Pour augmenter encore cette « force blindée du pauvre », l'INA remet en service 64 transports de troupes Lancia de deux types (IZ 1912/16 et Triota 1921) construits pendant la guerre d'indépendance pour les brutaux « Auxiliaries » du *Royal Irish Constabulary* (RIC). Certains de ces transports au compartiment de combat totalement découvert reçoivent pour l'occasion un toit blindé et une mitrailleuse Lewis.

En avril 1922, l'INA engage pour la première fois ses automitrailleuses à Dublin pour soutenir la progression de ses troupes dans les combats de rue, alors que l'IRA s'est emparée de bâtiments administratifs. En août, elles suivent même les *Dublin Guards* dans leur débarquement à Fenit puis à Cork et Waterford pour prendre à revers les « Irréguliers ». Elles sont ensuite intensivement employées pour escorter les convois, ouvrir les routes et protéger des axes sensibles de communication. Elles intègrent en septembre 1922 l'*Armoured Car Corps*. Défaite, l'IRA dépose les armes en mai 1923, sa branche nord-irlandaise se cantonnant à des actions terroristes en Ulster.

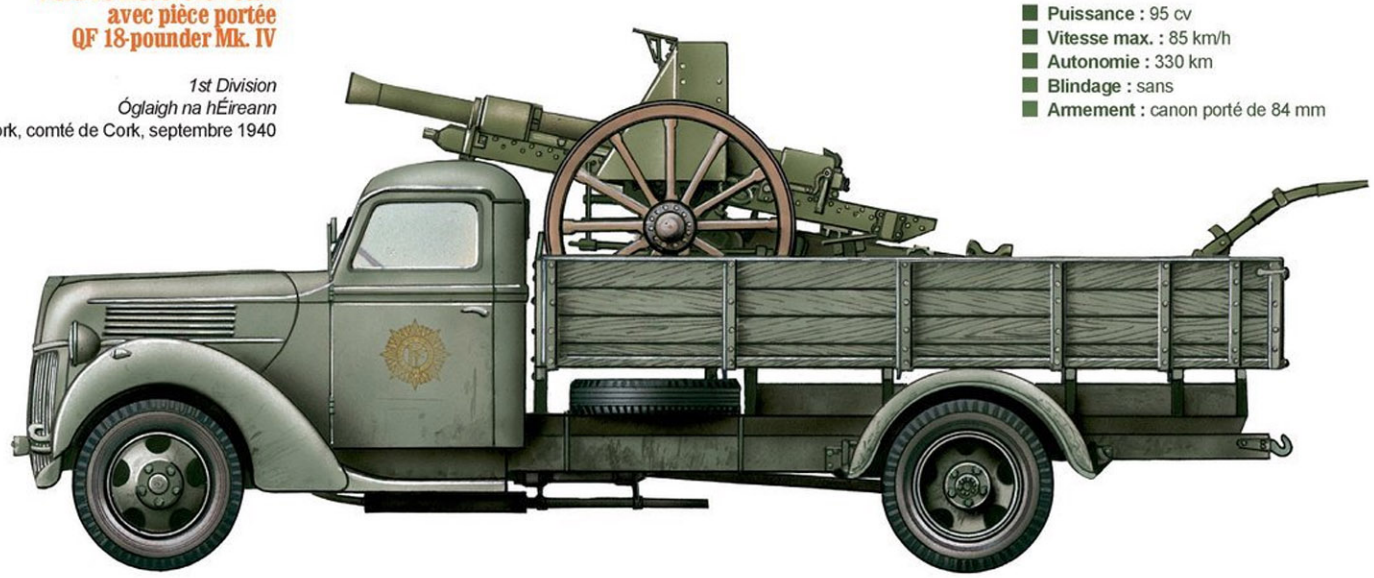
En 1924, une réduction de plus de 50 % des effectifs de l'INA (qui prend alors le nom gaélique de « *Óglaigh na hÉireann* » – Forces de défense irlandaises, nom également revendiqué par l'IRA !) est menée à bien, alors que l'armée n'a toujours pas véritablement de corps de cavalerie blindée. Ses automitrailleuses ont certes montré leur efficacité et constituent pas moins de 9 *Armoured Car Companies* mais, au milieu des années vingt, elles ne font pas le poids face aux chars dont toute nation respectable se doit d'être dotée. L'Irlande passe alors commande d'une version « personnalisée » du « tank » britannique Vickers Medium Mk. II. Cette variante appelée Vickers Mk. D et livrée en 1929 possède un moteur plus puissant que l'original et un armement conséquent : un canon QF 6-pounder Hotchkiss (57 mm) et 4 mitrailleuses .303. Problème : ce char n'est commandé qu'à un unique exemplaire !

En 1929, la récession frappe durement l'Irlande qui diminue encore ses budgets militaires. Les années trente voient cependant quelques timides évolutions : en 1933-34, l'*Armoured Car Corps* devient le *Cavalry Corps*, bien que les véhicules chenillés soient extrêmement rares. L'Armée irlandaise décide aussi de renouveler sa flotte d'automitrailleuses qui commence à dater sérieusement. À cet effet, elle acquiert 4 châssis 6x4 de camion Leyland Terrier sur lesquels elle adapte la caisse blindée des antiques Peerlees. En 1936, elle fait remplacer les deux tourelles de ces dernières par une

Ford V8 Model 018T 3ton avec pièce portée QF 18-pounder Mk. IV

1st Division
Óglaigh na hÉireann
Cork, comté de Cork, septembre 1940

- **Puissance :** 95 cv
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Autonomie :** 330 km
- **Blindage :** sans
- **Armement :** canon porté de 84 mm



tourelle achetée en Suède, celle du char Landsverk L60 avec son canon Madsen de 20 mm et une mitrailleuse .303. Or, ce « bricolage » incongru prend un certain temps et les 4 *Leyland Armoured Cars* ne seront pas prêts avant 1940.

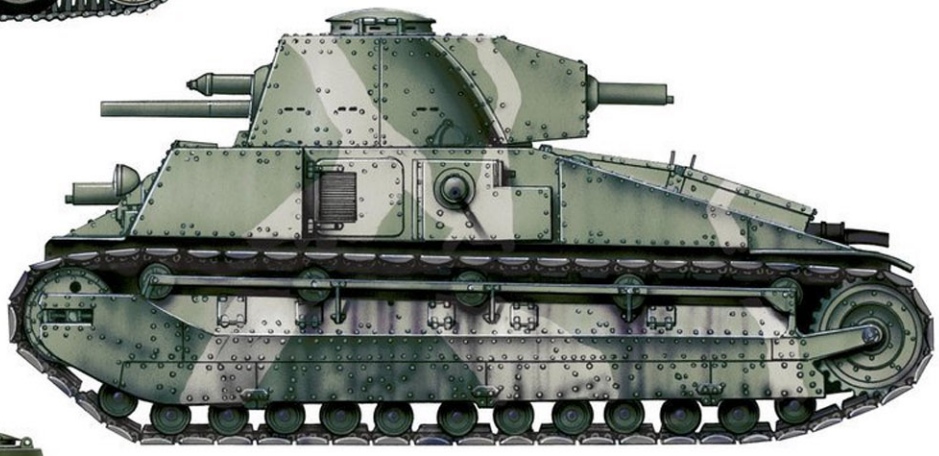
En parallèle, l'Armée irlandaise fait l'achat en 1935 de son deuxième char : un Landsverk L60, un char suédois récent dont les Allemands et les Soviétiques reprendront plus tard certaines caractéristiques (la suspension à barres de torsion notamment). L'année suivante, un second L60 est commandé. Il faut aussi remplacer les automitrailleuses Rolls-Royce en fin de vie : à partir de 1937, Dublin achète 8 autoblindées Landsverk L-180 (canon Madsen de 20 mm), des véhicules robustes et fiables qu'elle recevra juste avant le début de la guerre.

Avec seulement 3 chars et quelques dizaines d'automitrailleuses en 1939, l'Irlande neutre est complètement sous-équipée. Devant la dégradation de la situation et poussée par le Royaume-Uni qui ne souhaite pas que sa voisine soit une cible facile pour Hitler, l'État libre d'Irlande renforce son armée à la va-vite en construisant 8 automitrailleuses à partir de châssis Morris et Ford (dénommées respectivement Morris et Ford Mk. IV). 14 autres automitrailleuses Ford Mk. V plus performantes suivent, ainsi que 28 Ford Mk. VI en 1941, pour servir de force de reconnaissance. L'armée se procure aussi 26 Universal Carriers Mk. I en 1940, 100 Mk. II en 1943 et autant de Mk. II en 1945 pour équiper ses bataillons d'infanterie. La folie des automitrailleuses continue néanmoins, avec l'adaptation de 5 châssis Dodge TF-37 (Mk. VII) qu'on équipe parfois d'une tourelle Landsverk (Mk. VIII). Les Britanniques cèdent aussi quelques minuscules automitrailleuses Beaverette en différentes versions (Mk. IX) pour la protection des aérodromes. Ce n'est qu'après la guerre, en 1948, que la République d'Irlande recevra enfin une série de chars lourds, des Churchill Mk. VI déjà périmés technologiquement et dont se débarrasse le Royaume-Uni. ■

Landsverk L60

2nd Armoured Squadron
Cavalry School
Óglaigh na hÉireann
Curragh, comté de Kildare, septembre 1939.
Unité surnommée à l'époque « *The Piddling Panzers* » (les *Panzer* minables) !

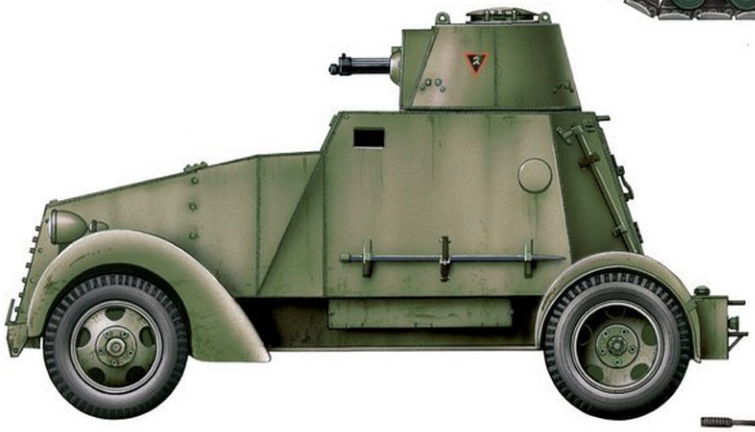
- **Puissance :** 160 cv
- **Vitesse max. :** 48 km/h
- **Autonomie :** 268 km
- **Blindage :** 5 à 15 mm
- **Armement :** 1 canon de 20 mm et 1 mitrailleuse Madsen .303



Vickers Mk. D Medium Tank

2nd Armoured Squadron
Cavalry Corps
Óglaigh na hÉireann
Curragh, comté de Kildare, 1935

- **Puissance :** 170 cv
- **Vitesse max. :** 32 km/h
- **Autonomie :** 208 km
- **Blindage :** 6 à 8 mm
- **Armement :** 1 canon de 57 mm et 4 mitrailleuses .303



Ford Mk. VI

2nd Motor Squadron
Cavalry Corps
Óglaigh na hÉireann
Curragh, comté de Kildare, novembre 1941

- **Puissance :** 85 cv
- **Vitesse max. :** 72 km/h
- **Autonomie :** 192 km
- **Longueur :** 2,04 m
- **Armement :** 1 mitrailleuse Vickers .303

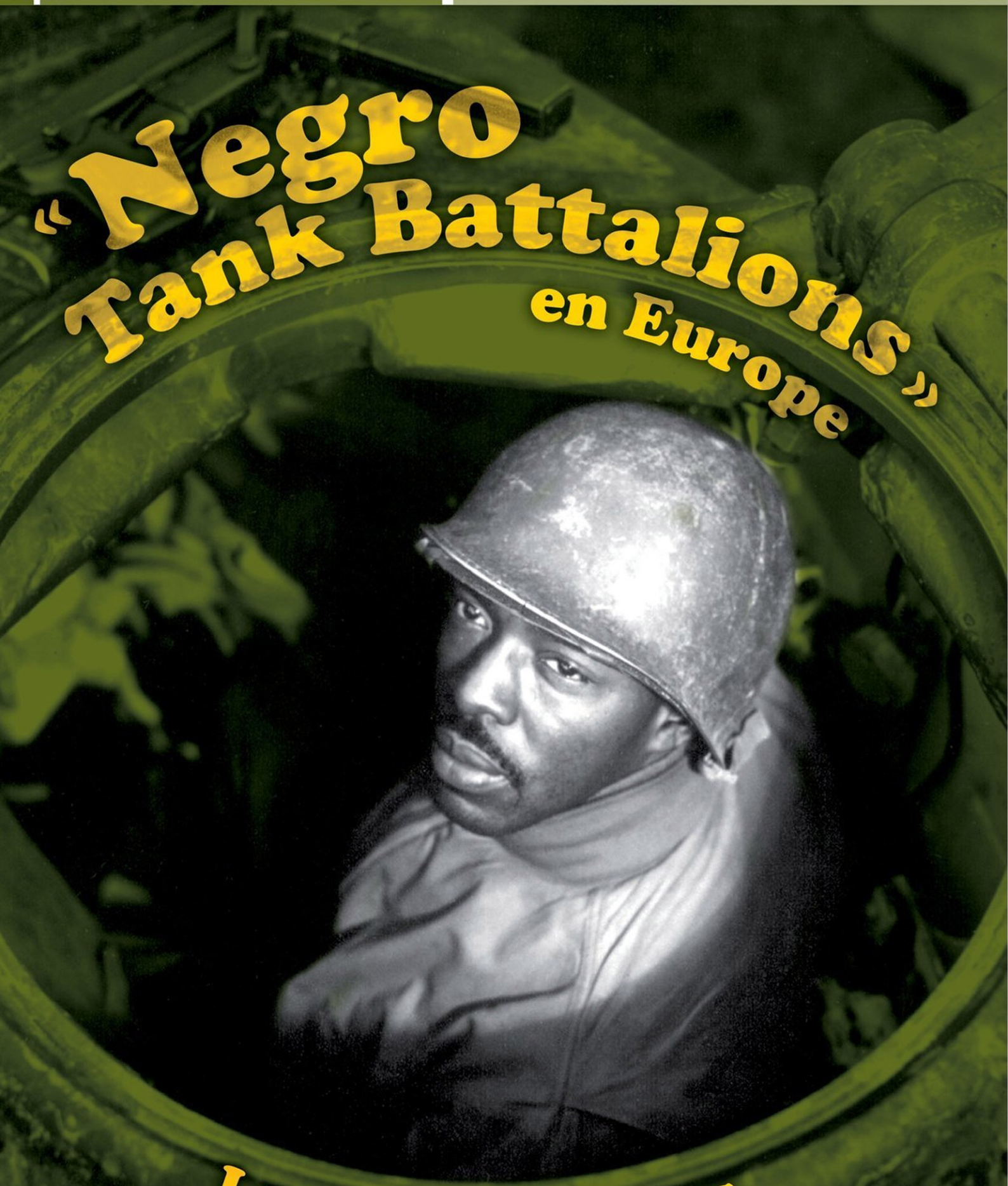
Landsverk L180

'A' Troop
1st Motor Squadron
Cavalry Corps
Óglaigh na hÉireann
Dublin, comté de Dublin, 1941

- **Puissance :** 160 cv
- **Vitesse max. :** 80 km/h
- **Autonomie :** 300 km
- **Blindage :** 5 à 15 mm
- **Armement :** 1 canon Madsen de 20 mm et 2 mitrailleuses Madsen .303

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

« Negro Tank Battalions » en Europe



Les Black Panthers au combat !

À l'orée du second conflit mondial, l'Armée de la plus grande démocratie au monde maintient une ségrégation stricte dans ses rangs. Les unités combattantes composées « d'hommes de couleur » sont rares et mal considérées par leurs officiers blancs. Subissant au quotidien les lois « Jim Crow » des États du Sud, trois « *Negro Tank Battalions* » prouveront tout de même leur valeur en luttant en Europe contre le plus effroyable des régimes racistes…

Par **Xavier Tracol**

En 1940, malgré les pressions de l'administration fédérale, les Afro-Américains sont peu nombreux dans l'*US Army*. Les rares unités noires sont l'objet de brimades incessantes de la part des soldats blancs comme de la population civile qu'ils côtoient dans les villes de casernement. Les lois qui instituent la ségrégation raciale aux États-Unis sont aussi dures dans l'armée qu'en Alabama ou au Mississippi et imposent une séparation physique des blancs et des noirs. Ces derniers ont des unités réservées, des casernes réservées, des mess et des bars mis à part, et on retrouvera cette organisation en France, en Italie, en Belgique et en Allemagne quand l'*Army* y installera ses troupes.

En 1942, les *USA* sont sur le pied de guerre et mobilisent leurs ressources pour créer de toutes pièces une armée pouvant lutter à la fois en Europe et dans le Pacifique. Un programme d'entraînement général au combat est mis au point et se pose alors la question d'en faire profiter les recrues de couleur. C'est le *General* Lesley James McNair qui a la haute main sur la préparation des *Army Ground Forces* à partir de mars 1942 et il autorise immédiatement la constitution de bataillons de chars « *Colored* », une initiative qu'il avait suggérée dès 1941 : il lui semblait déjà insensé d'éliminer une source de recrutement aussi abondante et que la guerre allait rendre si précieuse…

Le racisme ordinaire, quasi institutionnel au sein de l'armée, se matérialise par des humiliations permanentes. Ainsi, un *GI* noir, Rupert Timmingham, se souvient avoir été obligé de manger en cuisine dans le restaurant d'un dépôt militaire au Texas, lorsque arrivèrent deux douzaines de prisonniers de guerre allemands encadrés par deux gardes américains : « *ils sont entrés dans la salle à manger, se sont installés aux tables puis se sont fait servir tout en discutant et fumant* […]. *Je restais dans l'entrée à regarder et je n'arrivais pas à comprendre pourquoi ils étaient traités mieux que nous.* […] *Si nous nous battions pour la même cause, si nous mourions pour notre pays, alors pourquoi le gouvernement laissait-il faire de telles choses ?* »

▼ Après l'exercice… la corvée ! Nous sommes en Angleterre, juste avant le départ pour la France. Des équipages de la *Dog Company* du *761st* nettoient leurs armes de bord, des mitrailleuses M1919 Cal .30 tandis que d'autres *Tankers* s'affairent autour des *Light Tanks* Stuart pour en bâcher les canons.

Sauf mention contraire : toutes photos US Nara

Moins bien traités que des prisonniers, les soldats noirs sont aussi la dernière roue du carrosse quand il s'agit de les équiper et de les entraîner, d'autant qu'ils ne forment que rarement des unités combattant en première ligne. Par contre, nombre de cuisiniers, hommes du Train, gardes de sites militaires, ambulanciers et techniciens sont afro-américains. L'état-major n'est pas prêt à envoyer au front des soldats noirs et ce peu d'estime plombe évidemment la motivation et l'agressivité de ces unités. Selon un vétéran, « *chaque soldat noir savait que la couleur de sa peau le disqualifierait automatiquement pour récolter les fruits* » d'une action héroïque au combat. Et se rebeller contre l'ordre établi, même injuste, peut mener à la cour martiale, ce qu'évite de justesse en 1944 le *Lieutenant* Jackie Robinson pour être monté dans un bus réservé aux blancs…

TROIS *TANK BATTALIONS*

Il est peut-être utile ici de rappeler le rôle d'un *Tank Battalion* : à partir de 1940, pour rattraper son retard face aux *Panzer-Divisionen* bien équipées, l'Armée américaine a dû fusionner ses anciens bataillons de chars dans de grandes unités blindées autonomes, dont le rôle est de percer les défenses adverses et d'entraîner dans son sillage les divisions d'infanterie. Or, les fantassins ont aussi besoin d'un appui blindé ou « *Tank Support* », pour réduire les poches de résistance et ne pas se couper des *Armored Divisions*. De nouveaux *Tank Battalions* indépendants sont donc créés en petit nombre. Ils n'entrent pas dans l'organigramme des divisions d'infanterie mais sont, au contraire, rattachés à une armée ou un corps d'armée qui va s'en servir de manière ponctuelle et selon les besoins du moment : appui d'infanterie mais aussi renforcement d'une division blindée, engagement autonome pour un objectif spécifique, etc.

▲ Le *761st* choisit comme insigne une panthère noire très réussie et particulièrement agressive…

En 1942, il existe donc trois *Tank Battalions* « noirs ». À vrai dire, le *758th Tank Battalion* existe depuis mai 1941 et est ainsi la première unité blindée de l'*US Army* composée d'Afro-Américains. Les *761st* et *784th Tank Battalions* sont eux activés le 1er avril 1942, en réponse aux demandes de plus en plus pressantes de soldats noirs et d'associations de droits civiques. Pour autant, les premiers temps sont difficiles et la bonne volonté de certains cadres est plombée par le racisme qui suinte de tout le système.

Au *761st* par exemple, les recrues sont logées dans les baraquements les plus insalubres de Camp Claiborne, en Louisiane, et font l'objet d'humiliations permanentes de la part de leurs officiers blancs et de la *Military Police*.

▼ Le *758th* en Italie prend part à l'éprouvante progression des forces alliées remontant la « Botte » par à-coups. Ici, trois obusiers automoteurs M8 pilonnent une position au sommet d'une colline. Les attitudes plutôt décontractées des tankistes montrent que la situation a l'air d'être sous contrôle. On note que pour « ouvrir » encore un peu plus l'angle de tir de la pièce, les blindés sont légèrement penchés, leur chenille droite étant posée sur un petit tas de pierres.

Les recrues, souvent new-yorkaises, ne comprennent pas cette tension raciale qui transpire jusque dans leurs virées dans la ville voisine : les insultes des habitants sont monnaie courante et cette hostilité dégénère trop souvent en bagarres ou bastonnades. Comme le lynchage ou la cour martiale ne sont jamais loin, les tankistes s'isolent vite dans leurs quartiers et rongent leur frein. Les injustices les plus graves concernent leur formation. Les tankistes du bataillon sont dotés de chars légers M5 Stuart, l'équipement classique à l'époque, mais voient leur entraînement au tir réduit au minimum : bien qu'ils aient appris à monter/démonter et manœuvrer le canon de 37 mm, ils n'ont en tout et pour tout qu'un tir « à balle réelle » d'autorisé ! Les équipages blancs peuvent eux en faire cinq, ce qui permet d'appréhender correctement les subtilités de tirs successifs à des distances différentes. Cette disparité sur le terrain de manœuvres sera plus mal vécue encore que la ségrégation du casernement.

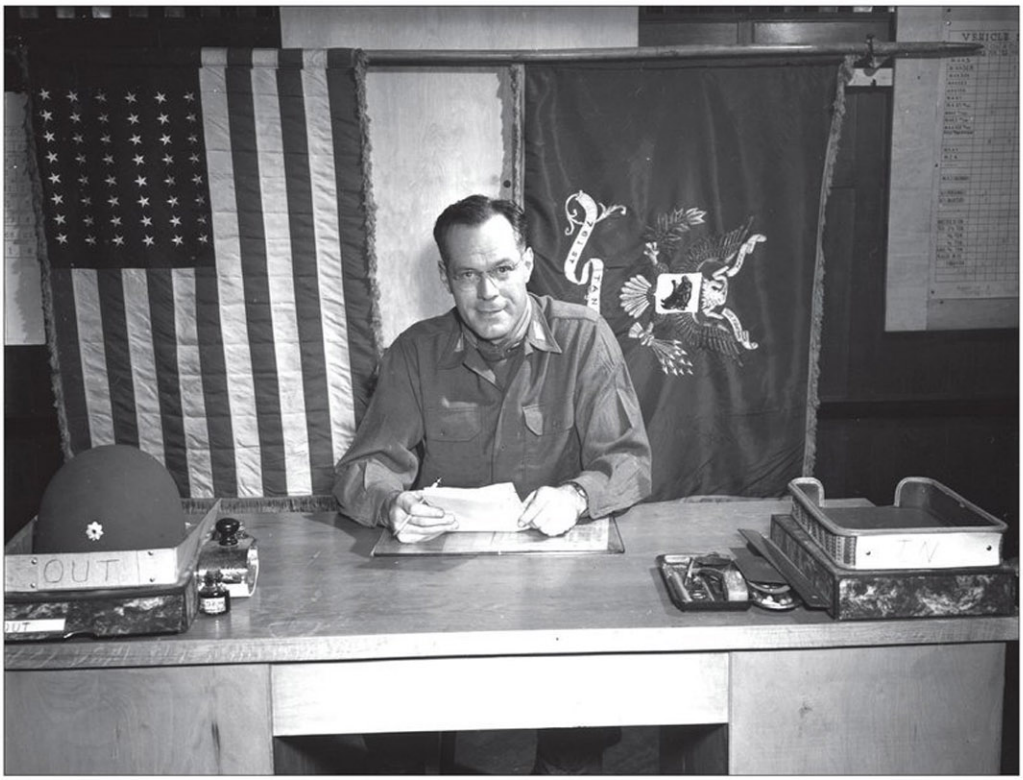
Le *761st* est envoyé en septembre 1943 à Fort Hood, au Texas, pour parfaire sa formation et recevoir ses M4 Sherman, tous les *Tank Battalions* remplaçant leurs chars légers par les nouveaux chars moyens et doublant ainsi leur puissance de feu (de 37 à 75 mm). L'unité est commandée depuis l'été par le *Lieutenant-Colonel* Paul L. Bates qui n'a pas les idées préconçues des autres officiers blancs : au contraire, il utilise la frustration de ses tankistes pour en faire d'excellents équipages. Durant l'année passée à Fort Hood, le *761st Tank Battalion* va ainsi « donner la réplique » aux *Tank Destroyer Battalions* qui viennent s'y entraîner. Et ça marche ! Les « *Black Panthers* » défont successivement tous leurs adversaires sur le terrain de manœuvres et font parler d'eux en termes élogieux dans le microcosme de l'*US Army*…

▲ Insigne du *758th Tank Battalion*. Entre le bison de la *92nd Infantry Division*, la panthère du *761st* et ici un éléphant d'Afrique, les soldats noirs mettent en place un bestiaire somme toute peu original : ce sont aussi les surnoms de blindés allemands bien connus !

Pendant ce temps, les deux autres *Tank Battalions (Colored)* sont constitués et entraînés dans des conditions similaires. Comme l'*Army* n'a pas l'habitude de former des tankistes pendant deux ans pour ne pas les envoyer au combat, les trois unités se doutent que leur départ pour l'Europe est imminent…

Et en effet, le suspense prend fin lorsque le *758th* est rattaché à la *92nd Infantry Division*, la seule division noire de l'armée, et part pour le front italien en septembre 1944. Le mois d'après, le *761st* débarque à Omaha Beach pour rejoindre la *3rd Army* du général Patton et le *784th* arrive en France le jour de Noël 1944 pour renforcer la *104th Infantry Division*. La traversée de l'Atlantique se fait dans des conditions éprouvantes pour les tankistes noirs du *761st*. La ségrégation est aussi de mise sur les transports de troupes et ils doivent se contenter de couchages à fond de cale sans pouvoir prendre l'air sur le pont…

▼ Vue arrière d'un M8 *Howitzer Motor Carriage* du *758th* toujours en pleine action ! L'obusier de 75 mm est fortement sollicité et l'équipage a même constitué une réserve d'obus à côté de l'engin. Le M8 est « plaqué » au muret pour ne laisser dépasser que sa tourelle ; il peut ainsi atteindre des cibles éloignées de plus de 8 kilomètres sans être lui-même repéré.



besoin de chars et d'équipages expérimentés pour lancer une nouvelle offensive sur la ligne « Siegfried » qui lui fait face au-delà de la Lorraine. Or, le général est un sudiste dont les aïeux ont combattu dans les rangs de l'armée confédérée. Il est lui-même très conservateur, raciste, et s'il veut cette unité c'est qu'il a bien évalué son potentiel, quitte à mettre de côté certains de ses principes ! Lorsqu'il les passe en revue le 2 novembre, il interpelle les équipages noirs dans son style direct habituel : « *Soldats, vous êtes les premiers tankistes noirs à combattre dans l'Armée américaine. Je n'aurais jamais fait appel à vous si vous n'étiez pas bons. Je veux le meilleur pour mon armée. Je me fiche de la couleur de votre peau aussi longtemps que vous allez là-bas tuer ces fils de putes de Boches. Tout le monde vous regarde et attend beaucoup de vous. Tous ceux de votre race attendent que vous réussissiez. Ne les laissez pas tomber et bordel, ne me laissez pas tomber !* »

183 JOURS AVEC LE *761ST TANK BATTALION*

Que Patton ait fait des pieds et des mains pour inclure le *761st Tank Battalion* dans son organigramme est surprenant mais logique. Fin août 1944, ses *4th* et *6th Armored Divisions* ont perdu 269 chars dans leur course à travers le nord de la France, et en octobre les pertes sont si élevées que toute avancée est impossible, d'autant que la logistique ne suit plus. Il faut à Patton remettre à niveau sa force blindée et pour cela il n'a pas beaucoup d'options. Le *761st* vient d'arriver en *ETO* (*European Theatre of Operations*) et il a vraiment

▲ Le *Lieutenant Colonel* Paul L. Bates, chef de corps du *761st Tank Battalion*. L'homme va marquer ses équipages en faisant preuve de respect pour eux et en les « couvrant » lorsque cela lui sera possible.

Si le bataillon lui fait bonne impression, il n'est pourtant pas totalement convaincu de son choix puisqu'il déclarera ensuite à ses officiers qu'il n'a aucune foi dans « *l'aptitude inhérente de cette race au combat* »… Lorsque le bataillon débarque en Normandie, il est équipé de pied en cap : quelques jours auparavant, les 676 hommes et leurs 36 officiers ont reçu 56 M4 Sherman et 17 M5 Stuart. Ils sont particulièrement fiers de leurs Sherman de dernière génération, des M4A3 pour la plupart, au canon long M1 de 76 mm. Certes, ce n'est pas suffisant pour rivaliser dans tous les domaines avec les derniers *Panzer,* mais la haute vélocité de la pièce lui donne des capacités antichars très appréciables.

▼ Automne 1944 : la pluie, la boue et les destructions freinent l'élan des troupes américaines dans leur offensive vers les frontières du *Reich*. Si les blindés gardent une certaine mobilité, comme ici un Sherman équipé d'une lame *Dozer*, ce n'est pas le cas des véhicules de servitude : ce camion (et sa remorque) transportant des jerrycans d'essence est tombé dans un cratère rempli d'eau. Il ne pourra en sortir que tiré par le « tank »…

▲ Un peloton de M5 Stuart du *784th* à Sevelen, une bourgade allemande proche de la frontière hollandaise. Si tout danger semble *a priori* écarté, on note que les tankistes portent tous un pistolet-mitrailleur en bandoulière.

À peine débarquée, l'unité reçoit l'ordre de rejoindre en Lorraine la *26th Infantry Division*, une unité de la *National Guard* sous la responsabilité du *XIIth Corps* de la *3rd Army*, et d'installer ses quartiers à Saint-Nicolas-de-Port à 30 kilomètres de la ligne de front, ville qu'elle atteint le 28 octobre. À cette date, les troupes de Patton ont enfin reçu le carburant et les renforts (dont fait partie le *761st Battalion*) demandés depuis deux mois. L'offensive de novembre concerne près de 250 000 hommes et le combat promet d'être rude ! Les Allemands ont largement eu le temps de fortifier leurs positions et le climat est de leur côté : la pluie et le brouillard incessants de ce début d'hiver rendent impossible tout appui aérien, transforment les routes en bourbiers et réduisent considérablement la visibilité. Cependant, ce sont des unités amoindries et aux réserves opérationnelles limitées : dans le secteur, seule la *11. Panzer-Division* est correctement équipée. Elle a reçu en septembre 19 *Panzer IV* et une cinquantaine de Panther, un poing blindé dévastateur que les chars américains auront du mal à éviter !

« *Play Ball !* ». Patton transmet le nom de code de l'ouverture des hostilités au matin du 7 novembre. Le bataillon se prépare, révise ses engins, fait le plein en carburant et munitions puis quitte dans la nuit son campement pour prendre ses positions de départ en première ligne. À 4h30 le 8 novembre, l'artillerie se déchaîne sur les positions allemandes puis les unités de la *26th Infantry Division* s'élancent à 6 heures. La *Able Company*[1] du *761st* est alors rattachée au *104th Infantry Regiment*, tandis que les quatre compagnies restantes (*Baker*, *Charlie*, *Dog* et la compagnie d'état-major) renforcent le *328th Regiment*. Dans les deux cas, les « *Black Panthers* » sont le fer de lance des troupes américaines. La *A Company* prend dès le premier jour les villages de Vic-sur-Seilles et Moyenvic. Les combats sont rudes mais les tankistes ne reculent devant rien : alors que la route qu'il doit emprunter est barrée par un obstacle, le chef de char de l'engin de tête de colonne sort sous la mitraille. Pris à partie par les Allemands tout proches, il dégage calmement la voie puis rejoint son Sherman sans aucune égratignure : son action a tout simplement débloqué la situation et a rendu à la colonne sa liberté de manœuvre sans ralentir l'offensive !

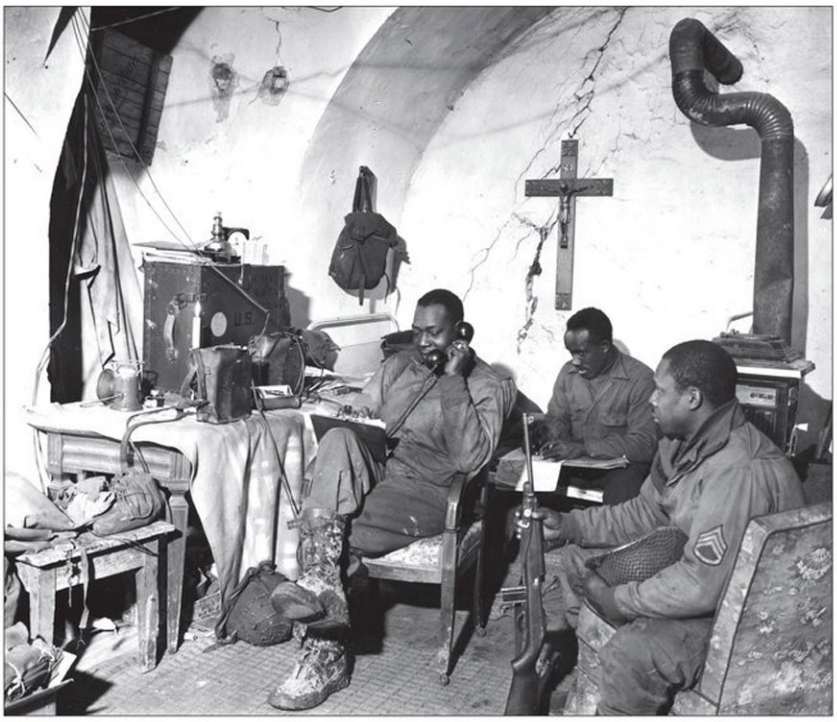
Le temps, déjà pas idéal, se dégrade le lendemain : la première tempête de neige de la saison prive les troupes au sol de leur appui aérien. Les chars vont alors avoir double charge ! Château-Salins est pris à la *559. Volks-Grenadier-Division* sans grande difficulté par la *Able,* qui retrouve le reste du *761st Tank Battalion* devant le village de Morville fortement défendu. Les bâtiments, mais aussi les abords de l'agglomération, sont truffés de nids de mitrailleuses et d'équipes antichars.

[1] *Able Company* ou *A Company*. De même, la *Baker Company* est également nommée la *B Company* et ainsi de suite pour *Charlie* (*C Company*) et *Dog* (*D Company*).

Sherman M4A3 (76) W
C Company, 761st Tank Battalion
Task Force « Rhine », *3rd Army*
Allemagne, printemps 1945

Puissance : 500 cv
Vitesse max. : 42 km/h
Autonomie : 161 km
Blindage : 50 à 108 mm
Armement : 1 x canon de 76,2 mm, 2 x mitrailleuses Cal. 30, 1 x mitrailleuse Cal. 50 (AA)

Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



▲ Un officier coordonne par radio la progression de ses hommes dans l'ouest de l'Allemagne. Son *Staff Sergeant* tient une carabine M1 au chargeur engagé : la percée à travers l'Allemagne n'est pas une promenade de santé !

Les engins de la *Baker* approchent des premières habitations lorsque le char de tête est frappé de plein fouet par un *Panzerfaust* et prend feu, stoppant la colonne… Les deux survivants du char touché mettent en batterie sous le blindé une mitrailleuse .30 et éliminent les uns après les autres les grenadiers allemands qui défendent le passage. Le *101st Infantry* peut alors passer mais va devoir nettoyer la place maison par maison sans appui blindé…

Les équipages de la *Dog Company* ne sont pas en reste : alors que son Stuart a été frappé par un obus de 75 mm, un chef de char quitte le bord, saute dans une Jeep et roule en direction des positions allemandes sous un déluge de feu. Il prend position derrière la mitrailleuse .30 du véhicule et fait baisser la tête aux soldats ennemis pendant qu'avancent les *GI's*. Plus tard dans la journée, son engin de remplacement s'embourbe devant les tranchées allemandes. L'infanterie ne peut venir l'aider : son char est à découvert, battu par les mitrailleuses ennemies. Il sort alors de la tourelle et ouvre le feu avec la .50 antiaérienne. Il cloue sur place les grenadiers allemands qui finissent même par reculer avec de fortes pertes[2].

Une *platoon* de la compagnie *Charlie* a contourné le village mais son char de tête est rapidement mis hors de combat, bloquant la route. La colonne est immobilisée et les Allemands ont alors une occasion en or de détruire les blindés un par un. Le chef de compagnie prend en conséquence l'initiative d'une contre-attaque « démontée » : les tankistes sortent de leurs engins et, uniquement armés de leurs pistolets-mitrailleurs de bord, s'élancent vers les positions allemandes ! L'action est suicidaire et plusieurs hommes sont touchés, mais les Allemands prennent la fuite, laissant aux Américains le temps de dégager la route. Pour prendre Morville à revers, les autres *Platoons* de la *C Company* ont fait un large détour mais tombent dans un piège antichar : la neige fraîche a recouvert les emplacements de canons soigneusement camouflés qui tirent sur les Sherman roulant en file indienne : 10 hommes sont tués et 7 chars mis hors de combat par les *8,8cm*. Finalement, la *Able* réussit à passer en force et le village tombe en milieu d'après-midi. La situation a été critique pour la *Charlie* en passe d'être décimée.

Les pertes en hommes et matériels sont lourdes pour deux jours de combat, mais le bataillon ne fait pas de pause et dans les jours qui suivent, les positions allemandes sont prises les unes après les autres. Les *Landser* s'accrochent pourtant à chaque bout de

[2] Le sergent Crecy sera nominé pour la *Medal of Honor* et recevra une « *Battlefield Commission* » pour cette action..

terrain et lancent des contre-attaques locales qui sont jugulées souvent *in extremis* par les Stuart et les Sherman du *761st Battalion*. Les tankistes sont épuisés mais continuent d'avancer malgré les pertes : après un mois de combat intensif, le *761st* compte 24 tués, 88 blessés et 14 chars détruits. 20 autres sont endommagés mais réparables. Pour le bataillon, la campagne de Lorraine se poursuit avec la prise de Sarre-Union, puis de Sarreguemines le 8 décembre : le 14, il pousse même au-delà de la frontière Est, entre en Allemagne avant de rejoindre son campement à Sarre-Union pour maintenance : entre les problèmes mécaniques et les tirs ennemis, l'unité n'a alors plus que 3 blindés réellement opérationnels !

Le 16 décembre a débuté la bataille des Ardennes et Patton doit reporter son offensive sur la ligne « Siegfried » pour aller dégager les unités encerclées à Bastogne. Le *761st Tank Battalion* est envoyé en urgence en Belgique ; le départ est précipité et toutes les opérations de maintenance n'ont pu être effectuées : durant le trajet, 10 chars devront ainsi quitter la colonne à cause d'accidents ou de pannes mécaniques. À peine arrivée, l'unité est engagée en première ligne pour percer jusqu'à Bastogne. Les conditions climatiques sont exécrables : l'air est si froid que le métal des chars brûle les mains non gantées.

▶ et ◢ Ces Sherman du *761st* (M4 et M4A3 (76)) évoluent sur la ligne de front, quelque part en Allemagne. Pour se prémunir d'une mauvaise rencontre, la protection de leur glacis est accrue par des sacs de sable et des galets de roulement : une bien mince protection contre les chars et les *Jagdpanzer* adverses ! Mais, en 1945, ceux-ci sont bien rares et le principal danger reste les tirs de *Panzerfäuste* et les pièces antichars bien embossées. On remarquera aussi le camouflage deux tons de ces *Medium Tanks* mêlant de l'*US Olive Drab* à une teinte mate proche du noir.

▼ Peut-être le cliché le plus connu d'un char du *761st Tank Battalion*. Ce Sherman M4A3 (76) W de la *A Company* traverse un pont préfabriqué (*Bailey Bridge*) du Génie américain sur la Seille, en novembre 1944, pendant la campagne de Lorraine.

◣ Page de gauche, en bas : Mars 1945, le *784th* se prépare à traverser le Rhin. L'équipage du M4A3 (76) W au premier plan a renforcé le blindage frontal de l'engin par devs galets de roulement et des patins de chenille. Mais même avec ça, un Sherman ne peut résister au tir d'un « 88 » ou même d'un « 75 » long…

▲ Une partie de l'encadrement du *761st* près de Nancy en 1944 : deux capitaines et un second lieutenant.

La neige est tombée en abondance, ralentissant les manœuvres des blindés et le brouillard permanent réduit la visibilité à quelques dizaines de mètres : encore une fois, la situation est clairement favorable aux défenseurs…
Les premiers objectifs, faiblement défendus, sont pourtant occupés sans problème avec la *87th Division*. Après Remagne, l'unité continue d'avancer plein nord pour prendre la route menant à Bastogne. Cela doit passer par la capture du nœud routier de Tillet qui a été fortifié par la *Panzer-Lehr-Division*. Le tronçon Bastogne – Saint Hubert est en effet capital pour les Allemands et abandonner cette route signifierait pour eux perdre l'unique axe de progression vers Dinant et la Meuse. Le plan américain est de donner l'assaut le 1er janvier 1945 sur un vaste arc de cercle, en renforçant chaque compagnie d'infanterie par deux chars positionnés en tête. La tactique ressemble à celle de l'Armée française en 1940 et le résultat est identique : les canons et mitrailleuses allemandes se déchaînent sur la *Baker* et le *3rd Battalion* qui s'avancent en terrain dégagé. Les pertes sont terribles et la retraite inévitable. La *C Company* est prise à partie par les *Panzer* bien camouflés dans les hameaux alentours qui lui infligent des pertes et bloquent son avance. Tillet est l'objet de plusieurs assauts frontaux dans les jours qui suivent mais ce sont tous des échecs confus et sanglants : la *Führer-Begleit-Brigade* a reçu l'ordre de tenir jusqu'au dernier homme et elle entend s'y conformer. Le *761st* n'est d'ailleurs plus que l'ombre de lui-même mais la dernière tentative est la bonne : le 10 janvier, Tillet tombe après d'intenses combats durant lesquels les Sherman ont ouvert la voie et les Stuart ont remplacé les camions immobilisés par la neige pour leur apporter vivres et munitions. Les Allemands sont en pleine retraite et Patton ordonne à ses hommes de les coller le plus possible. Le bataillon engrange alors immédiatement les kilomètres et atteint la frontière du *Reich* à la fin du mois. Entre-temps, la rumeur s'amplifie dans l'*US Army* que des commandos allemands déguisés en soldats américains s'en prennent aux convois américains à de faux *Check-points*. Patton réagit avec son sens pratique habituel : « ses » *Check-points* seront dorénavant tenus par des soldats noirs, dont ceux du *761st Tank Battalion*, pour éviter toute confusion !
L'unité a largement fait ses preuves mais ne prend pourtant pas le chemin de l'arrière pour se reposer, malgré une diminution de ses capacités offensives de plus de 50 % : début février, elle part pour la Hollande où elle participe

◀ Fin avril 1945, le *761st* atteint Cobourg en Bavière. Les équipages de M5 Stuart profitent d'une pause sur la place du marché, avec la *Stadthaus* (maison de la ville) mitraillée en fond. De certaines fenêtres pendent des drapeaux blancs pour signifier la reddition des habitants. Le mari de la reine Victoria, le prince Albert, était natif de Cobourg, d'où la statue à son effigie en arrière-plan.

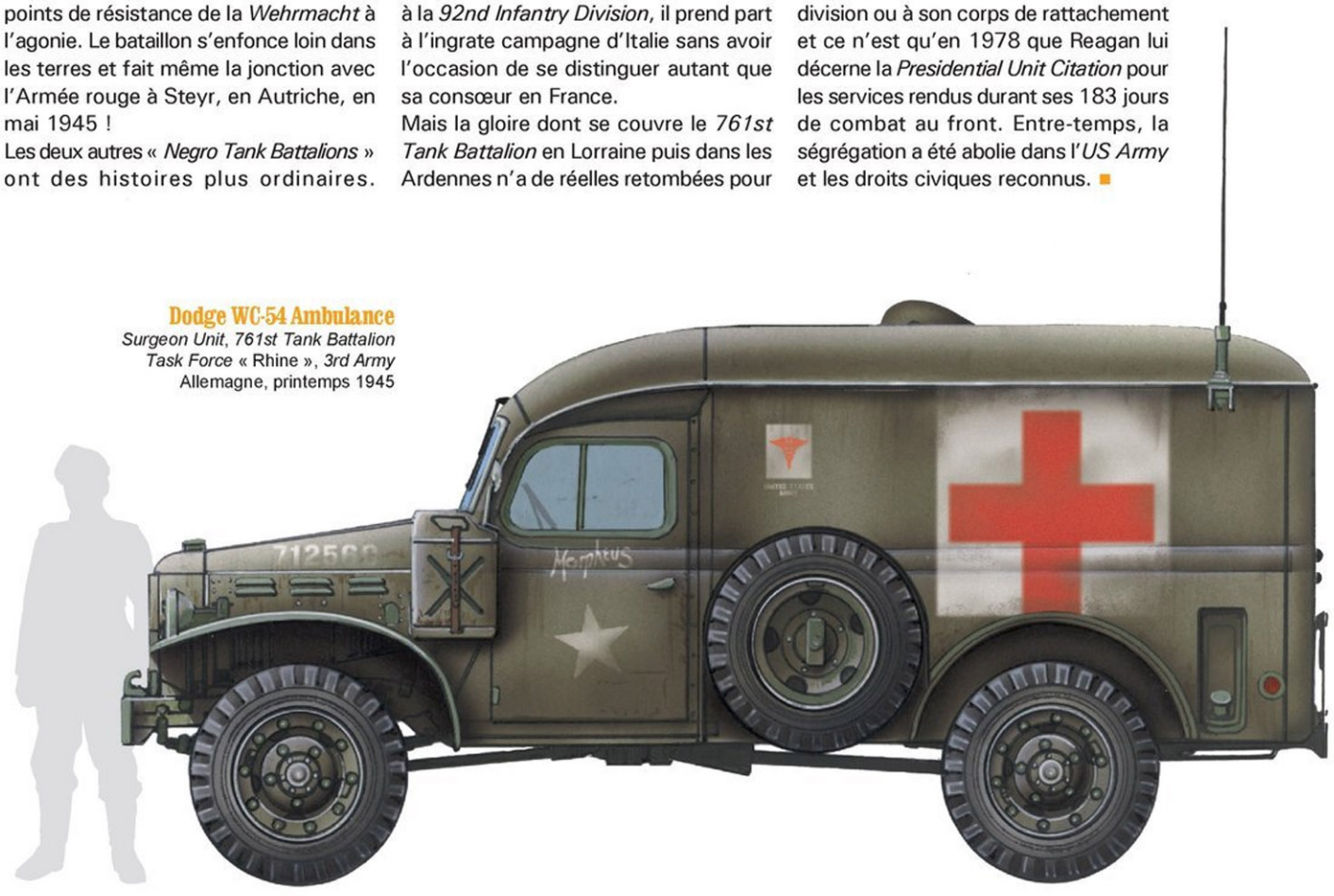
◣ **Page de gauche, en bas :** Nous sommes « quelque part » en Allemagne en 1945. Le *761st* a perçu des Sherman M4A3E8 à la suspension améliorée (dite HVSS pour *Horizontal Volute Spring Suspension*) remplaçant la standard VVSS (*Vertical Volute Spring Suspension*).

à quelques opérations puis perce la ligne « Siegfried » début mars. Elle entre alors en Allemagne où elle aura pour objectif de réduire les nombreux et disparates points de résistance de la *Wehrmacht* à l'agonie. Le bataillon s'enfonce loin dans les terres et fait même la jonction avec l'Armée rouge à Steyr, en Autriche, en mai 1945 !

Les deux autres « *Negro Tank Battalions* » ont des histoires plus ordinaires. Le *784th* ne voit le feu que tardivement en Allemagne et n'aura jamais à combattre d'unités blindées. Quant au *758th* rattaché pour la durée du conflit à la *92nd Infantry Division*, il prend part à l'ingrate campagne d'Italie sans avoir l'occasion de se distinguer autant que sa consœur en France.

Mais la gloire dont se couvre le *761st Tank Battalion* en Lorraine puis dans les Ardennes n'a de réelles retombées pour les soldats noirs qu'après la guerre, alors que les unités sont dissoutes. Jusqu'en 1945, les actions décisives du bataillon ont en effet toujours été attribuées à sa division ou à son corps de rattachement et ce n'est qu'en 1978 que Reagan lui décerne la *Presidential Unit Citation* pour les services rendus durant ses 183 jours de combat au front. Entre-temps, la ségrégation a été abolie dans l'*US Army* et les droits civiques reconnus. ■

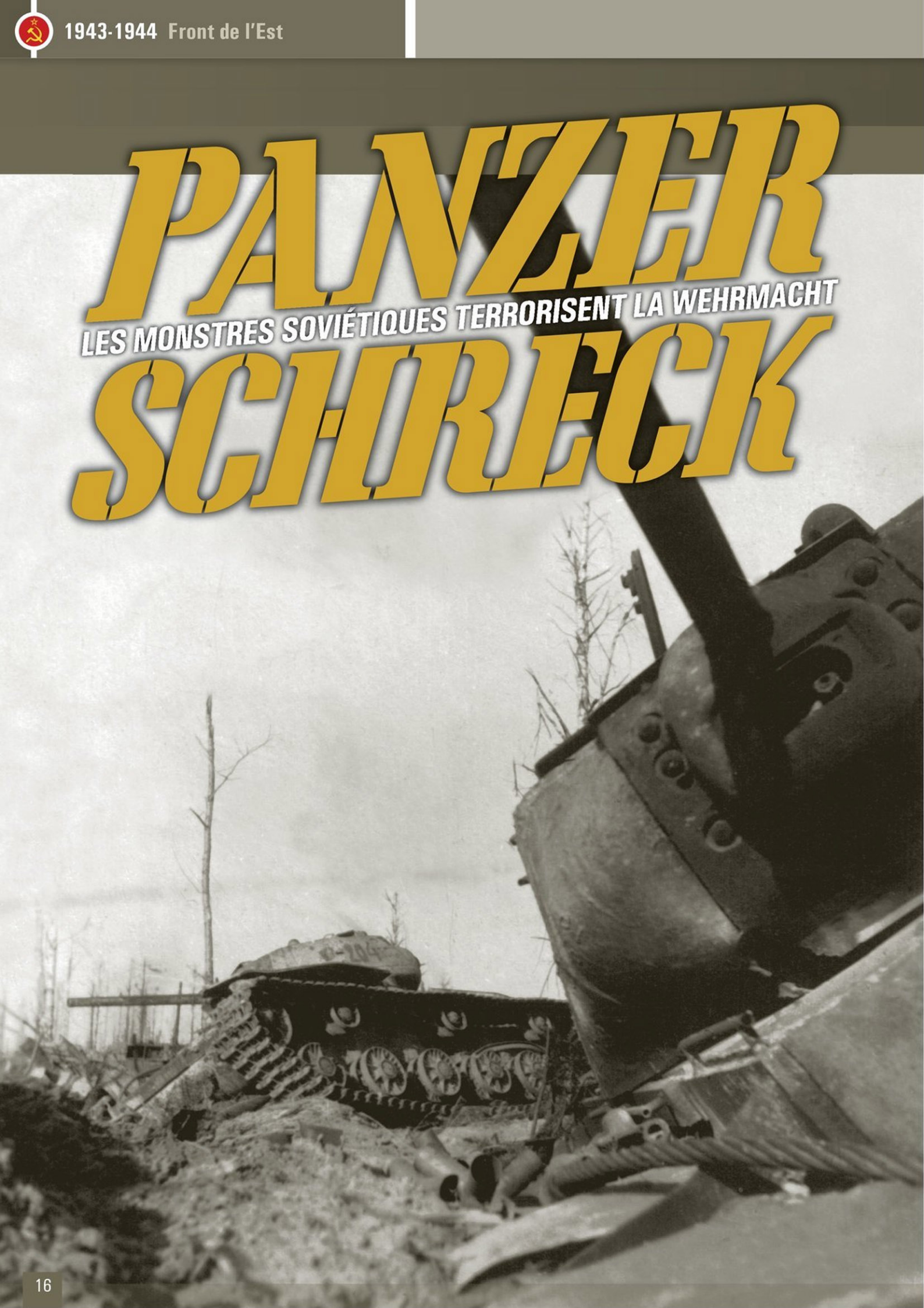
Dodge WC-54 Ambulance
Surgeon Unit, 761st Tank Battalion
Task Force « Rhine », *3rd Army*
Allemagne, printemps 1945



Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

PANZER SCHRECK

LES MONSTRES SOVIÉTIQUES TERRORISENT LA WEHRMACHT



Par **Thomas Anderson** - Traduction **Loïc Charpentier**
Remerciements à **Alain Verwicht** & **Jean-Philippe Uhring** pour leur aide.

Sauf mention contraire : toutes photos archives Caraktère

Le cours de la Seconde Guerre mondiale a été influencé par toute une série d'estimations erronées. L'attaque contre l'Union soviétique a eu, sans contestation, les conséquences les plus graves. L'état-major général allemand (*OKW, Oberkommando der Wehrmacht*) tablait sur la défaite en quelques mois de cet empire sous-développé, et se fixait, dans ce délai, l'objectif d'atteindre une ligne allant d'Arkhangelsk au nord, à Astrakan au sud. En bref, les Allemands, jusque-là victorieux, ont imprudemment sous-estimé l'adversaire, le pays et son climat si particulier (ne jamais oublier Napoléon !). Fausse s'avérera l'hypothèse d'une résistance rapidement disloquée, Moscou devenant alors une proie facile ; fausses, également, l'estimation des capacités économiques de la Russie et l'hypothétique manque de combativité de sa population.

De nos jours, personne ne conteste que la force vive de l'Armée allemande ait été fauchée sur le Front Est. Supériorité technologique, excellence tactique du commandement des unités, Génie stratégique supposé, tout ira se briser sur les énormes masses d'hommes et de matériels que Staline saura amener sur le front.

L'apparition inattendue de chars modernes, à l'été 1941, est un véritable choc pour l'Armée allemande, qui devra déployer toutes ses compétences tactiques et faire appel à l'artillerie lourde et la Flak pour limiter la catastrophe. Pour la première fois, les chefs d'unités d'infanterie sont confrontés au *Panzerschreck* (la peur du char), ce désespoir qui envahit les hommes tirant coup après coup sur des chars lourds soviétiques sans parvenir à en détruire un seul. Un KV-I peut ainsi encaisser 70 impacts d'obus antichars sans en éprouver la moindre gêne ! (rapport de combat du *Panzer-Regiment 1*, le 24 juin 1941). Cette désespérance se matérialise généralement par une sorte d'engourdissement traumatique et peut dégénérer en une fuite éperdue.

Le problème sera finalement surmonté ; d'abord, par un entraînement intensif des *Panzerjäger* et des troupes de première ligne, puis, au début du printemps 1942, avec l'apparition des premières pièces de *7,5cm lang*, mais le *Panzerschreck* ne disparaîtra jamais totalement. Plus le niveau d'instruction du soldat s'avérera médiocre, le matériel déficient et le nombre de chars adverses important, plus grande sera la tentation d'abandon de poste face à des forces ennemies « supérieures ». Comme le prouvent de nombreux documents d'archives, les tenants et aboutissants du problème ont été amplement débattus à tous les échelons du commandement. Pour l'*OKW*, le remède est simple. Sur le terrain, les acteurs de la progression allemande, officiers subalternes et sous-officiers, se doivent d'exécuter la tâche pour laquelle ils ont été formés, commander et montrer l'exemple !

Le *Panzerschreck* évoqué ici, état psychologique du soldat allemand dans des conditions de combat particulières, ne doit pas être confondu avec le *Panzerschreck*, dénomination emphatique attribuée au *8,8cm Raketenpanzerbüchse 43* & *54* – surnommé plus prosaïquement *Ofenrohr* (tuyau de poêle) par la troupe – version allemande du *M1 Rocket Launcher* américain de 60 mm « Bazooka ». Dans le second cas, le terme *Panzerschreck* a une acceptation totalement inverse, l'arme étant censée être « la terreur des blindés ». Les voies de la sémantique allemande sont parfois impénétrables !

Deux carcasses de KV-IS, photographiés dans un environnement quasi-lunaire, rappelant les pires moments de la Première Guerre mondiale. Le KV-IS (S comme *Skorostnoy*, vitesse), sera produit à 1 370 exemplaires, entre août 1942 et avril 1943. Doté d'une tourelle moulée, coiffée d'un tourelleau, il pèse 5 tonnes de moins que ses prédécesseurs : l'épaisseur du blindage a été revue à la baisse (75 mm au lieu de 90 mm), le train de roulement allégé et la transmission, point faible des premières productions, améliorée. Le 76,2 mm de 41,5 calibres constitue toujours l'armement principal, mais la tourelle accepte indifféremment le modèle F-34 du T-34 ou la version ZiS-5.

▼ Des *Pioniere* posent devant un KV-I zavod 39, reconnaissable à son 76,2 L 11 L/30,5, à l'été 1941. Quand les *Pak* étaient impuissants face au char lourd soviétique, ils étaient requis pour le mettre hors de combat à l'aide de charges explosives. Sur un second cliché, la chenille droite de ce KV-I s'avère détruite. Les impacts de perforants de différents calibres sont parfaitement visibles sur la tourelle et le flanc de caisse.

▲ KV-IE zavod 40 (E pour *Ekranirovanniy*, à écrans blindés – désignation postérieure au conflit). Ironie de l'Histoire, au printemps 1941, les Soviétiques, convaincus que l'Allemagne, elle aussi, disposait de chars lourds, avaient prudemment renforcé le blindage des flancs de tourelle du KV-I zavod 40 avec des plaques de 35 mm boulonnées et légèrement espacées du blindage principal. L'exemplaire, sur le cliché, est armé du canon de 76,2 mm F32 L/31,5, adopté sur le modèle (zavod) 40.

En 1943, les Allemands ont, parallèlement à leur supériorité tactique, achevé un tournant qualitatif. Ils disposent de blindés et d'armes antichars efficaces et, ironiquement, les forces en présence sont presque équilibrées. L'issue de la bataille de Kursk, affrontement décisif à l'Est, tiendra à la capacité des Russes à remplacer leurs pertes plus rapidement.

Le développement ci-après est établi à partir de documents d'archives, retranscrits sous leur forme originale, commentés ou explicités pour plus de clarté.

À la fin de l'année 1943, il devient évident que l'Armée rouge va bientôt engager en ligne de nouveaux chars encore plus lourds, et, au mois de décembre, le KV-85 fait son apparition, comme l'indique un **rapport de l'*OKH*, ou *Oberkommando des Heeres*, commandement de l'armée de Terre.** (source : BAMA, RH 19 III/695).

L'expérience acquise avec des chars soviétiques a montré les carences suivantes :

1. Absence de commandement rapproché.
2. Médiocre coopération avec l'infanterie.
3. Champ de vision des chars trop faible.

Les Russes ont clairement pris conscience de ces défauts, qui ont été largement corrigés. La coopération des canons d'assaut est tout à fait intelligente et globalement conforme à la conception allemande. La dotation-radio des chars a atteint un haut niveau d'équipement assurant une continuité du commandement.

Le KV-85 est apparu pour la première fois ; bien mené, c'est un char difficile à battre. Toutes les carences constatées précédemment avec les chars KV – champ de vision étroit, faible mobilité, conduite perfectible – ont été éliminées sur ce nouveau char. Le KV-85 est équipé d'un tourelleau de chef de bord et peut rouler à la vitesse de 50 km/h. Il a une grande capacité d'emport en munitions ; tous les chars, vus à ce jour, sont équipés d'une radio modèle 1943.

Même avec le 7,5cm Pak 40, ce char ne doit seulement être engagé qu'à portée limitée, car il dispose d'un blindage d'une épaisseur moyenne de 100 mm, voire même de 120 mm au niveau de la tourelle (portée maximale d'impact du 7,5cm Pak 40 : 500 m)…

Le KV-85 est généralement perçu comme une transition entre le char lourd KV-I et le char de rupture JS-II. Le KV-I, conçu bien avant la guerre – sa première série de production date de 1939 – a été constamment amélioré. Le dessin de caisse a été optimisé, tout en réduisant son poids. Une nouvelle tourelle a été développée, suffisamment spacieuse pour accueillir un canon de 85 mm. Le KV-85 est considéré, par les Allemands, comme un adversaire difficile à détruire. Même si le T-34 bénéficiera, lui aussi, à partir 1944, d'une nouvelle tourelle armée du 85 mm, à cet instant, le KV revient en ligne avec une capacité de combat accrue et parfaitement d'actualité.

◣ KV-I zavod 41, armé du 76,2 mm ZiS-5 de 41,5 calibres, qui n'est autre que le F-34 des T-34, adapté à la tourelle du KV-I. Assez curieusement, ce sont les T-34, chars moyens, qui bénéficieront en premier du canon de 41,5 calibres.

KV-I & KV-85

À l'été 1940, l'Armée rouge se réorganise sur la base des informations dont elle dispose sur les forces allemandes, après la campagne de l'Ouest. Aux 10 *Panzer-Divisionen*, elle décide d'opposer 18 divisions blindées et 8 mécanisées, regroupées en 8 corps mécanisés, sauf que cette nouvelle organisation implique, entre autres, 1 900 chars lourds KV-I, dont les effectifs se résument alors à quelques poignées. Au tournant des années 1940-41, la *Wehrmacht* a artificiellement constitué 20 divisions blindées, sans réellement accroître ses effectifs de chars. L'état-major soviétique, en février 1941, s'empresse de répliquer, en ordonnant la création de 20 corps mécanisés supplémentaires. Au passage, il a ramené, deux mois plus tôt, l'effectif des KV-I de 63 à 105 par division blindée, ce qui optimise ses pourcentages de dotation lors des réunions avec le Soviet Suprême et Josef Staline.

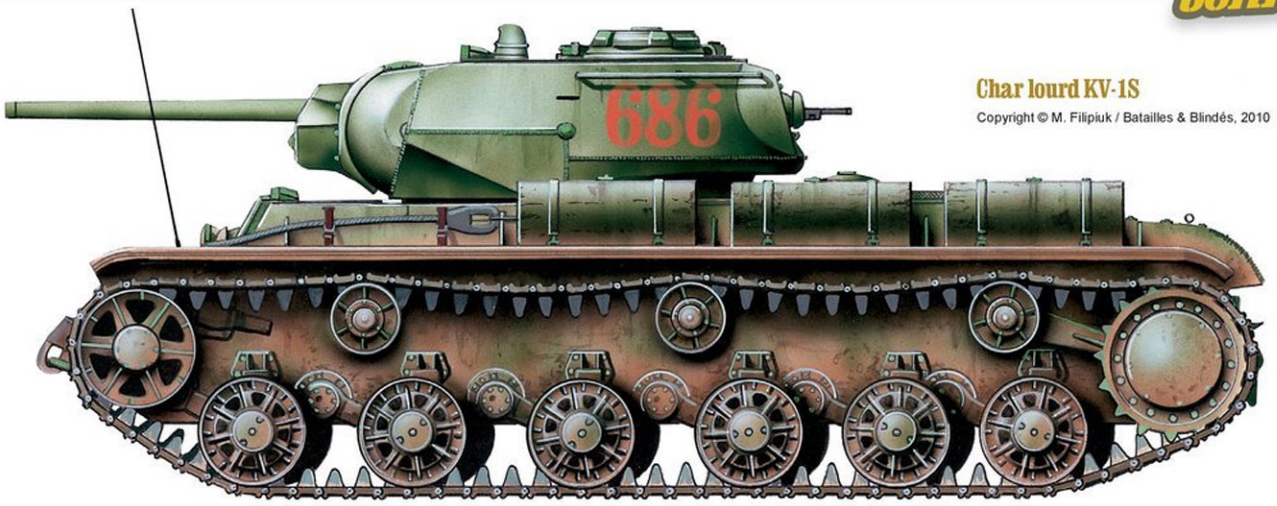
Au 22 juin 1941, l'Armée rouge aligne, selon les sources, entre 370 et 452 KV-I sur ses frontières occidentales. Leur effectif, au sein des 30 corps mécanisés constitués à cette date, varie de zéro à 114 exemplaires, pour le mieux doté (6e corps).
Au 1er janvier 1942, 600 KV-I sont opérationnels.
La production des chars lourds KV, entre 1941 et 1943, s'élèvera à 3 681 exemplaires, dont 148 KV-85, assemblés à l'automne 1943. En juillet 1942, les KV seront retirés des structures régimentaires et regroupés en unités indépendantes de chars lourds, principalement en raison de leurs défauts techniques (lenteur, poids, maniabilité) – Dotation : 21 chars. Sur les 4 167 KV-I engagés, à fin 1942, 2 100 auront été perdus au combat. Considérés comme surclassés et jouant les doublons avec les T-34/76 – armement identique, plus légers, plus rapides et plus fiables – seuls 200 KV-I seront engagés à la bataille de Koursk, en juillet 1943. À cette date, la production du KV-I est définitivement arrêtée depuis le mois d'avril précédent et celle du KV-85 le sera en octobre 1943.

▲ Un KV-85 mis hors de combat sur le front d'Ukraine Sud, en décembre 1943, où opèrent de concert, la *24. Panzer-Division* et la *3. Gebirgs-Division*. On remarque nettement, sur le front de caisse, l'impact d'un perforant de *7,5cm* qui n'a fait qu'égratigner la cuirasse. Ni la *24. Panzer-Division*, ni les *Gebirgsjäger* ne disposent, à l'époque, de chars ou de pièces antichars d'un calibre supérieur au *7,5cm*.
Bundesarchiv - 101I-708-0270-14A

▶ L'équipe des « tueurs » du KV-85 N° 32 pose pour l'objectif du PK. Quatre *Gebirgsjäger* et, au centre, un *Unteroffizier* de la *24. Panzer-Division* – un cavalier comme l'indiquent son insigne et ses bottes – qui porte sous son bras droit le tube du *Panzerfaust* fatal, maintenant démuni de sa charge creuse de 150 mm de diamètre. Fin 1943, selon la charge propulsive utilisée, la distance de combat du *Panzerfaust* varie entre 30 et 100 m !
Bundesarchiv -101I-708-0270-13A

▲ L'intégration du canon de 85 mm S-31 de 51,6 calibres avait été testée sur un KV-IS de série, sous l'intitulé « Object 238 ».

▼ KV-85 sous sa forme définitive, équipée de la tourelle de production. Suite à des essais de résistance de cuirasse, un projectile a atteint le haut de la caisse et fait sauter la trappe de vision du conducteur.



Char lourd KV-1S

Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

Rapport des services de renseignements de la 1. Panzer-Armee (Pz. AOK1), interrogatoire d'un prisonnier de guerre, à Winnyzja, en date du 30 janvier 1944

[…] Premier lieutenant Konew de la 11e brigade de chars de la Garde.

[…] Production de char :

Selon des conversations avec des ouvriers des usines Kirov à Chelyabinsk (initialement fabricant de tracteurs agricoles), 30-35 chars par jour étaient produits à la fin de l'année, à savoir :

1. T-34 avec canon de 76 mm.

2. Un nouveau char lourd IS (Josef Stalin). Blindage de front de caisse et bouclier de tourelle, 100 mm, blindage de flancs de caisse plus épais que ceux du T-34. Les obus « Thermite » [munitions à charge creuse – NdA] seront sans effet sur ce char en raison d'un acier de composition spéciale. (Selon d'autres interrogatoires, ce char est également connu comme SU).

3. Un canon d'assaut KV avec un canon de 152 mm en tourelle rotative.

Dans le futur, la production de T-34 avec le canon de 76 mm sera remplacée par un T-34 avec un 85 mm, dans l'usine d'assemblage mentionnée ci-avant.

(source : BAMA, RH 10/57).

Rapport des services de renseignements de la Heeresgruppe « Süd », interrogatoire d'un prisonnier de guerre, en date du 24 février 1944

Interrogatoire du capitaine Botcharov, officier du XXIe corps de fusiliers, fait prisonnier le 13 février 1944, 15 km au sud d'Oratov. Le prisonnier avait été désigné pour suivre les cours de l'Académie Frunze du 20 janvier 1943 au 26 décembre 1943. Entre autres choses, il rapporte :
En ce qui concerne la branche blindés et automoteurs, les caractéristiques tactiques et techniques des chars russes T-70, T-34, KV et des véhicules de reconnaissance BA-10 et BA-20, ainsi que celles des chars anglais Mathilde & Valentina (sic) sont au programme d'instruction. Les canons automoteurs n'étaient pas traités durant la formation du prisonnier. Les participants à ce cours ont été informés que la production du char KV devait être arrêtée. Bien que nécessaire pour les opérations de rupture, le char manque de mobilité. Les caisses de KV continueront à être produites et seront utilisées pour des canons automoteurs armés de pièces de 152 mm ou 85 mm.
La production du nouveau char de rupture, appelé JS ou IS (abréviation pour Josef Stalin), est maintenant lancée ; les participants au stage n'ont pas eu d'autre information. D'une conversation avec un camarade lors de son voyage entre Moscou et Kiev, les 27-28 décembre 1943, le prisonnier rapporte :

Le char IS ressemble beaucoup au T-34. Il sera équipé de deux canons, un 85 mm et un 76 mm, plus 4 mitrailleuses. La tourelle tourne par le simple usage de deux boutons. Le 85 mm sera capable de tirer trois coups en automatique. Chaque canon a ses propres optiques. Concernant la fabrication du blindage, le prisonnier n'avait pas d'information. L'officier, compagnon de voyage, lui a seulement dit que le blindage résisterait à des tirs de 85 mm. Contrairement au char KV, qui a une contenance en carburant pour huit-dix heures de fonctionnement, l'IS n'a qu'une autonomie de quatre heures. La capacité des réservoirs a été réduite en faveur d'une protection blindée plus épaisse. Ces chars seront engagés, en premier, sur le Front de Leningrad. Selon l'opinion du prisonnier, son engagement sur le Front Sud est prévu.
[…] Pendant l'interrogatoire, le prisonnier a déclaré que durant son déplacement en train, le 22 janvier, entre Fastov et Porebyshe, un lieutenant de la 107e division de fusiliers lui a parlé d'un convoi des nouveaux chars de rupture de Kiev vers Jytomyr. Ce lieutenant affirmait que ce char avait 2 canons et 4 mitrailleuses.

(source : BAMA, RH 10/57).

Les officiers de renseignements chargés de l'interrogatoire ont dû avoir quelques difficultés pour extraire le plausible de ce fatras d'informations contradictoires. Un prisonnier de guerre ne dit pas toujours la vérité par peur, par manque d'information, méconnaissance et, en partie, pour « enfumer » l'ennemi. Côté allemand, on se cristallise sur les superlatifs « plus grand », « plus solide », « plus dangereux ». L'éventualité d'un char lourd IS armé de deux pièces d'artillerie n'est pas totalement irréaliste, car dans sa première période de développement avant-guerre, il a été prévu d'armer le KV-I de deux canons en tourelle (un 45 mm et un 76 mm).

▲ Prototype du Josef Stalin I, équipé d'une tourelle de KV-IS avec canon de 85 mm.

▼ Test d'adaptation d'une tourelle de JS-122 sur une caisse de KV-85. L'extrémité du tube de 122 mm est dotée du frein de bouche de type 2, copie conforme de celui qui équipait le canon de *8,8cm* du Tiger I.

▲ et ▼ JS-I doté de sa tourelle définitive et armé du 85 mm D-5T (*Object 237*) photographié courant 1943. Les 102 chars JS-I produits fin 1943 et début 1944 – y compris ceux déjà livrés aux régiments – seront tous modifiés en JS-II, leur pièce principale de 85 mm étant remplacée par le canon de 122 mm. Officiellement, aucun JS-I n'est monté au front.

Les premiers engagements avec le nouveau char, sur la foi des documents officiels, se dérouleront, en réalité, dans la partie Sud du Front. La *1. Kompanie* de la *schwere Panzer-Abteilung 503* revendique son premier JS-II – détourellé dans l'engagement – le 16 avril 1944 – affrontement avec le 11e régiment de chars lourds de la Garde, 6e corps de la Garde, secteur Ukraine. Néanmoins, si on se réfère au **bulletin ci-dessous, publié par le *Generalinspekteur der Panzertruppen*, le 19 mai 1944,** il semblerait, à quelques jours près, que ce soient les Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 506* qui aient fait la première rencontre avec le nouveau char lourd russe, à moins que la précieuse capture d'un véhicule à peu près intact ne leur ait valu l'attribution de cette antériorité « médiatique ». (Source : BAMA, RH 10/370) :

I. Nouveau char russe « IS » 122 (Josef Stalin ?)

Un char lourd russe a été détruit au sud du Front Est ; selon toute vraisemblance, c'est le nouveau « Josef Stalin », annoncé par différents rapports. La preuve de cette assertion est :

A. Une plaque fixée sur le char avec l'inscription, « IS » 122 – Josef Stalin, Kal. 122 mm
B. Juste avant l'engagement avec les chars, des prisonniers, interrogés séparément, ont décrit et dessiné le tank, indiquant ses caractéristiques avec précision.

L'épaisseur maximale du blindage n'atteint pas les 250 mm prédits !

Relevé des mesures effectuées :

1. Données techniques

Poids *50 t (estimation)*

Dimensions
Longueur : 6,45 m (sans le canon)
Largeur : 3,10 m
Hauteur : 2,65 m
Largeur chenille : 0,65 m
Garde au sol : 0,40 m

Blindage
Bouclier de canon : 100 mm (max)
Tourelle : 100 mm (uniformément)
Toit de tourelle : 30 mm
Avant : 100 mm
Flancs : 90 mm
Arrière : 60 m
Toit de caisse : 30 mm
Fond de caisse (avant) : 30 mm
Fond de caisse (arrière) : 20 mm

Armement
Canon de 122 mm avec frein de bouche
Longueur du canon : 5,230 mm (hors frein de bouche)
Longueur en calibres : L/43
1 mitrailleuse 7,62 mm DT à droite du conducteur
1 mitrailleuse 7,62 mm DT en tourelle, près du canon
1 mitrailleuse 7,62 mm DT à l'arrière de la tourelle

Dispositifs de vision
3 périscopes au poste conducteur
1 périscope en tourelle, à droite du canon
1 périscope dans le tourelleau du chef de char
1 périscope rotatif en toit de tourelle, à gauche du canon
6 fentes de vision dans le tourelleau

Moteur
520 cv 12 cylindres, diesel, montage arrière comme l'automoteur de 152 mm

2. Caractéristiques :

Tourelle positionnée sur l'avant, comme sur le T-34, en forme de goutte d'eau, vue du haut, effilée vers l'arrière.

Tourelleau positionné à l'arrière gauche sur le toit de tourelle.

Trappe de vision-conducteur centrée à l'avant.

Suspension identique au KV, 6 roues de route et 3 galets de retour, barbotin à l'arrière, poulie tension à l'avant.

3. Combat contre IS 122 :

En général, conditions similaires à celles utilisées avec le KV-85, en prenant en compte les 30 mm d'épaisseur supplémentaire du blindage caisse et superstructure.

a. Pak & KwK [1] :

Les recommandations pour le KV-85, publiées, en date du 1er mars 1944, dans les récentes tables de tir, peuvent être adoptées (pour ce qui concerne les 7,5cm Pak 40, KwK 40 et StuK 40 L/48).
Avec les 7,5cm KwK 42, 8,8cm KwK 36 et 8,8cm Pak 43, le nouveau char peut être engagé à des portées à partir de 1 000 m pour les éléments de blindage les plus épais, pour les autres, à partir de 3 000 m (exception : le blindage avant à la hauteur du conducteur). Pour preuve, des « Nashorn » (précédemment désignés « Hornisse ») avec le 8,8cm L/71 ont réussi des tirs mortels en pénétrant le bouclier de tourelle à 2 600 m de portée.

b. IG & Artillerie [2] :

Utiliser l'obus à charge creuse dédié (pénétration constante). En cas d'emploi de l'obus explosif (Sprenggranate) avec les Pak, KwK, Flak, pièces d'infanterie (IG) et d'artillerie, viser, pour aveugler, endommager ou bloquer, les optiques, les trappes de vision, la suspension et la jointure de tourelle.

c. Armes d'infanterie (armes d'épaule et mitrailleuses)

Viser, pour aveugler et endommager, les optiques, les trappes de vision du tourelleau et les périscopes (trappes ouvertes).

d. Combat rapproché :

Attention à la mitrailleuse arrière de tourelle et aux trappes de tir pour armes de bord ! Un impact destructeur peut être obtenu avec le Faustpatrone [3], le Panzerschreck (Rak. Pz.b. 43) et par l'utilisation judicieuse de mines à main antichars ou de grappes de grenades (geballte Ladung [4]).

[1] *Pak* (*Panzerabwehrkanone* ou *Panzerjägerkanone*) : canon antichar. *KwK* (*Kampfwagenkanone*) : canon de char.
[2] IG (*Infanteriegeschütz*) : canon & obusier d'infanterie.
[3] *Faustpatrone* : roquette utilisée avec le *Panzerfaust*.
[4] *Geballte Ladung* : couronne de 6 grenades (ou têtes de grenade) fixée sur une grenade à manche (soit 7 charges au total).

▲ Profil du JS-II, réalisé à partir d'interrogatoires de prisonniers, et transmis pour information aux unités du Front de l'Est.
Archives BA-MA Freiburg

▲ Vue de face du JS-II, capturé par la *schwere Panzer-Abteilung 506*, dont on distingue un des Tiger I *Ausf. E*, à l'arrière-plan. Avant son envoi à l'arrière, pour expertise, les impacts de projectiles ont été soigneusement repérés et identifiés. On peut lire, assez facilement sur la gauche du bas de caisse, *1200 m Tiger*. Ces données indiquent que le perforant de *8,8cm* du *KwK 36 L/56* a été inefficace à la portée précisée. La portée de tir du coup fatal dans le bouclier de tourelle du JS-II n'est malheureusement pas lisible.
BAMA – RH10-366

▼ Destiné à l'*OKW* ! Un des tout premiers JS-122, capturé au début du printemps 1944, est sur le point d'être expédié au Haut état-major de la *Wehrmacht* (*OKW*), pour expertise. Le char, partiellement incendié, est celui mis hors de combat par les Tiger I de la *schwere Panzer-Abteilung 506* (cf. extraits du document officiel en date du 19 mai 1944).
BAMA – RH10-366

▲ Sur cette autre vue, la mitrailleuse à l'arrière de la tourelle et les deux trappes circulaires pour accéder à la transmission sont parfaitement visibles. À noter, également, l'inclinaison des écoutilles du compartiment moteur.
BAMA – RH10-366

▼ Prototype du Josef Stalin II (*Object 240*) armé du 122 mm D-25 de 43 calibres, courant 1943. L'extrémité du tube est équipée du frein de bouche en « T » du premier type. Cette disposition est destinée à dévier les gaz propulsifs, afin de limiter le nuage de poussières, particulièrement voyant, au départ du coup. Ni ce modèle, dont le fonctionnement défectueux au cours d'essais manquera de tuer le maréchal Voroshilov, ni le suivant (type 2 – copie du Tiger) ne seront finalement retenus.

Peu de temps après l'apparition du JS-II sur le champ de bataille, des essais comparatifs avec les chars allemands seront entrepris. Rapidement, les services de la *Wa Prüf* [5], installés à Hillersleben, à proximité de Magdeburg, publieront les comparaisons entre *Panzer* et nouveaux chars russes, T-34/85 et JS-II. **Le *Panzeroffizier* attaché à l'état-major général de la *Heer* (*Panzeroffizier beim Chefs des Generalstabs des Heeres*) établit, de son côté, un document similaire** (Source : BAMA, RH 10/32) :

Comparatif des Pz.Kpfw. allemands et des nouveaux chars russes T34-85 et IS-122

Les capacités de pénétration des Panzerkampfwagen allemands

Panzer IV	*avec 7,5cm KwK 40 L/48*
Panther	*avec 7,5cm KwK 42 L/70*
Tiger I	*avec 8,8cm KwK 36 L/56*
Tiger I	*avec 8,8cm KwK 43 L/71*
Tiger II	*avec 8,8cm KwK 43 L/71*

sont comparées avec celles des nouveaux chars russes T-34/85 et JS-122. Quand des essais de tir n'ont pas été effectués, toutes les capacités de pénétration y afférant ont été calculées. Les calculs ont été établis selon les données de l'appendice 2, « solidités des plaques de blindage assemblées et angles d'inclinaison »
[NdR : Ce document ne figure pas dans le présent article].

Le canon russe de 8,5cm (L/51) tire un obus antichar de 9,2 kg à une vitesse initiale (Vo) de 792 m/s, et le canon russe de 12,2cm (L /45), un obus de même type de 25,6 kg à 800 m/s. Les capacités de pénétration ont été reprises des documents russes. Toutes les données sont, uniquement, disponibles pour les portées jusqu'à 2 000 m ; celles pour les portées jusqu'à 3 500 m sont à estimer. Ci-dessous, sont indiquées les capacités de pénétration à une distance de combat de 100 m et sous un angle [6] *de 60° :*

7,5cm KwK 40 avec 7,5cm Pz.Gr. 39 [7]	*99 mm*
7,5cm KwK 42 avec 7,5cm Pz.Gr. 39/42	*138 mm*
8,8cm KwK 36 avec 8,8cm Pz.Gr. 39	*120 mm*
8,8cm KwK 43 avec 8,8cm Pz.Gr. 39/43	*202 mm*
8,5cm KwK (r) avec 8,5cm Pz.Gr. (r)	*109 mm*
12,2cm KwK (r) avec 12,2cm Pz.Gr. (r)	*134 mm*

Les calculs ont été établis sur la base arbitraire d'un blindage incliné à 60°. La qualité d'acier (russe) a été fixée au même niveau que notre acier de blindage utilisé pour les essais de tir ; pour l'acier moulé, il a été admis une minoration de 14 %. Les probabilités de coups au but, en conditions de combat, ont été négligées pour ce comparatif. En gros, on peut en déduire que :

[5 NdT : *Wa Prüf* (*Amstgruppe für Entwicklung und Prüfung*) : Département de développement et homologation. *Wa Prüf 4* : Artillerie. *Wa Prüf 6* : Blindés.

[6] NdT : inclinaison du blindage par rapport à l'horizontale.

[7] NdT : La *Panzergranate (Pzgr. 39)*, obus antichar classique utilisé par l'Armée allemande, correspond à la désignation OTAN, APCBC (perforant à coiffe de pénétration et ogive balistique). Elle comporte également une charge explosive additionnelle. À noter qu'à cette date (1944), les abaques de tir allemands ne prennent pas en compte les munitions antichars à noyau au carbure de tungstène (*Pzgr. 40 mit Hartkern* et dérivées), plus performantes à moyenne portée (1 000 à 1 200 m selon le canon utilisé) mais distribuées à hauteur de 2 ou 3 exemplaires par char et à n'utiliser qu'en cas d'extrême urgence – l'IS pouvant être assimilé à ladite urgence avec le *7,5cm KwK 40 L/48*, comme le prouvent les données précédentes !

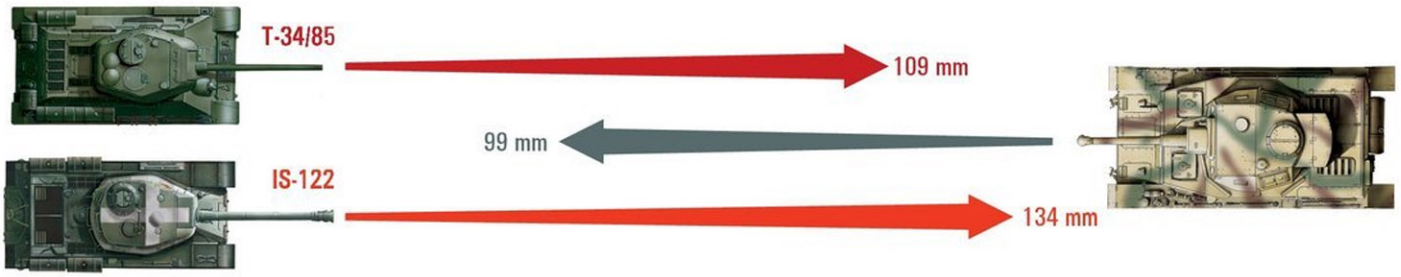
Char lourd « Josef Stalin » II
Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

Ce rapport démontre que les Allemands ne se font aucune illusion, en reconnaissant implicitement que leurs propres blindés, armés du canon de *7,5cm L/48* (*Panzer IV* et *StuGe III* & *IV*), sont tous surpassés. Même le Tiger I *Ausf. E* est considéré comme limite, en partie à cause de son canon, de conception ancienne, qui s'avère maintenant peu efficace dans son rôle antichar, face à la nouvelle génération de chars lourds soviétiques. L'évocation d'un Tiger I équipé de la pièce de *8,8cm KwK 43 L /71* est une simple curiosité, car cette version ne verra jamais le jour mais le *Panzerjäger* Ferdinand/Elefant, armé du *8,8cm L /71* et construit sur le châssis Porsche, conçu initialement pour le Tiger I, est alors opérationnel.

Le fait que le Tiger II *Ausf. B* sorte vainqueur de ce comparatif est à mettre à l'actif de l'évolution technique générale des matériels allemands. Certes, le char offre des caractéristiques techniques impressionnantes mais, sous l'aspect purement tactique, il sera pénalisé par son poids excessif et sa mobilité limitée. Au final, c'est le Panther – classé char moyen selon les critères allemands – qui s'avère être le char le mieux équilibré. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'IS-122, pour un poids sensiblement similaire, est armé d'une pièce plus lourde (supérieure de deux classes de calibres !), dont les puissants obus explosifs sont un atout non négligeable pour l'appui feu traditionnel et, même, pour un usage antichar.

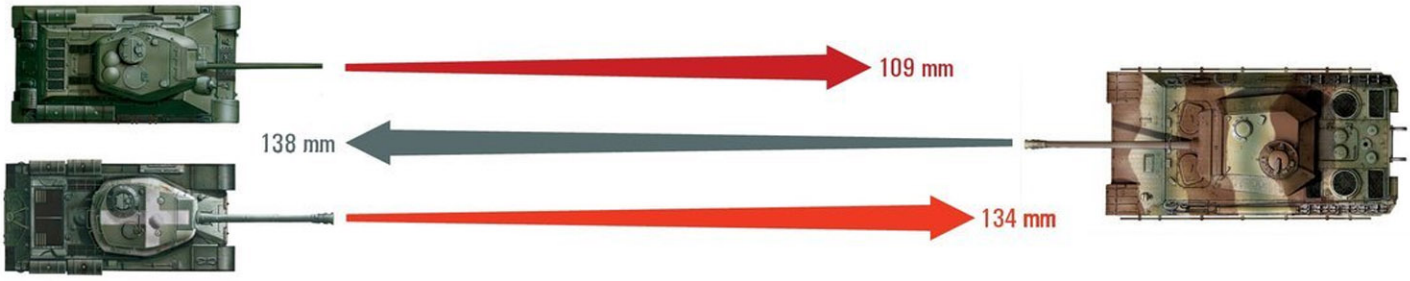
Le Panzer IV

Est très inférieur au T-34/85 et à l'IS-122.



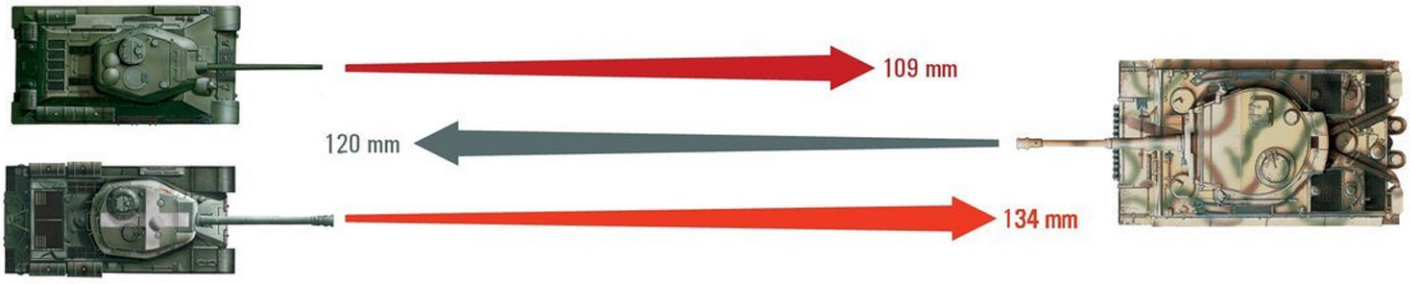
Le Panther

Est très supérieur au T-34 en tir frontal et, globalement, équivalent sur les flancs et l'arrière.
Est supérieur à l'IS-122 en tir frontal et inférieur sur les flancs et l'arrière.



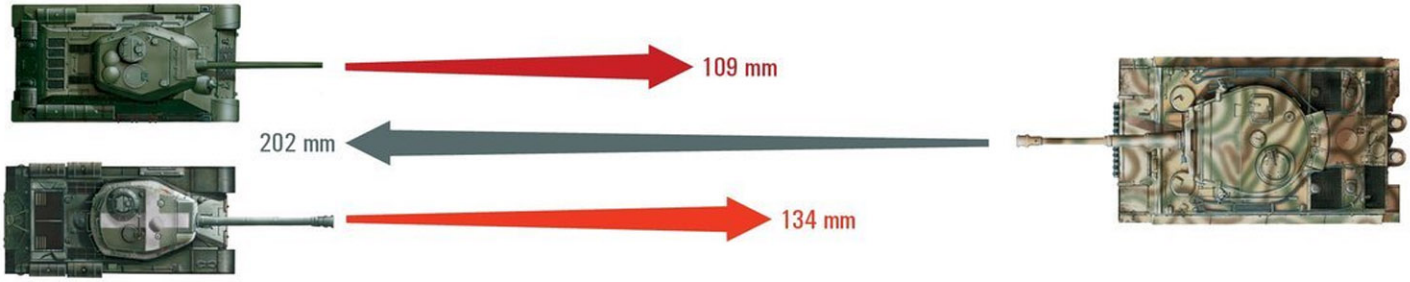
Le Tiger 1 avec 8,8 cm KwK 36

Est supérieur au T-34/85 et inférieur à l'IS-122.



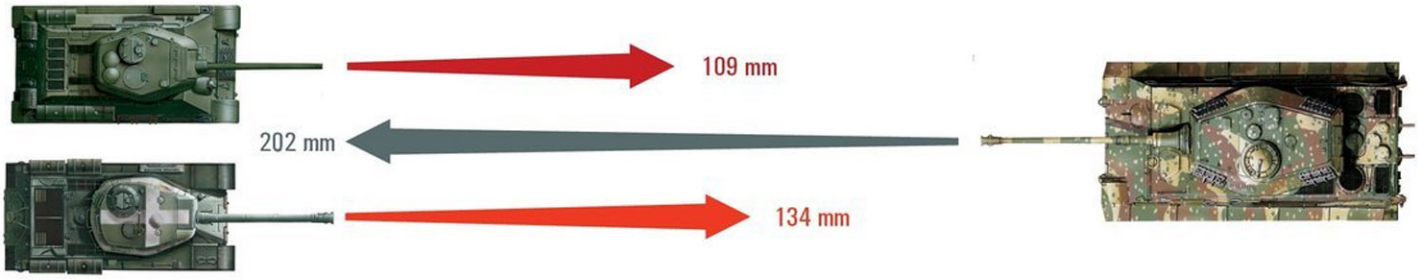
Le Tiger 1 avec 8,8 cm KwK 43

Est très supérieur au T-34/85 et supérieur à l'IS-122.



Le Tiger 2

Est très supérieur au T-34/85 et à l'IS-122.



En septembre 1944, le bulletin périodique des *Panzertruppen* publie le rapport de combat d'une *Tiger-Kompanie*, non identifiée. (Nota : Le modèle des Tiger engagés n'est pas précisé mais on peut déduire du rapport qu'il s'agit d'une unité de Tiger I).

La Tiger-Kompanie avait reçu l'ordre de repousser l'ennemi hors des bois, où il s'était infiltré, et de prolonger son attaque. À 12h15, la Tiger-Kompanie entame son attaque, appuyée par un Infanterie-Bataillon. La densité de la végétation n'autorisait que 50 m de visibilité, et l'étroitesse du chemin contraignait les Tiger à progresser sur une file. L'infanterie russe a rapidement abandonné ses positions devant l'avance des Tiger. Toutes les pièces antichars, déployées dans l'heure précédant le début de notre attaque, ont été rapidement neutralisées. Certaines ont été détruites par des tirs directs, les autres emportées lors de notre progression. Un bon nombre de canons ont été capturés intacts. Après que le peloton (Zug) de tête eut progressé de 2 km dans les bois, le Zugführer repéra, face à lui, un barrage de troncs d'arbre et un gros frein de bouche (celui d'un Josef Stalin). Il donna immédiatement l'ordre : « Obus antichar ! Objectif dans viseur ! Feu ! » À l'instant même, son Tiger a été touché par deux obus de 4,5cm, obscurcissant son viseur. Pendant ce temps, un deuxième Tiger du peloton s'alignait sur sa position. En dépit de la visibilité réduite, il ouvrit le feu à 35 m. Le char Josef Stalin recula derrière une petite élévation de terrain. Le second Tiger prit, alors, la tête du peloton et tira 3 obus sur le char ennemi. Juste après son quatrième tir, le Tiger fut atteint, à l'avant, par un obus de 12,2cm. Le perforant ne pénétra pas, probablement parce qu'il avait touché le Tiger sous un angle défavorable. Puis le char adverse fut mis hors de combat par un tir qui perfora le tube de son canon. Un second Josef Stalin fit son apparition et tenta de couvrir le premier qui essayait de se replier. Après un bref échange de tirs, l'un des Tiger a touché le second Josef Staline sous la tourelle. L'obus a pénétré et mit le feu au char. La cadence de tir du char Staline est comparativement lente. [8]

1. Le Zugführer a tenu à signaler les quelques expériences déduites de ce bref engagement avec des chars Josef Stalin :
2. Tant que le Tiger avance, les chars Josef Stalin manœuvrent et tentent d'éviter l'échange de tir.
3. Généralement, les chars Josef Stalin n'engagent le tir qu'à grande portée (au-delà de 2 000 m) ou s'ils réussissent à atteindre des positions favorables (lisière d'un bois, localités, crêtes).
4. Les équipages ennemis ont tendance à abandonner leur char au premier impact encaissé.
5. La plupart du temps, les Russes s'efforcent de récupérer ou font sauter les chars Josef Stalin désemparés, pour éviter qu'ils ne tombent dans nos mains.
6. Le char Josef Stalin peut être détruit, même sans parvenir à traverser son épais blindage avant (une autre Tiger-Abteilung a indiqué que le blindage frontal ne pouvait être transpercé qu'à des portées inférieures à 500 m).
7. On doit toujours essayer de se positionner sur les flancs ou l'arrière du char Josef Stalin, pour le détruire sous un feu combiné.
8. Un duel avec un char Josef Stalin ne doit être engagé qu'avec la force d'un peloton (Zug). Tout combat avec un Tiger isolé conduira ce dernier à sa perte.
9. Après les premiers tirs, l'emploi d'obus explosifs s'est avéré utile pour aveugler l'équipage.

[8] NdT : Les munitions allemandes de *8,8cm* étaient d'un seul tenant (obus et douille préchargée, assemblés en usine) alors que celles du 122 mm russe étaient du type séparé et nécessitaient un chargement en deux temps – l'obus en premier, puis la douille – voire trois, si la charge propulsive n'était pas déjà insérée dans la douille.
- Cadence de tir du *8,8cm KwK 36* ou *43* : 6-10 coups/min
- Cadence de tir du 122 mm D-25T : 1,5-2 coups/min

Pour compenser la faible cadence de tir du JS-II, les instructions tactiques prévoyaient de toujours déployer un peloton au complet (4 chars, les 2 premiers ouvraient la voie, les 2 autres assuraient la couverture et tiraient pendant le rechargement de leurs coéquipiers).

▼ Quatre JS-II sont détruits, le 3 mai 1944, à Targul Frumos (frontière Roumanie-Ukraine), lors d'un engagement avec le *Panzer-Regiment* « Großdeutschland ». Le rapport de combat (Pz.Gr.Div.GD 406/44 – 08 05 1944) signale que les *Panzer IV lang (L/48)* ont détruit deux JS-122 à 500 m de distance. Le bouclier du canon, désolidarisé de la tourelle, indique une explosion interne due à l'embrasement de la soute à munitions. À l'arrière-plan, on discerne les autres JS-II désemparés.
Bundesarchiv - 101I-711-0428-11

Le *Generalinspekteur der Panzertruppen* (inspecteur général des troupes blindées, *Generaloberst* Heinz Guderian et ses services) y a rajouté quelques précisions supplémentaires (extraits).

Point N° 4
Il serait souhaitable que l'ennemi observe, chez nos équipages, une attitude similaire. Un Tiger intact ne doit jamais tomber aux mains de l'ennemi ! Chaque membre d'équipage se doit d'exécuter cette règle de base avec toute la diligence exigée.

Point N° 7
L'observation est correcte, mais 3 Tiger ne peuvent refuser le combat face à 5 chars Josef Stalin, sous prétexte qu'ils ne constitueraient pas la force d'un peloton. Dans une bataille char contre char, le succès dépend tout autant de l'emploi des meilleures tactiques de combat.

Point N° 8
Dans ce contexte, il sera noté que les chars Josef Stalin peuvent être détruits sur les flancs ou l'arrière, non seulement par des Tiger mais aussi par des Panzer IV et des Sturmgeschütze.

Ce rapport comporte quelques aspects intéressants. En 1944, les forces blindées allemandes possédaient un niveau bien supérieur de compétences tactiques. Dans le cadre d'un engagement classique char contre char, les Soviétiques étaient, incontestablement, en infériorité, en dépit de l'installation généralisée des radios et d'un entraînement tactique largement revu à la hausse. La comparaison des pertes enregistrées de part et d'autre, bien que ne faisant pas partie de notre propos, confirme ce constat.
Quand le *Generalinspekteur der Panzertruppen* suggère qu'il est possible de détruire les chars Josef Stalin avec des matériels tels que les *Panzer IV* et *Sturmgeschütze*, nettement surclassés par le char russe, juste en les débordant et en les engageant par leurs arrières, il fait, incontestablement, preuve d'une bonne dose d'optimisme teinté d'une pointe de cynisme.

Néanmoins, dans la pratique, de telles situations se rencontrent fréquemment, comme le prouve ce **rapport de combat de la *Sturmgeschütz-Brigade 276*** (source : *Souvenirs du Leutnant Dr Regeniter, Führer 3.Kp/ StuG.-Brigade 276*) :

21.10.1944 :

Dans l'après-midi, attaque avec 8 Sturmgeschütze à partir de Kleinschellendorf (Prusse Orientale) vers l'est. Nous n'avions pu obtenir aucun gain de terrain et c'était loin d'être une promenade. Nul ne tentait de s'aventurer en terrain découvert, au-delà du bourg, nous profitions, tous, du couvert des maisons. J'engageai au canon quelques éléments d'infanterie russe, qui tenaient position sur un petit ruisseau entouré d'arbres. Soudain, j'ai repéré un char Josef Stalin 122 (que nous ne pouvions engager, avec quelques succès, qu'à des portées inférieures à 400 m). J'ai tiré 8 perforants à 2 000 m, facilement observables grâce à leurs traceurs. Tous ont ricoché alors que le tir était parfaitement ajusté…

À la nuit tombante, nous avons lancé une attaque sur B… Entre deux granges prussiennes, j'ai repéré un char ; j'ai ordonné « Distance 100… Perforant… Feu ! ». Un T-34 s'est embrasé. Nous avons ressenti une grande satisfaction mais, à cet instant, j'en ai repéré un autre, un vrai colosse, cette fois, un char Josef Stalin. « Même distance… Perforant… Feu ! ». L'obus antichar a ricoché ! Quatre autres tirs se sont succédé rapidement, sans lui causer le moindre dégât. J'ai alors décidé de tenter ma chance. J'ai visé la « taille », la jointure entre la caisse et la tourelle. À nouveau, le traceur ciblait le char mais, cette fois, il l'a enfin perforé. Deux minutes plus tard, le Stalin s'embrasait dans des flammes de 100 mètres de haut. Un spectacle incroyable ! L'instant d'après, la nouvelle faisait le tour du front.

Le *Sturmgeschütz*, une valeur sûre

▲ *Sturmgeschütz III Ausf. G* de la *Sturmgeschütz-Brigade 190*, en 1944. Conçu au départ comme canon d'assaut pour l'appui feu de l'infanterie, le *StuG III* va prouver, en 1941, grâce aux munitions à charge creuse (*7,5cm Hohlgranate*), qu'il peut être également un efficace tueur de chars, y compris face aux KV-I. À partir de 1942, armé du *7,5cm lang*, il sera de plus en plus cantonné dans ce rôle antichar, où il excelle par la tactique d'emploi mise au point par l'Artillerie, son Arme de tutelle, et sa silhouette discrète. Construit à 8 413 exemplaires pour les seules versions armées du *7,5cm StuK 40*, il constitue la plus importante production allemande de blindés de combat chenillés.

▲ Au départ, fin 1943, le *Sturmgeschütz IV* n'est que la conversion d'une trentaine de châssis de *Panzer IV*, réalisée par Nibelungen Werke, pour pallier la baisse de production du *StuG III*, suite au sévère bombardement allié subi par Alkett, jusque-là, unique constructeur du canon d'assaut. À partir de janvier 1944, Krupp abandonne l'assemblage du *Panzer IV* pour produire exclusivement le *StuG IV*. En mars 1945, le nombre total de *StuGe IV* fabriqués s'élève à 1 139 exemplaires. Son armement et son emploi sont identiques au *Sturmgeschütz III*.

Dès la création des premières batteries de *Sturmgeschütze* par l'Artillerie, la tactique d'emploi des canons d'assaut insistait sur un travail en « meute » – disposition confirmée, ici même, par les propos de Regeniter. C'est dans cette configuration que les **unités de *StuGe* prouveront leur efficacité. À l'inverse, à partir** de 1943, leur emploi au sein des *Panzerjäger* et des compagnies de *Panzer*, les fera trop souvent disperser, au grand dam de leurs commandants.

Un autre rapport de combat de la *Heeres Sturmartillerie-Brigade 239*, daté de septembre 1944, ressasse quelques platitudes concernant la puissance de combat des unités soviétiques :

I. Ennemi

[…] Les Soviets ont parfaitement intégré les principes du « schwer Punkt », recette du succès allemand en 1941… Le déploiement de leurs chars et canons d'assaut et leur coopération avec l'infanterie et les unités mécanisées peuvent être considérés comme exemplaires […] Avec leurs nouveaux chars (modèle T-85 – lire T-34/85 – et Staline), le Soviet peut ouvrir le feu à des portées supérieures à 2 000 m. À de telles distances, la réussite du tir de nos propres Sturmkanonen (L/48) est un pur hasard…

IV. Opinion relative à l'armement.

L'introduction du Sturmkanone lang (L/70) devrait compenser notre infériorité face aux chars lourds.

La « Pantherisation » du *PANZER IV*

Les *Panzer IV 70 (A)* et *(V)*, équipés du canon de *7,5cm L/70*, ne seront jamais en dotation dans les *Sturmgeschütz-Brigaden* mais uniquement dans les *Panzerjäger-Abteilungen* et au sein des *Panzer-Regimenter*, pour suppléer au manque de Panther, dont la cadence de production, pourtant élevée, ne permet pas de compléter les unités à hauteur de l'effectif fixé. De surcroît, si l'intégration du canon du Panther et le renforcement du blindage avant, porté à 80 mm (sous 45° d'inclinaison), améliorent effectivement leurs capacités de combat, la suppression de la tourelle est peu appréciée de la *Panzerwaffe* – comme c'est déjà le cas pour le *StuG* – formée qu'elle est à l'emploi d'une tourelle rotative, tandis que leurs curieuses oscillations lors des déplacements, engendrées par l'important déport du canon, leur vaudront le surnom de « canards de Guderian ».

Prototype du *Panzer IV 70 (V)*, photographié dans l'enceinte de l'usine Vomag. C'est l'adaptation du canon de *7,5cm KwK 42* dans la casemate du *Jagdpanzer IV L/48*. Sa livraison aux unités débutera en août 1944. 930 exemplaires seront fabriqués.
BAMA - RH10-364

Panzer IV 70 (A), produit par Alkett à 278 exemplaires. Le modèle Alkett (A), souvent dénommé *Zwischenlösung*, n'était qu'une solution de dépannage pour pallier un éventuel retard de mise en production du *Panzer IV 70 (V)*. En réalité, Vomag débutera ses livraisons avant Alkett.
US Nara

L'ultime réplique de la *Wehrmacht*

LES *JAGDPANZER*

Du plus petit au plus gros

▶ ***Jagdpanzer 38 (t)***

Une gestation de quelques semaines. L'utilisation d'éléments éprouvés. 15 tonnes, 6,38 m de long (canon de *7,5cm Pak 39 L/48* inclus), 1,84 m de haut (hors le bouclier de la MG de toit), 170 cv, 60 mm de blindage à l'avant, seulement 20 mm sur les flancs. 3 hommes d'équipage. 2 584 exemplaires produits entre avril 1944 et mai 1945. Objectif : renforcer la mobilité et la puissance de feu des compagnies antichars au sein des régiments d'infanterie.

▶ **Jagdpanther**

Probablement le chasseur de chars le plus abouti du dernier conflit mondial, tous belligérants confondus, avec l'intégration du *8,8cm* de 70 calibres dans la caisse du Panther, surmontée d'une casemate bien profilée. Sa production se limitera à 419 véhicules, tous alloués à des *Panzerjäger-Abteilungen* indépendantes des *Heerestruppen*.

▶ **Jagdtiger**

Une conception totalement à l'opposé de celle du petit *Jagdpanzer 38 (t)*. 75 tonnes, un canon de *12,8cm L/55*, un blindage frontal de 150 mm, 6 hommes d'équipage. L'adversaire, par excellence, des chars lourds russes, ne sera pourtant jamais déployé à l'Est. Les deux *schwere Panzerjäger-Abteilungen* constituées iront combattre les chars américains et britanniques, sur le flanc Ouest. 81 automoteurs seront assemblés avant le 8 mai 1945.

La note, ci-dessous, émise par la *Panzerjäger-Abteilung* de la *Luftwaffen-Feld-Division 15* en date du 29 juin 1944, si elle n'est pas que pur cynisme, confirme cette totale impuissance (Source : BAMA, RH 10/32) :

Réf. : Emploi du 5cm Pak contre un char Josef Stalin.

La 1./Panzerjäger-Abteilung 15 (L) a établi, avec la 1re division royale roumaine, une instruction d'emploi pour le 5cm Pak face au nouveau char russe Josef Stalin. De « francs » (sic) résultats peuvent être obtenus, à des portées comprises entre 110 et 210 m, sous réserve de viser le joint de tourelle sous des angles favorables. À ces distances, les tirs sur les flancs de caisse sont inefficaces. Deux tirs dans le barbotin ont pénétré dans le compartiment moteur. À 60 m de portée, le perforant s'est encastré dans le blindage, créant une bosselure de 2cm.

Dès l'été 1941, le *5cm Pak 38*, avec son obus antichar standard (la *5cm Panzergranate 38*, produite sans interruption jusqu'en 1945 !) est déjà considéré comme surclassé, face au KV-I ! Essayer de lutter, avec une telle « pétoire », contre un char aussi lourdement blindé que le JS-II tient assurément plus de la sottise que du courage. À 60 m de distance, en cas de raté – car pénétrer n'est pas nécessairement transpercer ! – il suffit de 10 secondes à la modeste vitesse de 20 km/h pour que le JS-II vienne écraser la pièce sous ses chenilles ! Début 1943, la production d'obus antichars à noyau de tungstène sera suspendue – le *Wolfram* ou tungstène étant dorénavant réservé à la réalisation d'outils de coupe pour les machines-outils – mais celle des perforants à noyau de *5cm* sera, elle, maintenue jusqu'à la fin de l'année. La *5cm Panzergranate 40* (Vo 1 198 m/s) perce 130 mm de blindage à 100 m et 72 mm à 500 m. La fabrication du *5cm Pak 38* sera arrêtée courant 1943 – l'inventaire, au 31 décembre 1944, en dénombre encore 839 exemplaires – la production de canons antichars se reportant sur le *7,5cm Pak 40* – près de 12 000 pièces produites en 1944, en sus des 8 740 canons délivrés en 1943 – et sur les *8,8cm Pak 43* et *Pak 43/1*, construits à 1 400 exemplaires, quantité insuffisante pour influer sérieusement sur le cours du conflit.

Le nouveau char lourd soviétique IS-122 va contraindre les défenseurs allemands, durant la dernière année du conflit, à affronter un ennemi nettement supérieur. Le Staline méritera bien sa désignation de char de **rupture, particulièrement dans les secteurs où, faute de disponibilité,** les *Panzer* ne peuvent assurer la couverture. Le *Panzerschreck*, le mal de 1941, va à nouveau faire des ravages !

IS-II

Initialement conçu avec le canon de 85 mm comme armement principal, l'IS-I va s'avérer, comme le KV-I, faire double emploi avec le T-34, une fois que la décision sera prise d'équiper ce dernier de la pièce de 85 mm. La version définitive du Josef Stalin (JS-II) sera équipée du 122 mm A-19, disponible en quantités. L'encombrement des munitions de 128 mm, stockées séparément, limitera sa capacité d'emport à 28 coups. À partir de février 1944, le JS-II sera équipé du 122 mm D-25T (le modèle A-19 doté d'une culasse semi-automatique). L'équipage de l'IS-II présente une petite particularité, il est constitué de 2 officiers (le chef de bord et le pilote) et de 2 sous-officiers (pointeur et pourvoyeur).

Officiellement, à la veille de l'été 1944, chaque corps blindé soviétique est censé disposer d'un régiment de chars lourds de la Garde à 21 chars IS-II, en lieu et place du régiment de canons d'assaut lourds (SU). En réalité, sur les 31 corps existants, seuls 8 d'entre eux intégreront, en 1944, un régiment de Josef Stalin : les 3e (rebaptisé 9e corps de la Garde) (août 1944), 5e (février 1945), 9e (octobre-novembre 1944), 11e (fin 1944-début 1945), 16e (rebaptisé 12e corps de la Garde) (juin-juillet 1944), 19e (début juillet 1944), 20e (fin 1944), 29e corps (juillet 1944) et le 4e régiment de chars lourds de la Garde, versé à la Réserve de la *Stavka*.

Fin 1944, sont créées les premières brigades de chars lourds de la Garde. Leurs dotations théoriques prévoient 3 régiments de chars lourds par brigade, soit 65 JS-II. 5 brigades de ce type seront constituées avant la fin du conflit.

À partir de 1945, chaque corps blindé soviétique dispose, en principe, d'un régiment de chars lourds à 4 compagnies (21 IS-II), mais cette unité peut être remplacée par 1 régiment de canons d'assaut lourds (SU), doté d'ISU-122 – armés du même canon que le JS-II – ou d'ISU-152 (obusier de 152 mm). 56 régiments (SU) de la Garde sont comptabilisés le 9 mai 1945.

La production d'IS-II durant le conflit est voisine des 3 000 exemplaires, dont 2 250 pour la seule année 1944. Sur les 10 500 chars lourds alignés par l'URSS durant la Seconde Guerre mondiale, près de 50 % seront détruits.

◣ Deux clichés de JS-II mis hors de combat par la *11. SS-Freiwilligen-Panzer-Division* « Nordland », en Poméranie, en février 1945.

▲ Un JS-II M, orné, sur la tourelle, de l'aigle polonais (4e régiment de chars lourds), franchit un cours d'eau grâce à une fascine jetée sur un pont effondré, aux environs de Dresde, en avril 1945. Deux régiments de chars lourds polonais, les 4e et 5e, seront dotés d'IS-II, en tout début 1945 et participeront à la bataille de Berlin. Après la capitulation allemande, les Polonais restitueront la quasi-totalité de leurs JS-II au « Grand Frère » Soviétique.

La valeur tactique des chars lourds et super-lourds reste encore, de nos jours, controversée par les experts. En prenant comme base les principes de la guerre mobile moderne, ils n'y auraient pas leur place et ne seraient qu'une dépense excessive de matières premières et de main-d'œuvre. Certes, l'Allemagne a montré le chemin en développant des chars de 60-70 tonnes, mais les technologies utilisées l'y ont plus ou moins contrainte. La Russie, après l'expérience du char de rupture KV-I, a poursuivi sur sa lancée en mettant le JS-II en action, puis, après-guerre, avec des blindés encore plus lourds. De leurs côtés, les Américains, avec le M 103, et Britanniques, avec le Conqueror, relanceront, au plus fort de la guerre froide, la course aux armements. Mais seul le Stalin II aura eu un réel succès. Le JS-III rouillera sur parc, dès les années 1950, tandis que l'ultime version, le JS-X (renommé T-10 après la mort de Staline), sera retirée du service actif à la fin des années 1970. Les derniers exemplaires du JS-II seront, eux, ferraillés après 1995 ! Le JS-II sera largement distribué aux « Pays-Frères » – les Chinois en percevront dès le début des années 1950, Fidel Castro en réceptionnera deux régiments avec leur encadrement russe, en 1960, la Corée du Nord en sera également dotée… Inversement, les membres du Pacte de Varsovie ne seront jamais équipés de chars T-10, dont les seules exportations connues se résument à l'Égypte, la Syrie et le Nord-Viêt Nam.■

Sources :

Bundesarchiv-Militärarchiv (BAMA) de Freiburg
Тяжелые танки ИС *(Chars lourds IS)*, Armada
Jentz (T. L.), *The German Panzertruppe 1943 bis 1945*, vol. 1 & 2, Podzun Pallas
Fleischer (W.), *Die 5cm Panzerjägerkanone 38*, Waffen-Arsenal, Podzun Pallas
Sharp (C. C.) , *Soviet Order Of Battle, World War II*, vol. 1 & 2

1941-42, L'INVASION DE LA MALAISIE

Un « Blitzkrieg » à bicyclette

La doctrine mise au point par le stratège allemand Heinz Guderian inspire une campagne exemplaire en Malaisie. En décembre 1941, le général japonais Yamashita – qui dès lors sera surnommé le « Tigre de Malaisie » – lance ses troupes à travers la jungle : chars, cyclistes et avions sont les éléments clés d'une déclinaison du « Blitzkrieg » à la « sauce nippone ». En dépit des différences intrinsèques liées à la géographie, au milieu forestier tropical et à la culture martiale nippone, les conditions nécessaires et suffisantes sont cependant réunies pour qu'une guerre-éclair fonctionne tout aussi bien qu'en Europe. Pour Londres, la campagne débouchera sur une catastrophe plus grave encore qu'à Dunkerque ; la chute de la plus importante base navale de l'Empire britannique en Extrême-Orient : Singapour !

Par **Hugues Wenkin**

Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, une commission d'officiers et d'ingénieurs japonais est envoyée sur le Vieux Continent afin de visiter les champs de bataille et de tirer des enseignements du conflit qui vient de s'éteindre. Comme de juste, l'avion et le char apparaissent comme des innovations incontournables. Le rapport des experts débouche sur l'achat de matériels blindés, alors en surnombre dans les arsenaux européens. Mais très vite, Tokyo décide de devenir autosuffisante et de produire ses propres machines. De fait, l'industrie militaire du pays dispose déjà d'un solide savoir-faire sidérurgique né lors du développement de la Marine de guerre. Forte de cette expérience dans la conception des blindages, elle se lance dans la production d'engins cuirassés qui, dans un premier temps, ne sont que des copies de modèles français et britanniques. Ils sont cependant rapidement remplacés par d'autres, plus modernes et mieux adaptés aux besoins nippons. Et c'est ainsi que, dans les années 1930, l'Empire du Soleil levant devient le quatrième constructeur mondial de chars derrière la France, l'Union soviétique et l'Allemagne. Au début de la campagne de Chine – au cours de laquelle les tankistes vont acquérir une bonne expérience des manœuvres avec l'infanterie – l'Armée impériale aligne un millier de blindés à roues ou à chenilles.

À la fin de 1941, le fantassin japonais est familiarisé avec l'emploi des chars et la coordination de ses efforts avec eux, qu'il baptise *Sensha*, littéralement « chariot de bataille ». Les blindés sont essentiellement considérés comme devant être utilisés en appui de l'infanterie, aussi le commandement les utilise-t-il en pointe de son dispositif pour obtenir une percée à chaque fois que cela est possible.

Les 230 chars de Yamashita sont de deux modèles différents : les Ha-Go Type 95, chars légers triplaces équipés de deux mitrailleuses et d'une pièce de 37 mm, et les Chi-Ha Type 97, à classer dans la catégorie des engins moyens. Si le premier est relativement archaïque sur le plan de l'organisation interne – le chef de char y cumule les fonctions de canonnier, commandant et mitrailleur – force est de constater que le second est de facture beaucoup plus moderne. Outre le fait que son arme principale est d'un calibre de 57 mm, sa tourelle est biplace, ce qui autorise le chef de char à se consacrer entièrement à sa tâche de commandement. Ce sont donc des moyens mécanisés relativement considérables et surtout modernes qui vont se jeter sur une Armée britannique totalement prise au dépourvu et ne disposant pas d'assez d'armes antichars.

◀ Le général Tomoyuki Yamashita gagnera le surnom de « Tigre de Malaisie » par sa victoire-éclair contre les troupes du *Commonwealth*. Ses choix tactiques inspirés des combats de Guderian vont lui donner l'occasion d'humilier l'Empire britannique en capturant sans coup férir la base navale de Singapour.

Sauf mention contraire : toutes photos Imperial War Museum

UN ADVERSAIRE FRAGILISÉ

Depuis le début du XX[e] siècle, en Asie et dans le Pacifique, comme ailleurs, l'Empire britannique a amorcé un lent déclin, après avoir connu son apogée sous le règne de la reine Victoria. Au sortir de la Grande Guerre, Tokyo est encore un allié de Londres. Cependant, dès le début des années 1920, il apparaît que les intérêts des deux nations commencent à diverger, sans compter avec la montée en puissance américaine dans le Pacifique qui pose de plus en plus de problèmes aux Japonais. C'est cette situation à terme potentiellement conflictuelle qui pousse le gouvernement anglais à installer une base navale à Singapour. Située à la limite des océans indien et pacifique, elle permet aux unités de la *Royal Navy* de rayonner dans les deux étendues d'eau et d'en verrouiller les accès, tout en étant suffisamment éloignée de l'archipel levantin pour se garantir d'une attaque surprise.

▼ Les servants de cette mitrailleuse Vickers, du *1st Manchester Regiment*, sont équipés de casques coloniaux typiques des troupes de l'Empire chargées de maintenir l'ordre par-delà les mers. Ces unités sont présentes en nombre insuffisant pour tenir toute la Malaisie.

Parallèlement, la guerre des Boers démontre les faiblesses du système d'autodéfense des *Dominions*, les troupes stationnées en Afrique du Sud ayant dû compter sur des renforts venus d'Angleterre pour enfin pouvoir obtenir une décision durement payée. L'obtention de ce résultat n'a été possible que parce que la paix régnait en Europe. Bien évidemment, en 1941, la situation est radicalement différente. Après leur défaite sur le continent, qui s'est soldée par le « miracle » de Dunkerque, les troupes de Sa majesté ne se maintiennent que très péniblement sur le pourtour méditerranéen, avec le soutien de renforts venus des quatre coins du *Commonwealth*. Il n'y a donc presque plus aucune réserve militaire disponible pour assurer la sécurité des points les plus éloignés de l'Empire qui ne peuvent compter que sur leurs garnisons (140 000 pour toute la Malaisie). Aux jours sombres de l'automne 1941, après la défaite en Grèce et la perte de la Crète, la *Royal Navy* a tellement fort à faire en Méditerranée et dans l'Atlantique que la stratégie prévoyant le transfert d'une partie de ses bâtiments est prise en défaut, faute d'effectifs.

Ainsi, Singapour, base navale d'une importance aussi cruciale que Gibraltar ou Pearl Harbor, est pratiquement laissée sans protection. Or, sa perte entraînerait *ipso facto* la fin de l'accès à des ressources cruciales pour l'économie de guerre alliée : les champs pétrolifères des Indes néerlandaises, les plantations de caoutchouc et les mines d'étain malaises, qui sont respectivement sources de 38 % et 58 % de la production mondiale de ces matières, sans compter l'extraction des minerais de fer, de bauxite et de manganèse. Autant de richesses que convoite Tokyo pour satisfaire les besoins insatiables de son industrie.

Paradoxalement, ce sont les aérodromes, en nombre pléthorique sur la péninsule malaise, qui vont être à l'origine du talon d'Achille de la défense britannique, car s'ils se sont multipliés pour faciliter les liaisons dans cette région densément boisée, ils ne sont guère protégés : l'artillerie antiaérienne est squelettique, il n'y a presque pas de troupes au sol pour les garder et, surtout, la chasse est très faible. En 1936, il avait été décidé que pour tenir la Malaisie et le détroit de Johore, il était nécessaire de disposer de 536 appareils. Or, au moment de l'assaut nippon, le commandant en chef allié, le *Lieutenant-General* Arthur Ernest Percival, ne disposera que de 158 appareils, dont 60 chasseurs monomoteurs Brewster Buffalo répartis en 4 escadrilles. Ces aéronefs d'origine américaine sont alors considérés comme suffisamment modernes pour tenir tête à une aviation japonaise fortement sous-estimée sur le plan qualitatif comme quantitatif. Mais en réalité, cet appareil, surnommé « baril de bière volant », s'avérera bien trop lent et se fera tailler en pièces par les Zero japonais. L'aviation tactique est quant à elle dotée de matériels plus modernes, essentiellement 47 Bristol Blenheim et 12 Lockheed Hudson de la *Royal Australian Air Force* (*RAAF*), le reste étant composé d'hydravions PBY Catalina et de 24 biplans d'attaque au sol Vickers Vildebeest.

Par ailleurs, si les divisions d'infanterie alignent bien leurs effectifs théoriques et peuvent compter sur des pièces antichars de *2-Pounder* (40 mm), les défenseurs de la Malaisie ne disposent d'aucune unité cuirassée. Seuls les *Argyll and Sutherland Highlanders* jouissent de l'usage de quelques engins blindés : des *Bren Carriers* armés d'une mitrailleuse Vickers de .303'', quatre automitrailleuses Lanchester datant de 1930 et équipées d'une mitrailleuse et quelques Marmon-Herrington dotées d'un fusil antichar Boys monté en tourelle. Comparés aux chars japonais qui vont être engagés par Yamashita, ces malheureux engins font pâle figure. Conscient de cette faiblesse et inquiet, Percival réclamera par deux fois mais sans succès l'arrivée d'un régiment de chars d'infanterie Matilda.

Le dispositif britannique est donc à considérer comme puissant mais souffrant d'un déficit conséquent en armements modernes. Un déséquilibre qui va se payer très cher…

▲ Automitrailleuse Lanchester *Mark III*, reconnaissable à son double essieu arrière et son tourelleau cylindrique, stoppée à proximité d'une position tenue par des hommes du *2nd Argyll and Sutherland Highlanders*, l'une des rares unités présentes dans la péninsule malaise à être équipées de blindés. Cette troupe d'élite sera surnommée the « Jungle Beast's » (les bêtes de la jungle). Malmenée par les Japonais, elle finira « amalgamée » avec d'autres troupes dans la souricière de Singapour...

UN DISPOSITIF ADAPTÉ À LA SITUATION

L'adversaire de Percival est le général Yamashita. Après un exil forcé en Corée pour avoir trempé dans une tentative de coup d'État en 1936, Tomoyuki Yamashita est muté à la tête de la 4e division d'infanterie en Mandchourie. En juillet 1940, il est rappelé à Tokyo pour reprendre le poste d'inspecteur-général de l'aviation où il remplace Tojo. Quand ce dernier devient ministre de la Guerre, il envoie Yamashita réaliser une tournée en Allemagne et en Italie. Là, l'officier japonais se fait expliquer les tactiques qui ont mené les *Panzer-Divisionen* de Guderian à la victoire. Après un séjour de six mois, de retour au Japon, il rédige un rapport soulignant les retards de l'Armée impériale en matière de guerre mécanisée. Ce compte-rendu déplait fortement à Tojo qui réexpédie l'importun dans son Manchou. C'est là qu'il apprend, en novembre 1941, sa nomination à la tête de la XXVe armée qui vient de recevoir pour mission de s'emparer de Singapour et de la Malaisie…

La base navale britannique est considérée par les stratèges japonais comme imprenable par un assaut direct en provenance de la mer. Aussi, c'est par la péninsule malaise et à travers le détroit de Johore que l'attaque est-elle planifiée. Cette option stratégique nécessite une armée capable de combattre en milieu tropical et forestier. Bien que l'opération ne soit décidée que depuis le 6 septembre 1941, cela fait dix mois que le colonel Masanobu Tsuji rassemble des informations pour mener une guerre sur ce type de théâtre d'opérations. Il sera d'un grand secours à Yamashita pour la préparation de sa campagne, soulignant en particulier les difficultés à maintenir des lignes de communication cohérentes à travers un territoire grand comme la Grande-Bretagne et traversé par plusieurs chaînes de montagnes, plus de 250 cours d'eau et disposant d'un réseau routier réduit à sa plus simple expression.

Pour atteindre son objectif, Yamashita se voit attribuer cinq divisions. Conscient des difficultés inhérentes à la logistique d'une armée de cette importance, il prend le pari risqué de n'en utiliser que trois. Elles seront renforcées par 1 brigade blindée, 2 régiments d'artillerie lourde et des troupes du Génie, en tout 60 000 hommes. En réduisant volontairement les moyens engagés en personnels, le Japonais espère alléger sa queue logistique et gagner en mobilité ce qu'il perd en force de frappe. Mais c'est là un pari très risqué car les trois divisions mises en ligne ont des potentiels offensifs fortement inégaux. La 5e division d'infanterie de Takuo Matsui est l'une des plus expérimentées de l'Armée nippone, ses hommes s'étant aguerris lors de la campagne de Chine. Par ailleurs, l'unité est en très grande partie motorisée. La 18e division, bien que moins bien dotée en éléments mécanisés que la précédente, a également bonne réputation. Son « patron », Renya Mutagushi, jouit de la confiance de Yamashita qui connaît bien le caractère colérique de cet ancien compagnon de garnison. Enfin, la division de la garde impériale de Takuma Nishimura n'a plus vu le feu depuis la guerre russo-japonaise de 1905 : sa combativité est jugée médiocre et pour ne rien arranger, Yamashita et Nishimura, le chef de corps de l'unité, se vouent réciproquement une inimitié légendaire. À n'en point douter, ces différents éléments jouent un rôle important dans la mise en place du dispositif Japonais. La 18e division sera engagée seule sur la côte orientale de la Malaisie, tandis que la 5e et les gardes impériaux débarqueront en Thaïlande, l'une servant à pallier les déficiences de l'autre.

◀ Page de gauche, en haut : Ce soldat du *1st Manchester Regiment*, armé d'un Lee-Enfield datant de la Première Guerre mondiale, porte une tenue parfaitement séante pour le service du temps de paix sous les tropiques... Elle est en revanche d'un intérêt plus que limité au combat. En effet, le short qui rendra célèbre la *8th Army* dans le désert est un grave handicap dans la jungle : les jambes ne sont pas protégées lors des progressions dans les fourrés, ni contre les épineux, ni contre les insectes et les animaux venimeux qui y pullulent.

▼ Aussi impressionnantes que mal conçues, les batteries côtières de l'île de Singapour ne seront d'aucune utilité aux défenseurs, car elles ne pourront pas être pointées vers l'intérieur des terres pour contrer l'attaque nippone. Une donnée tactique que le général Percival (ici, à gauche) ne découvrira qu'en y étant confronté. Aux côtés de Percival, on reconnaîtra le général William Joseph Slim, qui finira maréchal, grand « patron » de l'*Imperial General Staff* et gouverneur d'Australie !

Le général japonais est conscient de l'importance cruciale de la supériorité aérienne. Aussi met-il en ligne une flotte de 618 aéronefs issus pour les trois quarts de l'armée, le reste provenant de la Marine impériale.
La force de frappe blindée doit demeurer en étroite liaison avec le reste des troupes d'invasion en grande partie constituées de fantassins. Sans cela, Yamashita risque de voir ses chars avancer loin devant l'infanterie et être coupés de l'appui de cette dernière. Utiliser un parc important de camions pour transporter l'infanterie est cependant loin d'être la solution optimale. Les nombreuses rivières sont autant de coupures sur lesquelles il faudra jeter des ponts pour permettre le passage des véhicules ; chevaux et mules risquent également d'être fortement gênés par ce problème. Aussi, Yamashita a-t-il l'idée géniale d'équiper ses fantassins… de bicyclettes ! Les vélos sont en effet le moyen de transport idéal pour évoluer dans une telle contrée. Et pour franchir les voies d'eau, le Génie japonais a recours à un moyen aussi efficace qu'original mais archaïque : les sapeurs entrent dans les rivières en portant sur leurs épaules des passerelles légères, les fantassins et leurs vélos n'ayant alors plus qu'à traverser sur ces pontons « humains » improvisés !

▲ L'assaut sur la base de Kota Bahru est mené par le 56e régiment d'infanterie du colonel Yoshio Nasu. L'abnégation du soldat nippon va s'y illustrer d'une manière éloquente. Pour réduire les mitrailleuses au silence, les fantassins japonais n'hésiteront pas à se coucher volontairement devant les meurtrières des fortins britanniques défendant la plage…
US Nara

▼ Ces *Machine Gun Carrier Mark I* (du *2nd Loyal Regiment*) sont les seuls chenillés à la disposition de Percival pour défendre la péninsule. Trop faiblement blindés, ces engins d'appui et de transport, que l'on ne peut qualifier de chars mais tout au plus de « tankettes », ne seront d'aucune utilité pour endiguer la marée de l'Armée nippone.

Par ailleurs, les vélos permettent de multiplier par trois la vitesse de progression d'une unité et de transporter un approvisionnement considérable, sans pour autant occasionner une fatigue excessive à celui qui pédale. Ce dernier point allège d'autant les contraintes logistiques de l'armée d'invasion et lui permettra de talonner les fantassins britanniques obligés, eux, de se mouvoir à pied en étant lourdement chargés.
En tout état de cause, Yamashita dispose bel et bien d'un corps de bataille conçu pour la tâche qui l'attend. Il va se mesurer à un adversaire au potentiel militaire certes puissant mais au dispositif déséquilibré. Ce différentiel est similaire à celui qui existe à la veille de la campagne de France : le fer de lance allemand constitué par les *Panzer-Divisionen* va s'opposer à des unités mal conçues pour faire face aux nécessités d'un conflit moderne.

CONTRÔLER LES CIEUX

C'est à Kota Bahru que commence véritablement la campagne-éclair de Yamashita. Située au nord-est de la péninsule malaise, cette localité est d'une importance vitale pour les Japonais car elle abrite dans sa périphérie une base de la *Royal Air Force*, une pièce maîtresse dans l'échiquier opérationnel pour obtenir la supériorité aérienne. C'est donc une unité d'élite, la 18e division, forte de ses 5 200 vétérans de la campagne de Chine, qui attaque la *9th Indian Division* chargée de protéger cette partie du territoire malais. L'assaut débute à 23h45, dans la nuit du 7 au 8 décembre 1941, soit soixante-dix minutes avant l'attaque de Pearl Harbor, compte tenu du décalage horaire.
Les fantassins du 56e régiment d'infanterie du colonel Yoshio Nasu, appuyés par le 18e régiment d'artillerie de montagne et le 12e du Génie, constituent la première vague. Pendant le transbordement, quatre destroyers et un croiseur léger bombardent les positions de la *8th Indian Infantry Brigade* du *Brigadier* Key. Ce dernier, conformément aux ordres donnés par Percival, a étiré ses unités. Il a dispersé les hommes du *III/17th Dogras Regiment* dans 3 lignes de blockhaus s'étalant sur un front de 16 kilomètres. Les plages sont parsemées de mines, tandis qu'un réseau de fils de fer barbelés rend les approches difficiles.

Progression des troupes japonaises

Groupe de commandement

1re section (mission : assaut)

2e section (mission : assaut)

3e section (mission : appui & exploitation)

4e section (mission : logistique & support)

Structure type des compagnies d'assaut du 1er régiment blindé (*Sensha Rentai*) japonais lors de la campagne de Malaisie.

▲ Ces bimoteurs Mitsubishi G3M sont des bombardiers disposant d'une autonomie de plus de 4 300 km. Yamashita, parfaitement conscient de l'avantage apporté à celui qui domine la troisième dimension, fera un usage intensif de l'aviation pour appuyer ses unités terrestres. Son offensive s'ouvre d'ailleurs par la prise de l'aérodrome de Kota Bahru.

Enfin, les pièces de la *73rd Field Battery* du *5th Field Regiment* sont déployées à proximité immédiate de l'aéroport pour appuyer les défenseurs de leur feu. Aussi puissant qu'il puisse paraître, ce dispositif a la faiblesse d'être étalé sur les petites îles du delta de la rivière Kelathan traversée par un bras navigable. Par ailleurs, les points d'appui sont distants les uns des autres de 800 mètres et la pluie est si intense que le manque de visibilité interdit le recouvrement des tirs.

La mer est particulièrement démontée au moment de l'attaque et plusieurs embarcations sombrent pendant la traversée. Les « Dogras » reçoivent « chaudement » les premiers soldats japonais qui finalement mettent pied à terre à 0h45. Les premières vagues sont décimées et les survivants utilisent leurs casques pour creuser des sillons afin d'atteindre les lignes de barbelés. Si les premiers se font tuer par les explosions des mines, leurs successeurs finissent par venir à bout de l'obstacle. Dès qu'il est franchi, un premier soldat se jette devant la meurtrière du blockhaus permettant ainsi à ses compagnons d'arme de le contourner et de le réduire au silence à la grenade ou à l'arme blanche. Petit à petit, la plage tombe entre les mains des hommes du colonel Nasu.

Sur les 13 Lockheed Hudson du *N°1 Squadron* de la *RAAF* basés à proximité, seuls 4 parviennent à prendre l'air. Ils réussissent à mettre le feu au cargo Awagisan Maru. Une fois les troupes débarquées, les autres navires prennent le large.

Par la suite, la base est attaquée par des Zero de la Marine Japonaise et des Nakajima KI-27 de l'Armée impériale partis d'Indochine. Les avions ne causent toutefois que peu de pertes et n'occasionnent presque pas de dommages.

À 10h30, au matin du 8 décembre 1941, Key donne l'ordre de déloger les fantassins ennemis des plages. Le *II/12th Frontier Force Regiment* attaque au sud, tandis que le *I/13th Frontier Force Riffles* fait de même au nord. Les combats font rage toute la journée. Vers 16 heures, une fausse rumeur se répand à travers la base anglaise : les Japonais ont percé les défenses. Un officier non identifié ordonne alors de saboter toutes les installations stratégiques et de détruire les stocks de munitions et de carburant. Key, qui sait l'information erronée, annule la consigne mais il est déjà trop tard et les avions doivent évacuer sous peine de rester cloués au sol. Ils ne seront donc pas en mesure de prendre à partie les bateaux japonais qui sont de retour vers 19 heures, avec des renforts. Le dispositif britannique commençant à être submergé, la plage doit être abandonnée et les unités se positionnent aux abords de la ville de Kota Bahru. Les lignes de communication sont coupées et certains groupes ne reçoivent pas les instructions et restent sur place, alors que d'autres se perdent dans la nuit. Kota Bahru tombée, la situation devient intenable pour la *8th Indian Brigade* qui se replie en catastrophe vers Kuala Lipis, à 240 kilomètres au sud.

Le débarquement aura coûté aux Japonais 320 morts et 538 blessés. Du côté britannique, les pertes sont moins considérables : 68 tués, 360 blessés et 37 disparus. Toutefois, la chute des aérodromes côtiers a une conséquence catastrophique pour Percival : la fin définitive de sa supériorité tant aérienne que maritime. En effet, au même moment, la force « Z », constituée par les cuirassées *HMS Prince of Wales* et *Repulse*, escortés des destroyers *Electra, Express, Tenedos* et *Vampire*, cingle vers le nord pour y contrer le débarquement ennemi.

▲ La bicyclette est l'arme secrète de Yamashita : son usage multiplie par trois la vitesse de déplacement de ses unités d'infanterie et facilite la logistique de l'invasion, le soldat nippon emportant avec lui, pour une fatigue moindre, son ravitaillement. La rapidité ainsi obtenue permettra à la soldatesque japonaise de talonner les troupes britanniques en repli. À noter que ce cliché a été pris en 1945, au moment de la capitulation japonaise.

Type 97 « Chi-Ha »
1er régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXVe armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941

- **Puissance** : 170 ch
- **Vitesse max.** : 38 km/h
- **Autonomie** : 210 km
- **Blindage** : 33 mm max.
- **Armement** : 1 x canon de **57 mm**, 2 x mitrailleuses de 7,7 mm

Type 95 « Ha-Go »
1er régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXVe armée japonaise
Malaisie, janvier 1942

- **Puissance** : 110 ch
- **Vitesse max.** : 45 km/h
- **Autonomie** : 176 km
- **Blindage** : 12 mm max.
- **Armement** : 1 x canon de 37 mm, 2 x mitrailleuses de 7,7 mm

Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010

Mais les bâtiments vont se retrouver sans couverture aérienne et être pris à partie par une petite centaine de bombardiers nippons ayant pris l'air depuis Saïgon. Violemment attaqués, les deux grands navires vont être coulés à 50 minutes d'intervalle, événement qui va sonner le glas de la maîtrise des mers britanniques dans cette partie du globe et laisser la base navale de Singapour sans défense !

Dans le même temps, bénéficiant des ex-terrains anglais en Malaisie septentrionale, la chasse japonaise, Zero en tête, va balayer les Brewster Buffalo du ciel et définitivement conquérir la supériorité aérienne. Faute d'adversaires, pour le reste de la campagne, l'aviation de Yamashita va apporter un appui tactique puissant aux troupes terrestres. Ici aussi, un parallèle peut être fait avec la campagne européenne de mai et juin 1940.

▲ Ces canonniers du *4th Antitank Regiment* australien s'apprêtent à ouvrir le feu contre un char japonais pendant la bataille de Johore en janvier 1942. Ces tubes de *2-Pounder* ont une capacité de pénétration qui leur permet de venir à bout des blindés de Yamashita. Ils seront cependant déployés en nombre insuffisant pour avoir un effet sur le déroulement de la bataille. - US Nara

L'ATTAQUE À TRAVERS LA FORÊT

L'assaut sur la Malaisie commence comme la campagne de France : par la violation de la souveraineté d'un pays neutre. Dans le plan japonais, la Thaïlande joue en effet le rôle de rampe de lancement de l'offensive. Son dictateur, le général Phibun Songkhram a, l'année précédente, secrètement autorisé le passage des troupes nippones sur son territoire en contrepartie de l'appui de Tokyo dans la crise diplomatique l'ayant opposé à l'Indochine française. De fait, l'entrée de l'Armée impériale en Thaïlande est une formalité, la faiblesse des défenses du pays (quelques troupes siamoises, non prévenues de cet accord tacite opposent toute de même une résistance) permettant un débarquement sans encombre suivi du déploiement de la 5e division d'infanterie et de la division de la garde impériale au nord du dispositif britannique, à Singora et à Patani.

Par cette option, Yamashita prend de vitesse Percival. En moins de 24 heures, le Japonais obtient du gouvernement thaïlandais la confirmation de l'autorisation de traverser le royaume sans encombre. La rencontre avec les Britanniques à lieu à Jitra. La localité est tenue par la *11th Indian Division*. Cette unité est préparée pour une offensive contre la Thaïlande, dans le cadre d'une opération préventive baptisée « Matador », mais la rapidité japonaise force Percival à abandonner cette idée. Il se voit donc contraint d'engager ses éléments dans une bataille d'arrêt à proximité de la frontière. Et la conversion du dispositif offensif se passe difficilement.

▼ Devant le redressement britannique au sud de la péninsule, Yamashita n'hésite pas à faire débarquer ses hommes une centaine de kilomètres derrière les lignes de la *11th Indian Division*, à Kuala Selangor et Port Swettenham. Les Anglais sont contraints de décrocher sur Johore. Le détroit est clairement menacé, les premières volutes de fumée ne vont pas tarder à s'élever sur Singapour. US Nara

▲ Pour accélérer la reddition de la base navale britannique, Yamashita n'hésite pas à bombarder la partie civile de la ville. Après Varsovie, Rotterdam et Belgrade, les habitants de Singapour font les frais de la guerre de terreur... US Nara

Les fortes pluies de la mousson transforment les tranchées en ruisseaux, le temps manque pour poser des réseaux de barbelés et des champs de mines, tandis que quelques liaisons téléphoniques seulement sont installées avant le choc avec les Nippons. Les lignes indiennes sont donc mal préparées à recevoir le coup d'estoc de Yamashita. Dès le 8 décembre, des éléments de la 5e division descendent de Thaïlande en empruntant les deux routes disponibles venant de Singora et Patani. Les 11e et 41e régiments de la 9e brigade d'infanterie japonaise, appuyés par un bataillon de blindés et de l'artillerie, s'emparent de la voie menant à Alor-Star, tandis que le 42e régiment, fort de deux compagnies de chars légers, quitte Patani en direction de la ville frontière de Kroh avec l'ambition de couper les lignes de communication de la *11th Indian Division* au nord de la rivière Perak. L'arrivée des chars déboussole les défenseurs indiens qui résistent cependant durant trois jours. À cette occasion, les unités de Yamashita utilisent une tactique issue du *Bushido*, le code de la guerre des Samuraïs : le *Kirimoni Sakusen* ou charge entraînante. Dans une conception moderne de la bataille, elle se concrétise par une percée obtenue grâce à une charge blindée, suivie par des assauts menés sur les flancs de ladite percée à l'aide de moyens légers mobiles.
Cette attaque surprise de blindés à travers une forêt considérée comme impénétrable rappelle immanquablement la manœuvre allemande au travers des Ardennes.

LES *SENSHA* EMPORTENT LE MORCEAU !

L'action la plus marquante des chars japonais pendant la campagne se déroule sur la rivière Slim, le 7 janvier 1942. Après avoir brillamment résisté à Kampar, sur la rivière Dipang, en infligeant de lourdes pertes aux troupes japonaises, les unités britanniques sont contournées. Les hommes de Yamashita les prennent à revers et débouchent sur les positions adverses à hauteur de Trolak. Placé sous les ordres du colonel Ando, le groupe de bataille qui obtient ce succès dispose de quinze chars moyens Chi-Ha et de trois Ha-Go. Ces engins sont sous le commandement du major Shimada qui est chargé d'appuyer les fantassins. Les effectifs sont issus de la 4e compagnie du 6e régiment de chars et d'une partie de la 1re compagnie ; le reste des éléments cuirassés de cette dernière unité étant gardé en réserve en vue de l'exploitation de la percée.
Shimada opte pour une attaque de nuit en plaçant ses blindés en tête de l'infanterie. La visibilité est très limitée du fait de l'environnement forestier, aussi le choix d'une opération nocturne, pendant laquelle les équipages seront presque aveugles, revient-il à prendre un très gros risque, d'autant que l'attaque débute sous une pluie battante. Néanmoins, elle correspond à une longue tradition militaire nippone. L'accompagnement d'infanterie est composé de 80 fantassins et de 20 sapeurs. Avant de partir à l'assaut, Shimada leur tient ce discours : « *Vous êtes inquiets en vue du combat mais ne vous en faites pas ! Les chars vont défaire l'ennemi et vous protéger. Vous ne devriez pas tirer un seul coup de feu ! Si l'ennemi essaye le combat rapproché contre les chars, tuez-les avec vos baïonnettes. Les sapeurs doivent retirer les obstacles des routes sous le couvert des chars. Suivez les chars et ne vous séparez jamais d'eux !* »
À 3h30, le 7 janvier, l'attaque s'ouvre par une préparation d'artillerie sur les positions britanniques occupées par le *4/19th Hyderabad Regiment*. Les *Sensha* commencent leur progression à travers le dispositif défensif adverse perdant au passage l'un des leurs. Totalement dépourvus d'armes antichars, les défenseurs sont rapidement isolés de leur artillerie par la percée des blindés nippons. Les sapeurs d'Ando ne mettent alors que 15 minutes pour démanteler le barrage routier installé. Au terme de cette première phase, trois possibilités s'ouvrent à Shimada : attendre des renforts, au risque de permettre à l'adversaire de se reprendre, rebrousser chemin et prendre à revers le reste des défenseurs ou bien foncer tête baissée pour essayer d'obtenir l'effondrement en profondeur du dispositif allié. L'officier japonais opte pour la troisième solution, la plus risquée. Les troupes britanniques sont littéralement disloquées, néanmoins la plupart des hommes sont recueillis par la seconde ligne de défense tenue par le *2nd Punjab Regiment*. Alertés de la présence de chars se dirigeant vers eux, les Indiens se préparent à les recevoir en plaçant des mines et en mettant en batterie des fusils antichars Boys. Ils réussissent à détruire les deux engins de tête et à mettre le feu à un troisième à l'aide de cocktails Molotov. Cette épave bloque alors la piste et, du même coup, les *Sensha* suivants, qui se retrouvent agglutinés les uns derrière les autres sans pouvoir avancer.

Malheureusement, un problème de liaison ne permet pas à l'artillerie britannique d'ouvrir le feu sur les véhicules stoppés. Aussi, l'opportunité de repousser l'adversaire nippon est-elle perdue. Les chars japonais découvrent une voie alternative non gardée qu'ils utilisent pour prendre à revers les défenseurs, faisant tomber du même coup la position.

Le groupe de tête, fort d'une centaine d'hommes accompagnés de six chars légers, arrive à proximité du pont de chemin qui enjambe la rivière Slim. L'officier japonais qui les commande, le lieutenant Watanabe, descend de son Ha-Go armé de son sabre, qu'il utilise pour sectionner les fils reliant les explosifs aux détonateurs commandant la destruction du pont. Lui et ses chars traversent la Slim sans coup férir et font prisonniers trois bataillons de la *12th Indian Brigade* en plus de deux batteries d'artillerie dont les servants sont capturés en train de prendre leur breakfast.

Les Anglais sont obligés d'abandonner 13 pièces de campagne et de fuir difficilement à travers la jungle vers Jitra. Les conséquences de ce coup de force nocturne sont catastrophiques pour Percival qui, en plus d'une ligne d'arrêt solide, perd deux de ses *Indian Brigades* qu'il doit remplacer dans l'urgence par une division australienne.

La bataille de la rivière Slim est emblématique du différentiel existant entre les deux armées. Tout comme Guderian, Yamashita bénéficie d'une supériorité en moyens offensifs sur son adversaire et de troupes « mordantes » n'hésitant pas à prendre un maximum de risques et à faire preuve d'audace et d'autonomie dans la conduite des opérations.

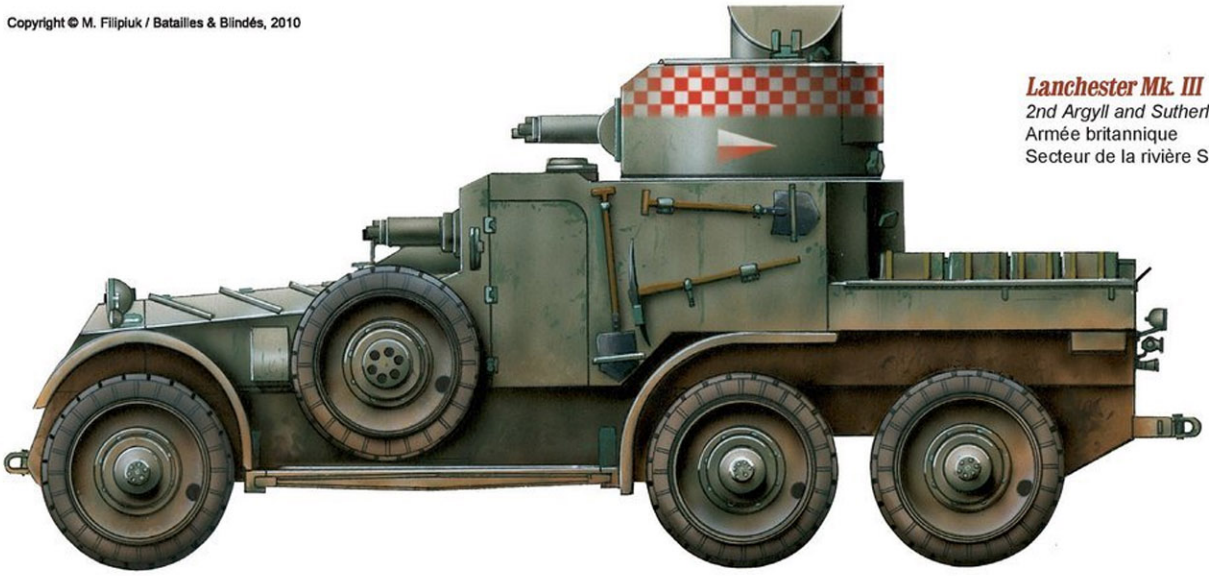
L'ATTAQUE INDIRECTE ET LA STRATÉGIE ORIENTALE

Dans son *Histoire mondiale de la stratégie*, *Sir* Basil Liddell Hart met en exergue un point commun dans la majorité des victoires remarquables : elles sont caractérisées par une approche indirecte de l'adversaire. Cet axiome tactique veut que pour réussir avec un niveau de pertes réduit au maximum, il faille contourner les points de résistance de l'adversaire pour l'attaquer au droit de son point faible. L'idéal étant de pouvoir arriver sur les arrières adverses, sans avoir combattu. Depuis toujours ou presque, le véritable succès militaire dépend de la capacité de l'un des deux adversaires à envelopper l'une des ailes de son ennemi pour prendre à revers son principal corps de bataille. Bien avant l'analyste britannique, Sun Tzu dans son *Art de la guerre* explique « *qu'une armée peut-être comparée à l'eau ; l'eau épargne les lieux élevés et gagne les creux ; une armée contourne la force et attaque l'inconsistance. Le flot se règle sur la forme du terrain, la victoire se remporte en se conformant à la situation de l'ennemi.* » Yamashita, en tant que stratège oriental, est fortement imprégné de cette philosophie guerrière remontant à 350 avant notre ère. Par deux fois dans la campagne malaise, il applique ce principe avec succès.

Peu avant la Saint-Sylvestre 1941, les troupes de Percival parviennent à se redresser. Pour emporter la décision, Yamashita n'hésite pas à embarquer des troupes pour les faire débarquer une centaine de kilomètres derrière les lignes de la *11th Indian Division,* à Kuala Selangor et Port Swettenham. Il menace directement l'important nœud routier de Kuala-Lumpur. Les Anglais n'ont d'autre choix que de décrocher et de se regrouper plus au sud à Johore.

▼ Dans Singapour en feu, la défense passive à fort à faire pour maîtriser les incendies. Dès le 7 février, les attaques se multiplient, forçant les Britanniques à subir les événements. US Nara

Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



Lanchester Mk. III
2nd Argyll and Sutherland Highlanders
Armée britannique
Secteur de la rivière Slim, Malaisie, janvier 1942

Toyota *Type 95* « *Korugane* »
1er régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXVe armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941

Nissan 180
Unité non identifiée
Malaisie, 1942

Isuzu TX40 *Type 94a*
1er régiment blindé (*Sensha Rentai*)
XXVe armée japonaise
Secteur de Jitra, Malaisie, décembre 1941

Cette action d'enveloppement permet ainsi au Japonais de faire sauter les verrous sur la route de son principal corps de bataille et de poursuivre sans relâche les troupes du *Commonwealth*. Ces dernières devront abandonner l'entièreté de la péninsule pour se réfugier sur l'île de Singapour, protégée par son imposante base, la dernière redoute de l'Empire britannique dans cette partie du monde.

L'attaque finale, qui va précipiter la prise de l'île, est également un exemple d'approche indirecte. Percival organise son dispositif en dispersant ses unités sur toute l'île, ignorant ainsi l'adage de Napoléon : « *qui veut tout défendre, ne défend rien* ». La méthode employée par Yamashita est exemplaire quant à l'application des théories de Sun Tzu. Le 7 février, il lance ses gardes impériaux dans une manœuvre de diversion sur l'île d'Ubin, laissant ainsi croire qu'il va logiquement menacer la base navale par son approche la plus aisée : l'Ouest. Le lendemain, il lance son assaut principal avec ses deux autres divisions où on l'attend le moins, c'est-à-dire sur la partie marécageuse de la côte. Au lieu de se diriger vers la base où Percival concentre ses troupes, il fonce vers le sud de l'île, vers la ville de Singapour. La base située au nord, tombera dans ses filets sans combattre pour éviter le massacre des civils dans la ville portuaire.

Le 9 février, la situation logistique de Yamashita devient très difficile. Il ne dispose plus que de 5 à 6 jours de munitions pour son artillerie. Il décide néanmoins de bluffer et de maintenir une forte pression par une cadence de tir élevée, comme si son approvisionnement était illimité. Le 15, bien que solidement implantée dans l'île, l'Armée nippone va se retrouver dans une fâcheuse position si Percival ne se rend pas immédiatement. Le général de l'Empire du Soleil levant ordonne de multiplier les assauts, tant il lui semble que les Anglais fléchissent, car leur artillerie raréfie ses tirs. Yamashita se sent proche du succès, sans pour autant être assuré de la victoire. Vers 10 heures, un drapeau blanc se dresse dans les lignes adverses. Très rapidement des pourparlers s'engagent et Percival se retrouve face à son adversaire en fin de journée. L'Anglais reconnaît qu'il va se rendre, mais essaye de gagner du temps et de remettre le cessez-le-feu au lendemain. Presque à court de munitions, Yamashita ne peut se permettre le moindre délai. Devant les atermoiements du Britannique, il se fait agressif dans sa partie de poker : « *si vous ne signez pas immédiatement l'acte de reddition, nous allons continuer le combat, la seule chose que je veux savoir c'est si vous vous rendez inconditionnellement ou pas !* » Percival pâlit. Yamashita surenchérit et hurle « *Oui ou non !* » L'Anglais, glacé, acquiesce finalement. Signé à 18h10, le document de reddition va lancer sur les chemins de la captivité et la mort 130 000 soldats britanniques, indiens et australiens. Le prix de la victoire japonaise est réduit, les pertes s'élevant à 9 824 hommes, dont environ 3 000 morts. Par sa remarquable maîtrise de l'art de la guerre, Yamashita offre à son empereur l'un des plus beaux joyaux de l'Extrême-Orient.

▲ À partir du 9 février 1942, Yamashita accentue encore un peu plus sa pression sur les défenseurs de Singapour. Il espère ainsi en finir avant le 15 du même mois, car ses munitions sont sur le point de s'épuiser. Outre les bombardements aériens et les pilonnages d'artillerie, le général nippon lance ses fantassins à la conquête de la ville, quartier par quartier, ce qui débouche sur d'effroyables combats de rue. US Nara

▼ Le 15 février 1942, (de gauche à droite) le *Major* Wild, les *Brigadiers* Newbigging et Torrance et le général Percival se rendent aux pourparlers de reddition. Yamashita arrachera leur signature par un grand coup de bluff. US Nara

LES INGRÉDIENTS D'UN « BLITZKRIEG »

La campagne de Malaisie telle que pensée par Yamashita est un curieux mélange de « Blitzkrieg » et de l'art de la guerre oriental, où la pensée de Sun Tzu, les *36 stratagèmes* [traité chinois de stratégies qui décrit les ruses et les méthodes qui peuvent être utilisées pour l'emporter sur l'ennemi – NdlR] et le *Bushido* se marient pour créer une doctrine sophistiquée qui par certains aspects peut paraître plus accomplie que la pensée de Guderian.

En effet, pour surprendre les Britanniques, le Japonais attaque en partie par la Thaïlande, pays neutre, dont le destin évoque celui de la Belgique. L'île de Singapour va être approchée par le nord au travers d'une forêt qui, à l'instar des Ardennes, est considérée comme impropre au déploiement d'unités mécanisées modernes. Dès le début de la campagne, l'Armée nippone va s'emparer de la supériorité aérienne pour la garder définitivement, ce qui va lui permettre de frapper où et quand elle le

veut pour désagréger la cohésion des unités du *Commonwealth*. Les blindés apportent une indéniable supériorité tactique aux Nippons. Ils sont utilisés pour obtenir la percée par un effet de choc et la concentration des moyens sur un point du dispositif. Ce succès est systématiquement exploité par les éléments les plus mobiles, sans le moindre égard pour leurs flancs « en l'air ». L'ennemi est généralement dans l'incapacité de réagir et son dispositif s'effondre par la simple apparition de l'ennemi sur ses arrières. Comment ne pas voir dans l'interruption des lignes de communication mettant en péril l'entièreté de la campagne, un parallèle avec la *7. Panzer-Division* de Rommel obtenant la chute du front sur la Sambre, à Landrecies ? Ces éléments associés à une vision clausewitzienne visant à l'anéantissement de l'adversaire trahissent la forte influence germanique dans les plans japonais.

La patte de Sun Tzu se matérialise par l'approche systématiquement indirecte des objectifs tant à l'échelon stratégique que tactique. La doctrine employée est en effet caractérisée par des manœuvres rapides d'enveloppement des flancs aux travers de débarquements permettant la prise à revers des dispositifs adverses. L'utilisation des bicyclettes est également un facteur de surprise indéniable allouant aux soldats japonais une mobilité telle qu'ils pourront à chaque fois prendre de vitesse les fantassins adverses, contraints de combattre et de retraiter sous la pression permanente de leurs poursuivants. Cette poussée continuelle peut être appréhendée comme un facteur psychologique contribuant à déstabiliser encore un peu plus les troupes de Percival.

En outre, l'utilisation intensive du renseignement incluant des informateurs installés dans le pays est une méthode également typiquement orientale. La recherche de l'intoxication de l'adversaire est en partie produite par des manœuvres de diversion pour obtenir la victoire en évitant, tant que faire se peut, d'engager réellement le combat. Vaincre sans avoir combattu est en effet considéré dans la stratégie chinoise comme le *summum* de l'art de la guerre, le bluff étant un élément clef des *36 stratagèmes.* Enfin, le dialogue entre Yamashita et Percival, forçant la reddition de la garnison, est une transposition pure et simple de la règle de Sun Tzu conseillant de donner le sentiment à l'ennemi d'être fort lorsque l'on est faible.

Enfin, les préceptes du *Bushido* complètent le triptyque permettant de transplanter une doctrine métissée dans un pays aussi inhospitalier que la jungle. Il suffit de se rappeler les cinq règles reprises dans l'oukase de l'empereur Meiji en 1873, document à la base de l'Armée nipponne moderne, pour s'en convaincre. Elles précisent qu'outre une abnégation sans faille pour le pays, le soldat doit se montrer courageux et vivre simplement. La pugnacité et les besoins logistiques limités à l'extrême des combattants ont largement contribué à faciliter la manœuvre à travers les forêts malaises. Sans ces éléments, il eut été impossible à Yamashita d'obtenir une victoire à travers la jungle.

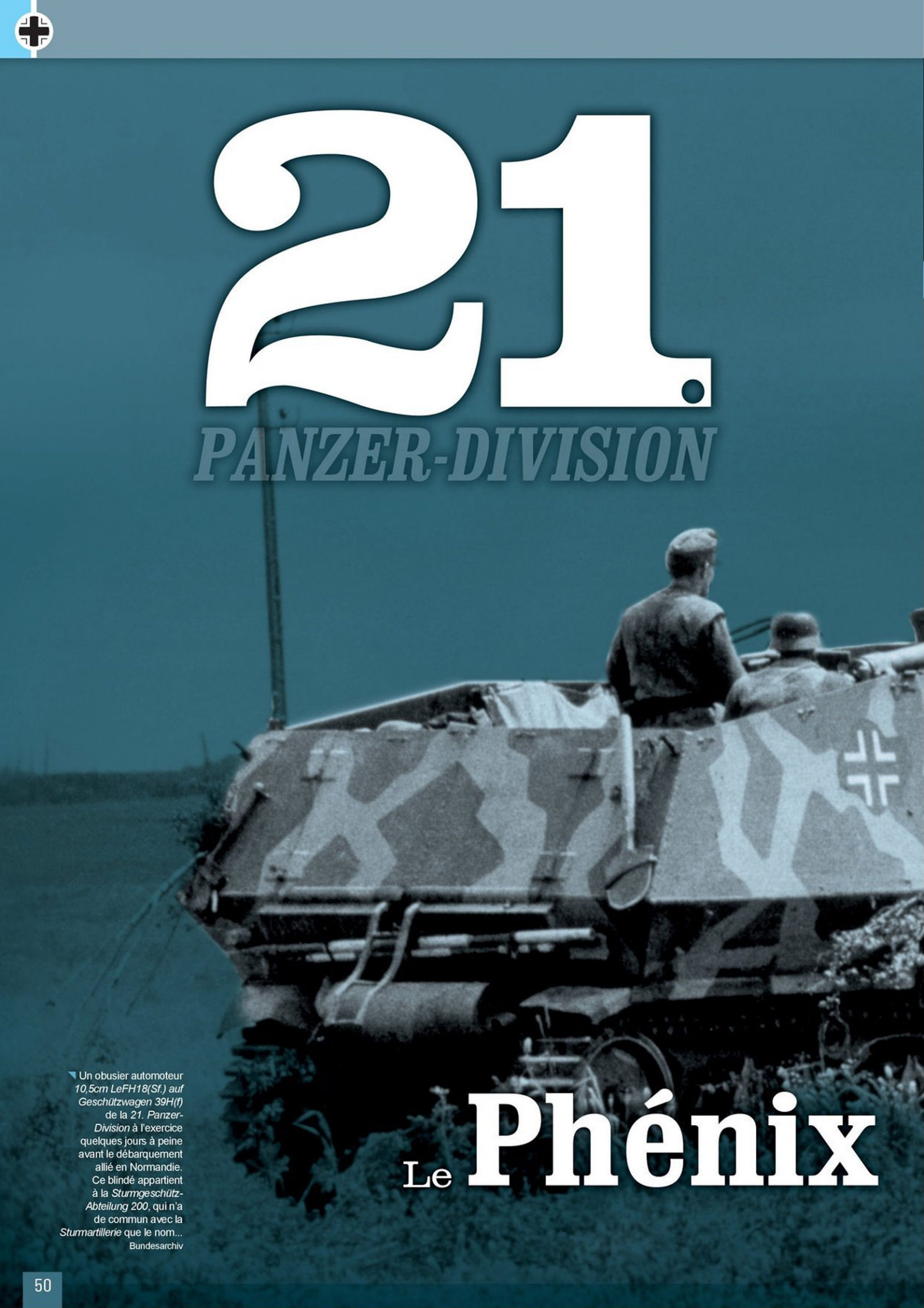
La campagne de Malaisie, peut donc être considérée comme l'une des formes les plus abouties de la guerre-éclair, enrichie par l'intégration de composantes martiales multiculturelles. Malheureusement pour l'Armée impériale japonaise, la conjugaison de ces différents éléments ne se retrouvera plus par la suite. Les retards techniques des engins blindés japonais les rendront incapables d'affronter les engins alliés les plus légers. Ces derniers vont être engagés en nombre de plus en plus croissant, provoquant la perte de l'effet de choc et de la supériorité tactique, condition *sine qua non* pour l'obtention d'une victoire rapide. ■

Bibliographie :

Thompson (P.), *The battle for Singapore*, Portrait Books, 2005
Farell (B.), *The defence and fall of Singapore*, Tempus, 2005
Swinson (A.), *Four samourai*, Hutchinson Books, 1968

▼ Ces chars japonais type 97 Chi-Ha défilent, victorieux, dans les rues de Singapour. Ils ont permis la victoire nipponne en grande partie parce que les Britanniques n'avaient rien à leur opposer. Par la suite, ces engins ne feront que pâle figure devant les Stuart, Lee et Sherman prêtés aux Anglais par les Américains à la suite de la loi du prêt-bail.

21. PANZER-DIVISION



Le Phénix

Un obusier automoteur *10,5cm LeFH18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* de la *21. Panzer-Division* à l'exercice quelques jours à peine avant le débarquement allié en Normandie. Ce blindé appartient à la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*, qui n'a de commun avec la *Sturmartillerie* que le nom... Bundesarchiv

de la Panzerwaffe

DE LA RECONSTITUTION AU D-DAY

11 mai 1943, secteur du djebel Zaghouan, au sud de Tunis. Après avoir ordonné la destruction de tous ses véhicules, le *Generalmajor* Heinrich-Hermann von Hülsen offre officiellement la reddition de sa *21. Panzer-Division* aux Français de la division de marche du Maroc. Pour les milliers de soldats de l'unité fer de lance du *Deutsches Afrika-Korps*, c'est la fin de l'épopée nord-africaine débutée deux ans et demi plus tôt dans les rangs de celle qui s'appelait initialement *5. leichte Division*. Commence alors pour eux une longue captivité dans les camps de détention des États-Unis. Pour les 700 rescapés qui sont parvenus à rallier l'Italie sur des bateaux de fortune, c'est le début d'une nouvelle « aventure », européenne celle-là.

Par **Yann Mahé et Laurent Tirone**

LA RÉSURRECTION DE LA *21. PANZER-DIVISION*

Le 27 juin 1943, l'*Oberkommando des Heeres* ordonne, par sa directive I./2530/43, la constitution d'une nouvelle *21. Panzer-Division*. Deux unités existantes stationnées en France, la *verstärkte Schnelle-Brigade West* et le *Panzer-Regiment 100*, doivent en former le noyau. La première, dont l'existence remonte à mars 1943, est commandée par l'*Oberst* Edgar Feuchtinger et se révèle être, il faut bien en convenir, une unité mécanisée sans équivalent dans toute la *Wehrmacht*. Encasernée à Rennes, en Bretagne, elle se compose du *Panzer-Grenadier-Regiment 433*, du *gepanzertes Artillerie-Regiment 931*, d'une *Sturmgeschütz-Abteilung*, de deux *Kradschützen-Kompanien* et de diverses autres formations qui n'auraient rien de bien particulier si elles n'étaient équipées d'un matériel pour le moins original. En effet, bon nombre de ses véhicules proviennent des ateliers du *Baukommando* « Becker » qui s'est fait une spécialité de convertir – pour ne pas dire donner une seconde vie – à toutes sortes d'engins pris sur l'Armée française en juin 1940 et reconditionnés pour subvenir aux besoins matériels d'une *Panzerwaffe* que l'industrie du *Reich* peine à satisfaire. Chars légers Hotchkiss H-39 transformés en automoteurs antichars ou d'artillerie par l'adjonction d'une pièce *Pak 40* de *7,5cm* ou *leFH18* de *10,5cm*, chars FCM-36 eux aussi modifiés en pièces d'artillerie automotrices par le montage d'un obusier *leFH16* de *10,5cm*, lance-roquettes multiples érigés sur châssis de Somua MCL 6, semi-chenillés Unic P107 modifiés en *Schützenpanzerwagen* ou armés d'une pièce *Flak 38* de *2cm*, tout ou presque passe entre les mains expertes des ingénieurs de l'*Oberstleutnant* Alfred Becker pour finalement constituer l'essentiel du parc véhiculé de la *verstärkte Schnelle-Brigade West* !

La seconde unité constitutive de la *21. Panzer-Division (neu)*, le *Panzer-Regiment 100,* n'est guère mieux lotie. Formé à Satory en janvier 1943, ce régiment est un conglomérat de *Panzer-Abteilungen* (*Panzer-Abteilung 223* et *Panzer-Ersatz-Abteilung 100*) dont les équipages servent invariablement de personnels de recomplètement aux *Panzer-Divisionen*. Comme cette unité n'est pas destinée à être engagée au combat, du moins dans l'immédiat, il n'est guère étonnant de ne la voir équipée que de *Beute Panzer*, en l'occurrence 56 Somua S-35 – *Panzer-Kampfwagen 35S 739(f)* – 133 Hotchkiss H-39 – *Panzer-Kampfwagen 38H 735(f)* – et 30 B1bis – *Panzer-Kampfwagen B-2 740(f)*.

À cette époque où l'essentiel des *Panzer* sortant des chaînes de production sont réservés aux unités rassemblées en vue de l'offensive sur Koursk et de son exploitation, que Hitler espère décisives, il ne peut être question de détourner ne serait-ce qu'une part de ces précieux matériels pour une division cantonnée à l'Ouest, alors qu'un débarquement allié y est tenu pour très hypothétique. L'état-major de la *21. Panzer-Division (neu)* va donc devoir faire avec les moyens du bord et dénicher des blindés où il lui est possible d'en trouver. La directive I./2530/43 est très claire à ce sujet :

« *Matériels (sauf le matériel de transmissions) et véhicules ne feront pas l'objet d'attribution. Il est expressément interdit de réclamer du matériel par un moyen ou un autre pour la* 21. Panzer-Division. *La fourniture du matériel et des véhicules doit être assurée à partir du matériel de prise français exclusivement ou par l'*Oberbefehlshaber West ».

▲ Un semi-chenillé Unic P107 français aux couleurs allemandes. La *Wehrmacht* s'est, dès 1939, fait la spécialité de récupérer les véhicules capturés sur l'ennemi, traduisant une indéniable impréparation industrielle.
Archive of Modem Conflict 1-83

La constitution de la *21. Panzer-Division (neu)* débute officiellement le 15 juillet 1943 à Rennes, sous la responsabilité de la *7. Armee*. L'embryon divisionnaire est bien entendu formé par la *verstärkte Schnelle-Brigade West* à laquelle se joignent des vétérans de la défunte *21. Panzer-Division* détruite en Tunisie : des permissionnaires, des soldats de retour de convalescence ou ceux qui ont eu la chance – et ils ne sont que 700 – de pouvoir échapper à la captivité en rejoignant l'Italie par bateau, soit environ 2 000 hommes. Deux unités organiques de la malheureuse division de la *Panzer-Armee* « Afrika » ne seront pas reconstituées : le *Panzer-Regiment 5* et la *Panzerjäger-Abteilung 39*.

Dans les semaines qui suivent, les unités sont rapidement mises sur pied. L'état-major de la *verstärkte Schnelle-Brigade West* devient l'état-major divisionnaire et son *Panzer-Grenadier-Regiment 433* le *Panzer-Grenadier-Regiment 125*. Le pendant de ce dernier, le *Panzer-Grenadier-Regiment 192*, est créé à partir du *Panzer-Grenadier-Regiment 931* et de diverses autres unités de grenadiers portés de l'*Oberbefehlshaber West*. Quant au régiment blindé, il s'agit, bien évidemment, du *Panzer-Regiment 100* renforcé de recrues de la *Panzer-Ersatz-und Ausbildungs-Abteilung* de Bielefeld qui vont terminer leur instruction sur les chars français. Le *Panzer-Artillerie-Regiment 155* est pour sa part constitué à partir du *gepanzertes Artillerie-Regiment 931* et la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 21* par absorption de la *Panzer-Aufklärungs-Lehr-Abteilung* à laquelle se joignent les *1.* et *2. Kradschützen-Kompanien* de la *verstärkte Schnelle-Brigade West*, brigade dont sont également issues la *Panzerjäger-Abteilung 200* et la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*. Enfin, la *Heeres-Flak-Artillerie-Abteilung 305* forme la composante antiaérienne de la nouvelle division, qui se renforce par ailleurs en janvier 1944 de 12 *Flakpanzer 38(t)* intégrés au *Panzer-Flak-Zug* du *Stab* du *Panzer-Regiment 100*.

▼ Un *leichter Reihenwerfer (16 Rohre) auf Fahrgestell Somua MCG(f)* subit là une inspection de plusieurs officiers, parmi lesquels semble-t-il à droite, à côté de la voiture, le *Major der Reserve* Alfred Becker, qui n'en est autre que le concepteur. L'aspect général de ce genre de matériel peut prêter à rire, mais la puissance de feu représentée par ce Somua MCG français « recyclé » ne manquera pas d'impressionner le *Generalfeldmarschall* Rommel lors de ses tournées d'inspection en mai 1944.
Archive of Modem Conflict E017794

UN MATÉRIEL HÉTÉROCLITE MAIS UN PERSONNEL DE QUALITÉ

Dans ces conditions, l'équipement de la *21. Panzer-Division (neu)* relève d'une gageure pour l'*Oberst* Feuchtinger. Et les efforts en ce sens vont devoir être considérables, puisqu'au 24 juillet 1943, l'unité, forte de 8 768 hommes, ne réunit que 9 canons antichars *Pak 40* de *7,5cm*, 24 obusiers automoteurs *leFH18* de *10,5cm*, 12 obusiers automoteurs *leFH13* de *15cm* sur châssis de chenillette Lorraine et 8 *Reihenwerfer*, c'est-à-dire des Somua MCG porte-mortiers. À cela s'ajoutent évidemment les engins de la *verstärkte Schnelle-Brigade West* et du *Panzer-Regiment 100* en cours de rassemblement.

À la lueur du matériel en dotation ou en transit, l'on comprend que les chars reçus en septembre-octobre 1943 contribuent à améliorer ce parc blindé désuet. En effet, les 36 *Panzer IV Ausf. H* perçus à Fougères au cours de ce premier mois, et les 27 autres livrés le mois suivant apportent une véritable bouffée d'oxygène à Feuchtinger. Aussi le régiment, pris en main à partir de ce même mois d'octobre par l'*Oberst* Hermann von Oppeln-Bronikowski, un as de la *Panzerwaffe* qui s'est illustré sur le front de l'Est, s'organise-t-il de façon atypique : la *I. Abteilung* est dotée de *Panzer IV lang*, tandis que la *II. Abteilung* ressemble à un hallucinant capharnaüm mêlant une dizaine de *Panzer IV Ausf. B* ou *C* armés du canon court de *7,5cm* et des *Panzer-Kampfwagen 35S 739(f)* et *Panzer-Kampfwagen 38H 735(f)* d'origine française ! Une structure bien peu en rapport avec celle de certaines *Panzer-Divisionen* engagées à l'Est qui, elles, commencent à voir l'une de leurs deux *Abteilungen* régimentaires dotée de *Panzer V* Panther, préfigurant ainsi la *Gliederung* (structure) de la *Panzer-Division Typ 1944*.

Mais paradoxalement, la composition hétéroclite du *Panzer-Regiment 100* s'accompagne pour le reste de la division d'une excellente dotation en véhicules chenillés, voitures légères, camions et motos, élevant son niveau de motorisation à 92 % le 5 juin 1944. La troupe de Feuchtinger s'en trouve, à titre d'exemple, bien plus véhiculée que la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » ! Seulement, ce parc motorisé est, une fois encore, largement d'origine française, ce qui ne manque pas de compliquer la tâche des mécaniciens des ateliers divisionnaires, en particulier en ce qui concerne l'approvisionnement en pièces de rechange. En outre, certains types de véhicules font cruellement défaut, tels les *Beobachtungspanzer* dédiés à l'observation d'artillerie, les *Panzerjäger* et les canons *Flak* de *2cm*.

En ce qui concerne la qualité de la troupe, dont les éléments rallient la *21. Panzer-Division* au fil des semaines, elle s'avère très satisfaisante. Aux 2 000 rescapés de l'ancienne division, de solides vétérans des combats d'Afrique du Nord, s'ajoutent des militaires instruits provenant de l'*Ersatz-Kreis VI* de Münster. Les jeunes *Panzerschützen* de Bielefeld n'ont pu compléter leur

formation certes, mais ils auront largement le temps de la parfaire en France de l'automne 1943 au printemps 1944, même si carburant et munitions d'exercice seront rigoureusement rationnés, ce qui limitera de fait la fréquence des manœuvres sur le terrain. À défaut d'avoir connu le feu, les tankistes du *Panzer-Regiment 100* – rebaptisé *Panzer-Regiment 22* le 20 mai 1944 – sont convenablement formés et affichent un excellent moral. Plusieurs centaines de *Volksdeutsche* inexpérimentés complètent bien le contingent mais ils ne représentent guère plus de 15 % des effectifs totaux de la *21. Panzer-Division*. En définitive, l'ensemble des personnels est bien entraîné et se trouve être encadré par un noyau de « durs à cuire » du *Deutsches Afrika-Korps*. De quoi, en somme, rassurer les jeunes recrues dans l'attente du débarquement des Alliés, dont tout le monde sait qu'il aura lieu en France.

UNE DIVISION BLINDÉE SUR LE QUI-VIVE

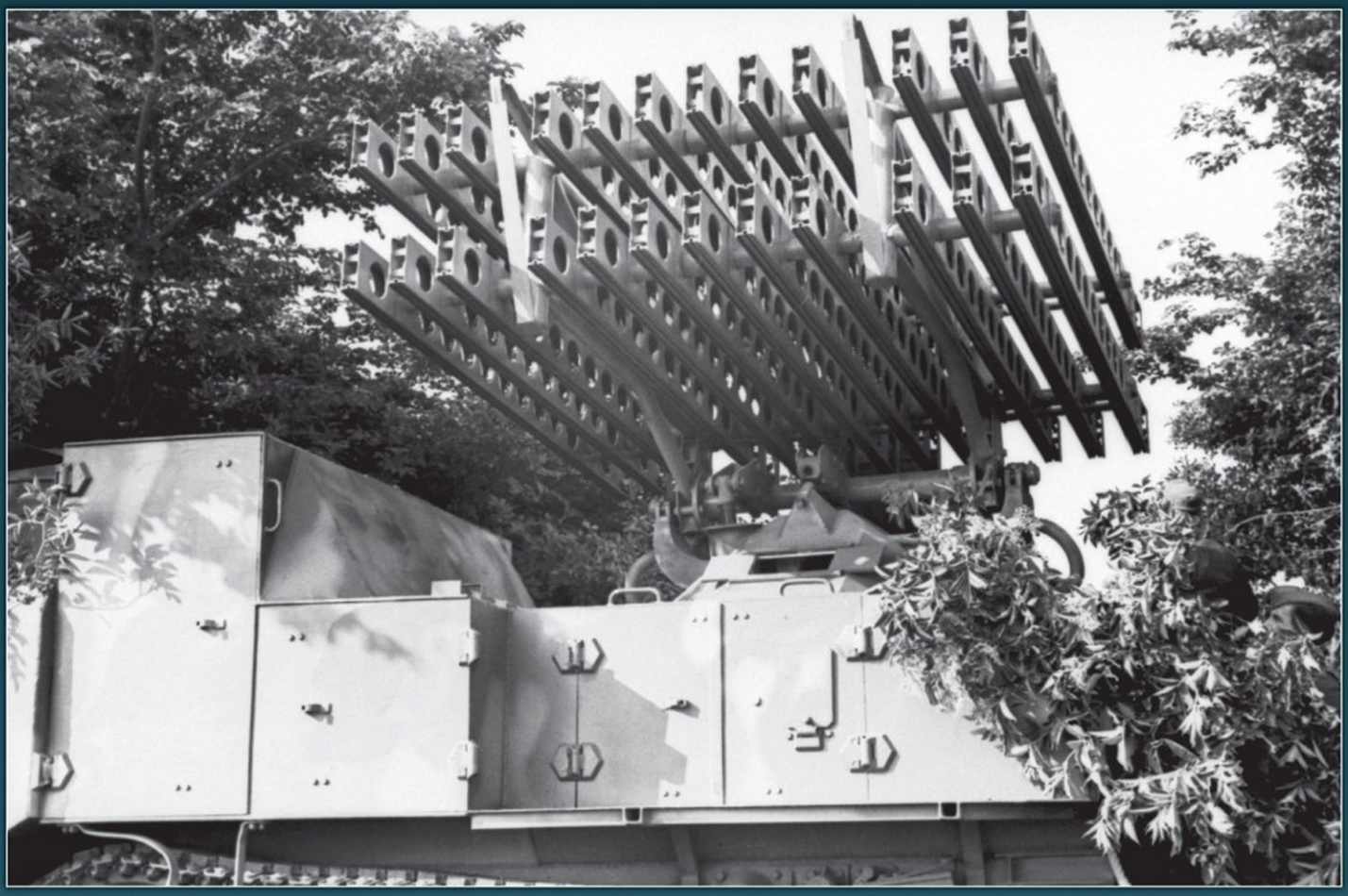
Pour le *III. Reich*, l'année 1944 s'annonce comme celle de tous les dangers. À l'Ouest, l'invasion des armées anglo-américaines est attendue en France pour le printemps ou l'été à venir. Peu importe que les uns ou les autres la prévoient au Pas-de-Calais ou en Normandie, Hitler et ses généraux savent très bien que s'il n'a pas eu lieu en 1943, le débarquement se fera au cours de la belle saison : Eisenhower ne peut attendre indéfiniment. En Angleterre, ses troupes se languissent et le temps qui passe accroît toujours plus les risques de fuites, tandis que sur les côtes d'Europe occupée, l'*Atlantikwall* se renforce de semaine en semaine. À l'Est en revanche, si les grands espaces conquis en 1941-42 et l'habileté défensive de l'*Ostheer* l'autorisent à abandonner du terrain dès que la pression de l'Armée rouge est trop forte, il importe que les arrières allemands soient assurés.

▲ Une pièce automotrice *10,5cm leFH16 (Sf.) auf Geschützwagen FCM(f)*, autre « bricolage » de fortune sorti tout droit de l'imagination fertile du *Major* Becker. Cet assemblage n'est guère heureux, la pièce de 105 mm étant bien trop lourde pour le fragile châssis du FCM-36. Archives Caraktère.

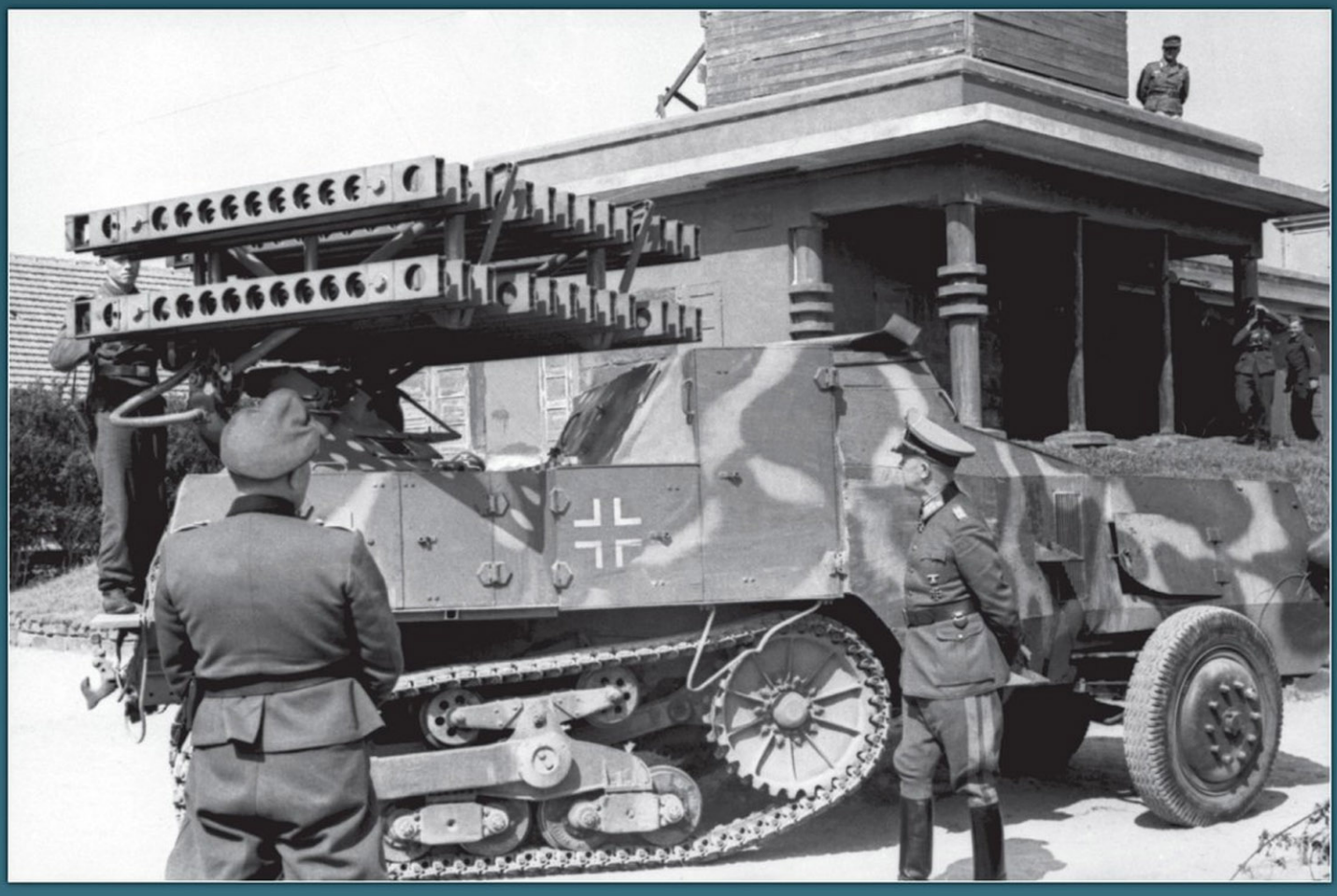
▼ En 1943, le *Panzer-Regiment 22*, qui est alors le *Panzer-Regiment 100* largement équipé de Somua S-35, effectue un nombre important de manœuvres en France, ce qui permet aux jeunes *Panzerschützen* sortant de l'école des *Panzer* de Bielefeld de convenablement parfaire leur instruction. Bundesarchiv Bild 101I-300-1858-22A

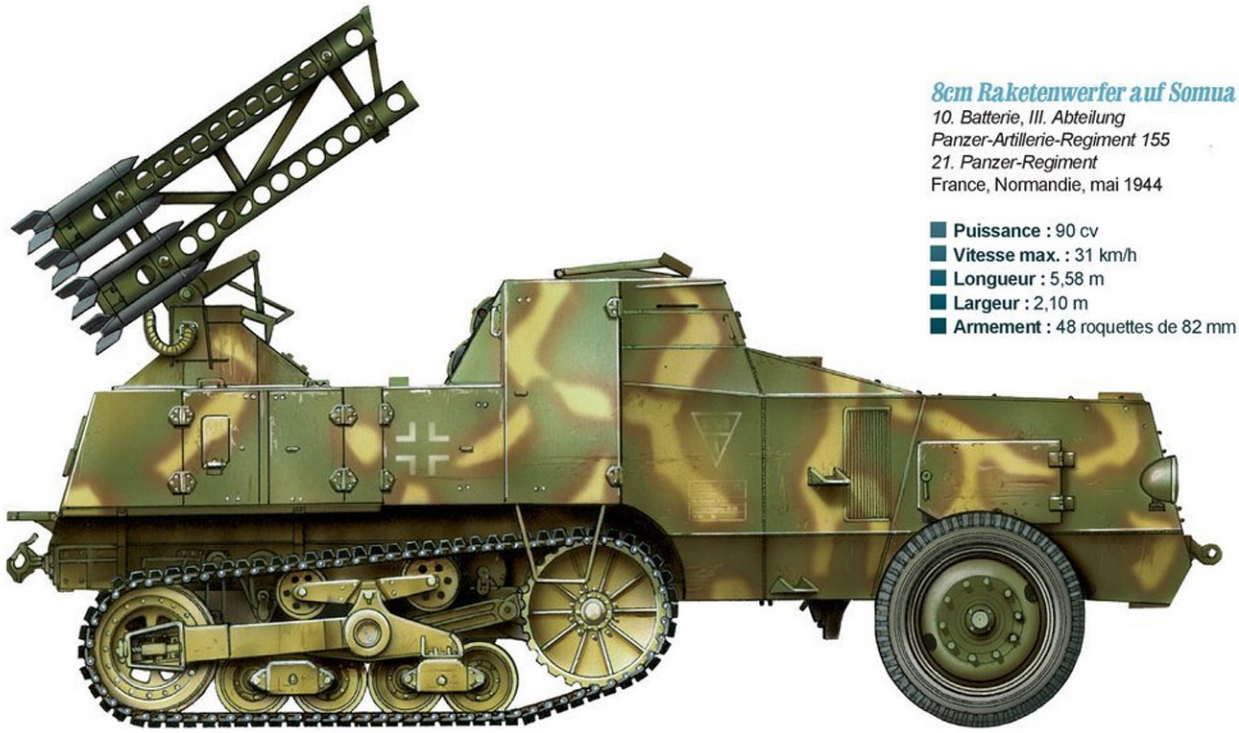
Or, depuis le désastre de Stalingrad qui a vu la destruction de la plupart des contingents engagés en Union soviétique par les alliés de l'Allemagne, Hitler se doute que la confiance de ces derniers est ébranlée. Pire, durant l'hiver 1943-44, l'amiral Horthy, régent de Hongrie, a envoyé des émissaires sonder les Alliés en vue de conclure une paix séparée qui le désolidariserait du *Reich*.
Seulement, l'*Abwehr*, le service de renseignements de la *Wehrmacht*, a vent de l'affaire et en réfère aussitôt à Hitler qui ordonne la planification de l'opération « Margarethe » : l'occupation du royaume magyar. Le 15 mars 1944, la *21. Panzer-Division* se retrouve mobilisée à cette fin et commence aussitôt à mettre ses unités en route vers la Hongrie. Quatre jours plus tard cependant, l'opération ayant déjà été déclenchée, le *Generalmajor* Feuchtinger (promu à ce rang le 1er août 1943) reçoit l'ordre d'annulation du transfert de son unité. La *21. Panzer-Division* peut donc entièrement reporter son attention sur le littoral, à proximité duquel l'on se prépare à rejeter les troupes alliées à la mer dès l'instant où elles auront posé le pied sur les plages.

Suite p. 56



▲ et ▼ On ne sait pas grand-chose des deux seuls *8cm Raketenwerfer auf Somua MCL(f)* « bricolés » par le *Baukommando* « Becker » puis affectés à la *10./Panzer-Artillerie-Regiment 155* de la *21. Panzer-Division*. En dépit de l'impressionnante puissance de feu des « Orgues de Staline » – car c'est bien de cela dont il s'agit ici, des lance-fusées soviétiques de 82 mm de capture montés sur semi-chenillés français Somua MCL – leur impact sur le champ de bataille semble avoir été négligeable. La faute à une précision insuffisante et chronique des *Stalinorgel*. Nul doute que les deux véhicules ont dû disparaître rapidement dans la bataille de Normandie, victimes de l'aviation alliée ou des obus de l'artillerie de marine anglo-américaine.
Bundesarchiv

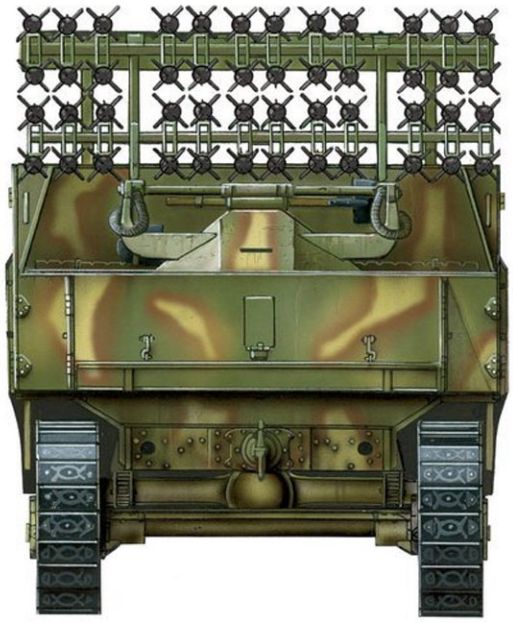


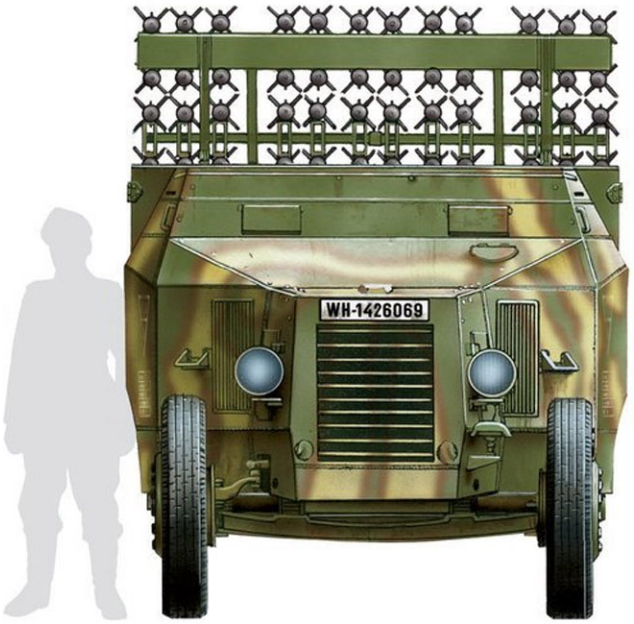


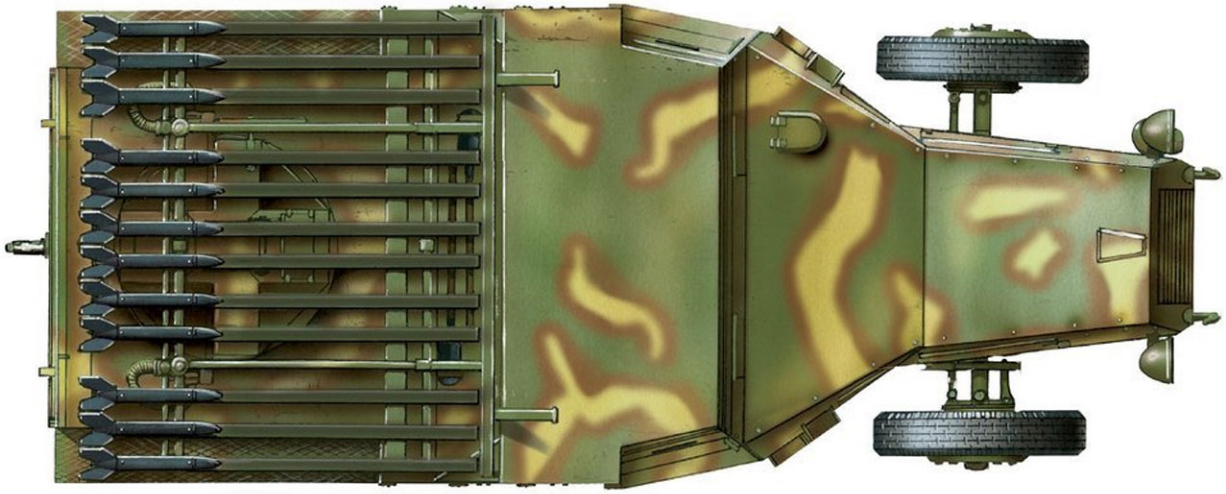
8cm Raketenwerfer auf Somua MCL(f)

10. Batterie, III. Abteilung
Panzer-Artillerie-Regiment 155
21. Panzer-Regiment
France, Normandie, mai 1944

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 31 km/h
- **Longueur :** 5,58 m
- **Largeur :** 2,10 m
- **Armement :** 48 roquettes de 82 mm







Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

▲ Au cours de son inspection auprès de la *21. Panzer-Division*, le 18 mai 1944, le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel passe en revue les « *StuGe* » et les équipages de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*. Son bâton de maréchal à la main, le « Renard du désert » doit être quelque peu sceptique à la vue d'un matériel aussi incongru, mais Feuchtinger, le *Kommandeur* divisionnaire, a reçu l'ordre de faire avec ce qu'il avait. Qu'importe : Rommel lui aussi a connu cela avec le *Deutsches Afrika-Korps* !
Bundesarchiv
Bild 101I-300-1865-06

En haut lieu, justement, deux conceptions prévalent et empoisonnent les relations entre le *Generalfeldmarschall* Gerd von Rundstedt, chef de l'*Oberbefehlshaber West*, et le *Generalfeldmarschall* Erwin Rommel, *Kommandeur* de la *Heeresgruppe B* et mythique chef du *Deutsches Afrika-Korps* bien connu des anciens de la *21. Panzer-Division*. Le premier, conforté par les vues du *General der Panzertruppen* Leo Geyr von Schweppenburg, qui commande la *Panzergruppe West* ne croit pas aux capacités d'arrêt de l'*Atlantikwall* et suggère de laisser les Alliés se rendre maîtres des plages pour les rejeter en bloc à la mer au moyen d'une puissante contre-offensive blindée. Pour cela, il importe que les *Panzer-Divisionen* soient maintenues à l'intérieur des terres, hors de portée de l'aviation anglo-américaine, et de façon à pouvoir gagner en liberté de manœuvre. Rommel, lui, n'est pas de cet avis. Conscient de la supériorité numérique et matérielle des Anglo-Saxons, il sait que la guerre est perdue si l'ennemi parvient à constituer une tête de pont en France. La bataille décisive se jouera sur les plages, raison pour laquelle les *Panzer-Divisionen* devront contre-attaquer avant que les Alliés n'aient eu le temps de consolider leurs positions sur les plages. Pour pouvoir passer à l'offensive dès les premières heures du débarquement allié, les unités mécanisées allemandes doivent impérativement se trouver tout près des côtes, à distance raisonnable de l'artillerie de marine alliée.

Désireux de trancher le litige – parfois extrêmement tendu – qui oppose deux de ses maréchaux les plus prestigieux, Hitler adopte la solution la plus désastreuse qui soit : il ne donne raison ni à l'un, ni à l'autre et ordonne qu'une partie des *Panzer-Divisionen* soit positionnée à l'intérieur des terres, le reste à proximité du littoral. Le *Führer* vient purement et simplement de scinder la *Panzerwaffe* à l'Ouest en deux tronçons, diminuant d'autant son potentiel offensif…

La *21. Panzer-Division* fait partie de ces unités désignées pour défendre les abords des côtes, raison pour laquelle elle gagne la région de Caen, dans le Calvados, du 26 au 30 avril 1944. Pour éviter qu'ils ne soient repérés et bombardés par l'aviation adverse, déjà très active, Feuchtinger ordonne que les véhicules soient enterrés ou dissimulés sous les pommiers normands. Seule à même d'intervenir rapidement en cas de débarquement en Normandie (avec la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » stationnée à Évreux et la *116. Panzer-Division* qui se trouve à Rouen), l'unité

▶ **Page de droite**
En mai 1944, un *Panzer IV Ausf. C* de la *8. Panzer-Kompanie* de la *II./Panzer-Regiment 22* traverse le village de Saint-Martin-de-Fresnay, dans le Calvados. Voilà plus deux ans que les *Panzer IV lang* sont entrés en service : la *21. Panzer-Division*, elle, aligne toujours plusieurs *Panzer IV kurz* au 6 juin 1944 !
Bundesarchiv

▶ Ici, en revanche, la perplexité de Rommel est bien plus manifeste alors qu'il se penche sur un Hotchkiss H-35 ou H-39 français bardé de casiers lance-roquettes de *28cm*. Comment peut-il espérer repousser l'invasion alliée avec un matériel aussi désuet… pour ne pas dire improbable !

de Feuchtinger est inspectée par Rommel successivement les 11, 18 et 30 mai. Le matériel en dotation surprend quelque peu le « Renard du désert » – pas forcément au sens négatif du terme, puisque les capacités des *Reihenwerfer* l'impressionnent fortement – et la troupe lui fait bonne figure. Il est vrai que chaque *Panzerschütze* et *Panzer-Grenadier* se tient prêt à repousser l'invasion !

BAPTÊME DU FEU
CONTRE LES « DIABLES ROUGES »

Le 6 juin 1944, la *21. Panzer-Division* totalise approximativement 16 000 hommes et 110 chars (112 selon Thomas Jentz), ce qui est bien en deçà des effectifs théoriques d'une *Panzer-Division Typ 1944*.
Son parc blindé est toujours aussi hétéroclite, à l'image de son *Panzer-Regiment 22*. Rien de bien inhabituel au sein du *Stab*, qui comptabilise 3 *Panzer III*, 3 *Befehlspanzer III* et 5 *Panzer IV lang*, sans oublier les 12 *Flakpanzer 38(t)* du *Panzer-Flak-Zug* déjà évoqué. La *I. Abteilung* est, elle, relativement conforme à la norme, avec une *Stabskompanie* forte d'1 *Panzer III*, 1 *Befehlspanzer III* et 5 *Panzer IV lang*, 3 *Kompanien* à 17 *Panzer IV Ausf. H* ou *J* (*1.*, *2.* et *4. Kompanien*), la quatrième (la *3. Kompanie*) n'en comptant que 13. La *II. Abteilung*, pour sa part, aligne un matériel totalement désuet en comparaison de la plupart des autres *Panzer-Divisionen* équipées de Panther : une *Stabskompanie* rassemblant 5 *Panzer IV lang* et 2 *Befehlspanzer* Somua, une *5. Kompanie* à 5 *Panzer IV lang* et 9 Somua, une *6. Kompanie* à 5 *Panzer IV lang*, 2 Hotchkiss et 13 Somua, une *7. Kompanie* à 5 *Panzer IV lang* et 13 Somua, et enfin une *8. Kompanie* à 6 *Panzer IV kurz* et 13 Somua !
Si la *Panzerjäger-Abteilung 200* ne dispose d'aucune pièce automotrice, elle peut cependant compter sur 24 redoutables *8,8cm Pak 43/41* tractés, un tube auquel aucun char allié ne peut résister, la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* alignant quant à elle 17 chasseurs de chars *7,5cm Pak 40 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* et 24 canons automouvants *10,5cm leFH18 auf Geschützwagen 39H(f)*. L'on constate donc qu'à la veille de « recevoir » les Alliés, la *21. Panzer-Division (neu)* comprend toujours, *via* le *Baukommando* « Becker », une grande proportion de matériels d'origine française.
0h30 dans le secteur du *Panzer-Grenadier-Regiment 125*. Alors que l'on entend les bombardements de la *Royal Air Force* sur les batteries côtières et les grandes agglomérations résonner dans la campagne normande, les hommes de la *5. Kompanie* perçoivent le vrombissement d'avions au-dessus de leurs têtes. Dans leur sillage, ils distinguent à leur grande stupeur des nuées de parachutes ! Même spectacle au-dessus des lignes des *6.*, *7.* et *8./Panzer-Grenadier-Regiment 125* à l'exercice du côté de Banneville et Colombelles. Le *Generalmajor* Feuchtinger, en déplacement à Paris, est averti, cependant que sur place, l'*Hauptmann* Wagemann, persuadé qu'il s'agit bien des opérations préliminaires à l'invasion, place la *21. Panzer-Division* au niveau d'alerte 2, c'est-à-dire que toutes ses unités motorisées doivent être prêtes à faire mouvement dans l'heure et demie. Seulement, en l'absence de Feuchtinger et de Rommel – qui est rentré en Allemagne pour célébrer l'anniversaire de son épouse – le chef d'état-major de la *Heeresgruppe B*, le *Generalleutnant* Speidel, n'ose prendre aucune décision en ce qui concerne la division blindée, ce alors qu'elle est tout à fait à même d'envoyer des *Kampfgruppen* réduire les îlots de résistance de la *6th (British) Airborne Division* dont plusieurs parachutistes ont déjà été capturés, confirmant par là les craintes de Wagemann. Fort heureusement, Feuchtinger, qui a sauté en catastrophe dans sa voiture, s'est arrêté en chemin pour téléphoner à l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski pour lui demander de mettre immédiatement son *Panzer-Regiment 22* en état d'alerte. Dès 3h30, les *Panzerschützen* de la *I. Abteilung* sont prêts à faire mouvement : casiers de munitions approvisionnés et moteurs de leurs *Panzer* tournant au ralenti. En ce qui concerne la *II./Panzer-Regiment 22*, elle devait effectuer un exercice nocturne près de Falaise, mais à 2h20 l'annonce par des estafettes des premiers parachutages a incité son *Kommandeur*, le *Major* Vierzig, à lui faire faire demi-tour. Le *Panzer-Grenadier-Regiment 125* du *Major* von Luck est lui aussi fin prêt au combat, plusieurs de ses compagnies ayant déjà accroché les paras anglais. Pour leur part, quelques éléments du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* passent sous le commandement de la *716. Infanterie-Division* et contre-attaquent les « Diables rouges » du *Major General* Gale qui se sont emparés d'objectifs stratégiques dans les secteurs de Bénouville et de Ranville.

Que cela soit aux PC de la *Heeresgruppe B* ou à celui de l'*Oberbefehlshaber West*, l'incertitude prédomine, certains généraux croyant encore fermement à une simple opération de diversion ennemie. À 4h10 néanmoins, ne voulant prendre aucun risque, von Rundstedt place les *7.* et *15. Armeen* en état d'alerte 2. Deux heures plus tard, il met la *21. Panzer-Division* à disposition de la *7. Armee* de Dollmann. Feuchtinger, lui, est de retour à son PC de Saint-Pierre-sur-Dives vers 5 heures et, pressé par ses officiers de régiment, autorise des contre-attaques sur les *Drop Zones* des parachutistes de la *6th Airborne Division*, à l'ouest de l'Orne. Mais les atermoiements de la hiérarchie allemande se poursuivent, alors même que les débarquements anglo-américains sur les plages situées entre la Vire et l'Orne ont débuté, si bien que l'ordre de mise en route effectif des *Abteilungen* du *Panzer-Regiment 22* vers le littoral n'intervient que vers 6h45. Un temps précieux a déjà été perdu, car l'aube commence à pointer et, de fait, les terribles *Jabos* – les chasseurs-bombardiers alliés – vont pouvoir s'en donner à cœur joie…

▲ Des tracteurs d'artillerie Somua MCG réutilisés tels quels par la *21. Panzer-Division*. Chose rare : ces véhicules ont échappé aux transformations d'atelier du *Baukommando* « Becker ».
Bundesarchiv
Bild 101I-297-1701-18

LA PREMIÈRE *PANZER-DIVISION* OPPOSÉE À L'INVASION

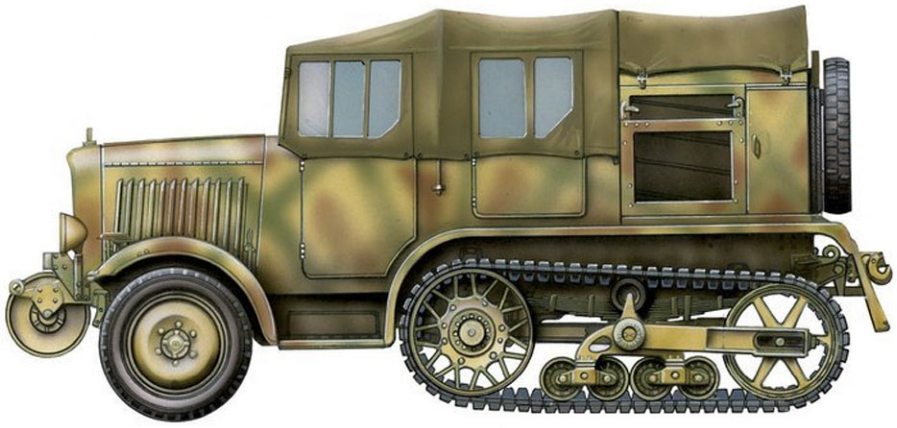
La nouvelle du débarquement allié sur les côtes normandes parvient à Feuchtinger à 7h40. Deux de ses unités sont déjà aux prises avec les premiers éléments de la *3rd British Infantry Division* débarquée à « Sword Beach » : les *7.* et *8./Panzer-Grenadier-Regiment 192* engagent en effet la tête de pont britannique depuis leurs positions de Périers-sur-le-Dan. À l'ouest de cette localité, la *Panzerjäger-Abteilung 200* se porte à l'aide du *III./Grenadier-Regiment 726* de la *716. Infanterie-Division*, division qui supporte l'essentiel du débarquement anglo-canadien. Malgré la destruction de quelques Sherman DD par ses *Pak 8,8cm*, l'unité antichar de la *21. Panzer-Division* ne peut secourir les *Grenadiere* submergés par les *Tommies*. Les automoteurs Hotchkiss de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* se dirigent quant à eux depuis Caen vers Bénouville, pour tenter de déloger les parachutistes anglais du « Pegasus Bridge ». De son côté, une batterie de la *I./Panzer-Artillerie-Regiment 155* pilonne Hermanville investie par le *1st Battalion* du *South Lancashire Regiment* ainsi que les péniches de débarquement qu'elle est en mesure de prendre sous son feu. Le reste du régiment d'artillerie tente lui aussi de mettre ses pièces en batterie autour de Mathieu, mais il est en permanence harcelé par les *Jabos* qui lui causent des pertes très importantes. La situation est pour le moins mal engagée dès les premières heures du D-Day pour les Allemands, puisque la *21. Panzer-Division* se trouve être scindée en deux tronçons : une partie de ses troupes se trouvent à l'est de l'Orne où elles sont fixées par les paras ennemis, tandis que le gros de l'unité est déjà à l'ouest de la rivière, plusieurs de ses compagnies étant déjà au contact de la *3rd Infantry Division* britannique.

▼ Un *Panzer IV Ausf. H* du *Panzer-Regiment 22* en Normandie. Chose rare pour une *Panzer-Division Typ 1944* : ses deux *Panzer-Abteilungen* sont pourvues de chars de ce modèle alors que l'une des deux doit en théorie être équipée de Panther. La division de Feuchtinger est décidément une unité des plus atypiques.
Bundesarchiv
Bild 101I-493-3365-27A

10,5cm LeFH18(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)

2. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 200
21. Panzer-Division.
France, Normandie, juin 1944

- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 35 km/h
- **Autonomie :** 180 km
- **Blindage :** 22 à 34 mm
- **Armement :** 1 obusier de 105 mm



Leichter Zugkraftwagen P107(f)

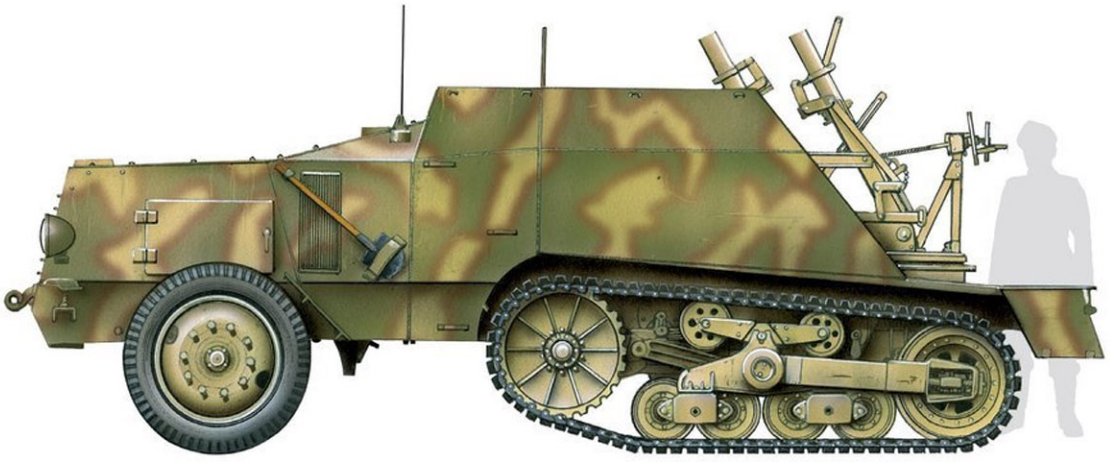
8. Kompanie, II. Bataillon
Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
France, secteur de Rennes, février 1944

- **Puissance :** 62 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Longueur :** 4,85 m
- **Largeur :** 1,80 m
- **Hauteur :** 2,30 m

Schwerer Reihenwerfer (20 Rohre) auf Fahrgestell Somua MCL S303(f)

10. Kompanie
Panzer-Grenadier-Regiment 125
21. Panzer-Division
France, Normandie, juin 1944

- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 31 km/h
- **Longueur :** 5,94 m
- **Largeur :** 2,10 mm
- **Armement :** 20 mortiers de 81,4 mm



Beute Panzerkampfwagen Somua 35S(f)

6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 22
21. Panzer-Division

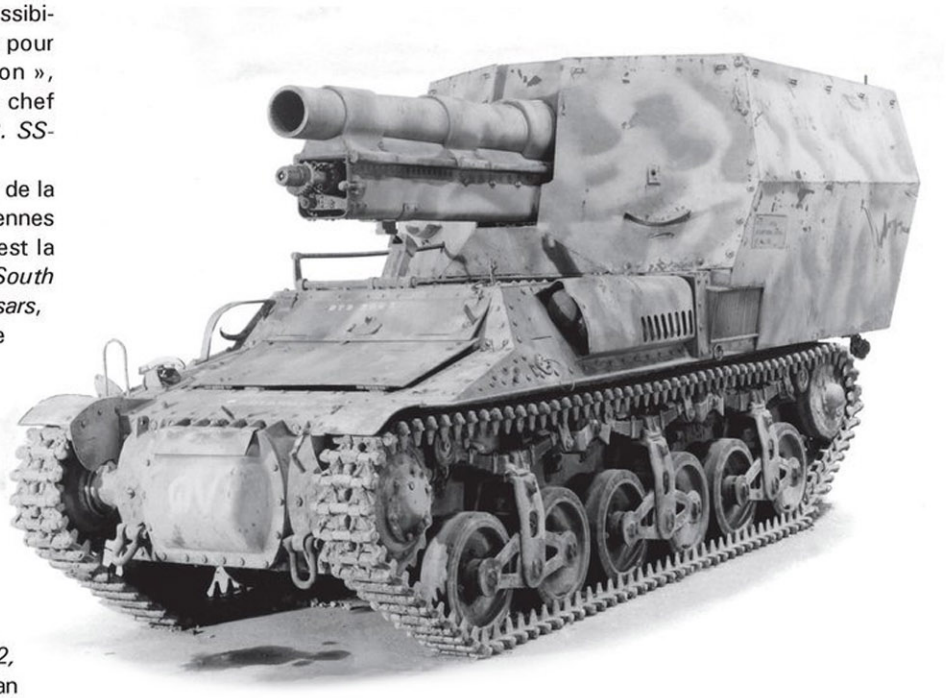
- **Puissance :** 190 cv
- **Vitesse max. :** 40,7 km/h
- **Autonomie :** 230 km
- **Blindage :** 25 à 56 mm
- **Armement :** 1 canon de 47 mm.

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

La division de Feuchtinger est donc dans l'impossibilité de fournir la masse de manœuvre suffisante pour rejeter les Alliés à la mer tel du « petit poisson », comme l'imagine alors Kurt « Panzer » Meyer, chef du *SS-Panzer-Grenadier-Regiment 25* de la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend ».

En milieu de matinée, il est clair pour l'état-major de la *7. Armee* que l'objectif des unités anglo-canadiennes débarquées à « Juno », « Gold » et « Sword » est la ville de Caen. La poussée du *1st Battalion* du *South Lancashire*, appuyé par les chars du *13/18th Hussars*, sur Hermanville ne laisse en effet que peu de doute quant aux intentions britanniques. Les tirs des canons de la *Panzerjäger-Abteilung 200* depuis les crêtes de Périers-sur-le-Dan obligent néanmoins les Sherman des *Hussars* à stopper leur avance pour laisser le temps à la *185th Brigade* de rallier la ligne de front. Mieux, puisqu'en plus de ces renforts en infanterie, ce sont des blindés « Funnies » de la *79th Armoured Division* qui arrivent au pied des hauteurs de Périers vers 14 heures. S'ensuit alors un rude combat avec le *II./Panzer-Grenadier-Regiment 192*, dont les soldats parviennent à détruire 5 Sherman conventionnels et 4 Sherman Crab. Les attaques britanniques manquent manifestement de mordant, mais en face, la contre-attaque peine à se matérialiser.

Après avoir fait regagner ses quartiers à la *II./Panzer-Regiment 22* afin qu'elle troque ses obus d'exercice contre des munitions perforantes et explosives, le *Major* Vierzig informe ses supérieurs que son unité est prête à combattre. Pourtant, à l'instar du reste de la *21. Panzer-Division*, la situation reste confuse, car les rapports, et les ordres qui en découlent, sont contradictoires. Après quelques tergiversations, la *II. Abteilung* prend la direction de la tête de pont de Bénouville. Les blindés s'ébranlent finalement vers 9 heures du matin, alors que les équipages sont prêts depuis presque cinq heures... Les consignes de Feuchtinger à son régiment blindé sont claires (« *détruire l'ennemi parachuté à l'est de l'Orne* ») et à la fois bien vastes : forçant les mécaniques, les *Bordführer* ne savent pas trop ce qui les attend, mais ils se préparent à affronter l'ennemi. Dépassant la ville de Caen illuminée par les incendies consécutifs aux bombardements, la *I./Panzer-Regiment 22* roule en tête quand un contrordre se fait entendre. La situation tactique vient en effet brusquement de changer et le *General der Artillerie* Marcks, *Kommandeur* du *LXXXIV. Armee-Korps*, réclame l'envoi de renforts au nord de Caen, afin de barrer la route de la ville aux Britanniques. Tant bien que mal, les *Panzerschützen* font faire demi-tour à leurs machines : la *II./Panzer-Regiment 22* se retrouve maintenant à l'avant, tandis que la *I./Panzer-Regiment 22* ferme la marche avec tout l'état-major.



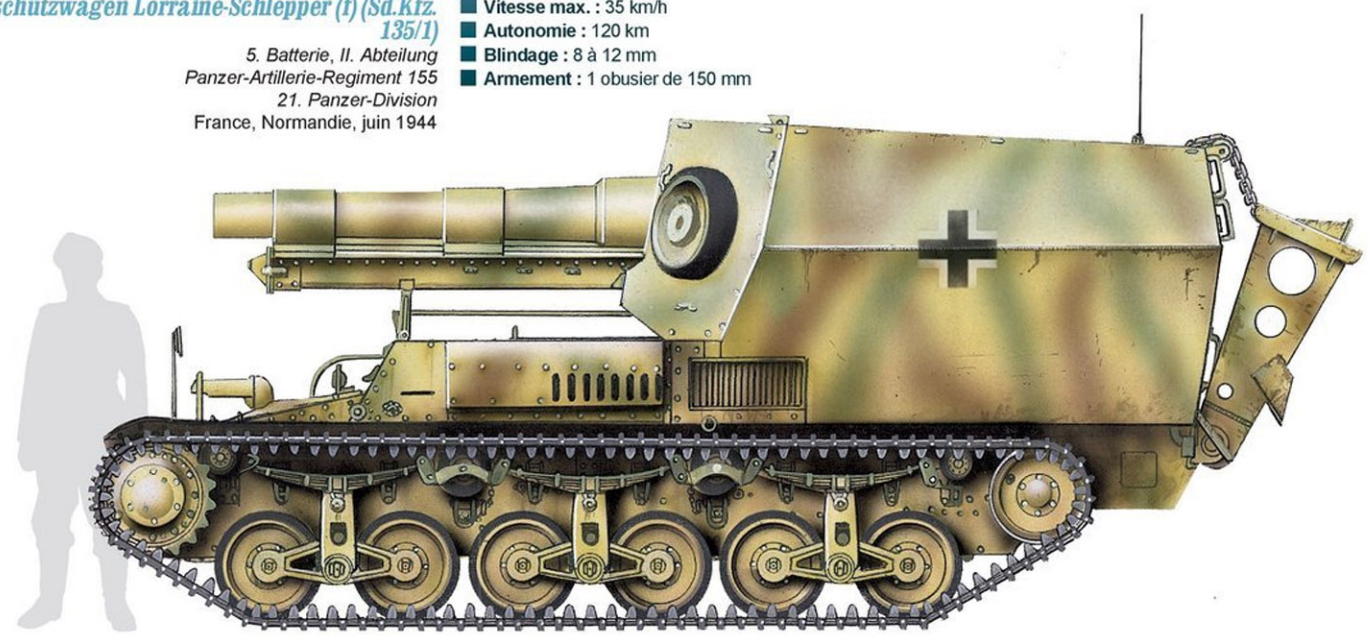
▲ Un obusier automoteur capturé par les Alliés en Normandie. Ce blindé appartient très certainement à la *21. Panzer-Division* qui en compte douze affectés aux *II.* et *III./Panzer-Artillerie-Regiment 155*.
Archives Caraktère

Il est 10h35 et pas le moindre accrochage n'est à déplorer pour les équipages. Si la *4. Kompanie* de la *II./Panzer-Regiment 22* a bien aperçu quelques parachutistes isolés, le gros des forces ennemies ne s'est pas encore dévoilé. En revanche, la progression allemande est ralentie par les innombrables destructions opérées par l'aviation alliée. Ainsi, seuls deux ponts enjambant l'Orne sont toujours intacts. Le premier est situé dans une zone industrielle au sud-ouest de Colombelles, alors que l'autre se trouve dans le quartier de Vaucelles. Les *Panzerschützen* de

15cm sFH 13/1 (Selbstfahrlafette) auf Geschützwagen Lorraine-Schlepper (f) (Sd.Kfz. 135/1)

5. Batterie, II. Abteilung
Panzer-Artillerie-Regiment 155
21. Panzer-Division
France, Normandie, juin 1944

- **Puissance :** 70 cv
- **Vitesse max. :** 35 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage :** 8 à 12 mm
- **Armement :** 1 obusier de 150 mm



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

◀ et ▼ Deux vues d'un même *7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* abandonné par ses *Kanonier* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200*. Détail intéressant : ceux-ci ont accroché du grillage sur le bouclier de leur pièce, afin de pouvoir y fixer des éléments de camouflage. Il est vrai qu'en dépit de son canon efficace, capable de détruire n'importe quel char allié, l'engin conçu par l'équipe de Becker reste handicapé par sa silhouette très haute qui le rend aisément repérable par l'ennemi. Bovington Tank Museum

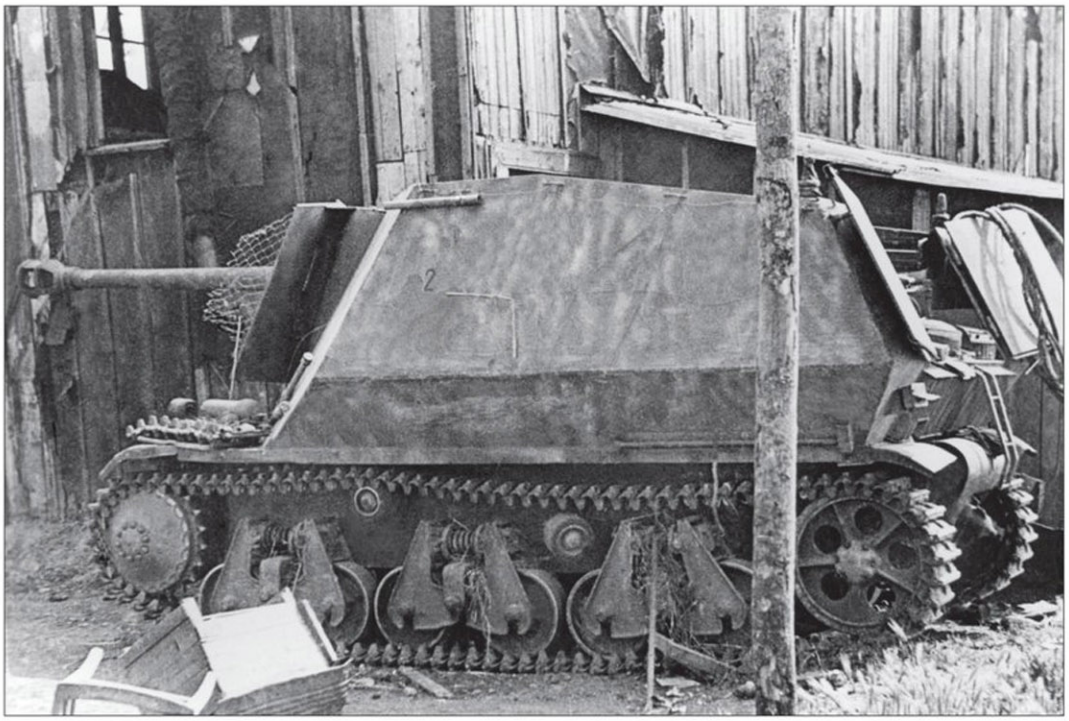
von Oppeln ne savent pas exactement ce qui se passe, un silence radio est en effet imposé et tous se demandent de quoi l'avenir sera fait. Certes, les redoutés *Jabos* ne sont pas encore entrés en action, mais les dégâts occasionnés aux infrastructures civiles sont considérables. Les maisons éventrées et les murs effondrés sont autant d'obstacles que les pilotes des *Panzer IV* et *Beute Panzer* ont bien du mal à négocier. De fait, marches arrières, demi-tours… retardent la montée au front des renforts.

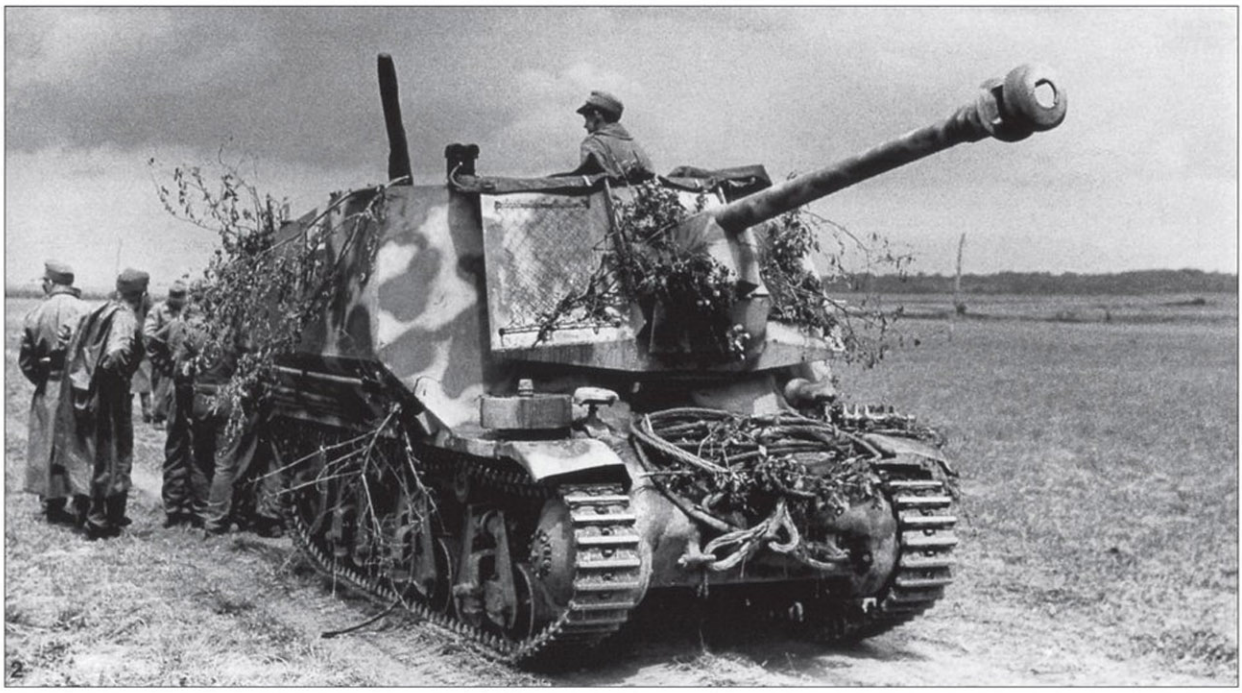
Après s'être frayé un chemin au travers de civils hébétés, l'*Oberst* von Oppeln-Bronikowski atteint le passage de Vaucelles à seulement 11h45, sans qu'aucun obus n'ait encore été tiré… Il tente sur ces entrefaites d'organiser la montée de ses éléments vers la ligne de front lorsque des chasseurs-bombardiers apparaissent dans le ciel. Le raid aérien est bref mais violent : 20 *Panzer-Grenadiere* restent au sol. Sa colonne étant repérée, le *Kommandeur* du *Panzer-Regiment 22* estime qu'il lui est risqué d'emprunter cet itinéraire. Seulement, une partie de ses véhicules a toutefois réussi à traverser l'Orne et leurs équipages se trouvent désormais isolés de leurs camarades. Le vétéran de la bataille de Koursk n'a plus le choix et décide de scinder son régiment. Il détourne la *II. Abteilung* vers le quartier de Vaucelles, tandis que le reste de la *I. Abteilung* doit passer par l'ouest de Caen, rallongeant le trajet à parcourir. Cette situation ne lui convient guère, mais von Oppeln-Bronikowski ne veut plus engorger les points de passage et ainsi transformer ses hommes en cibles idéales pour l'aviation tactique ennemie.

Si cette décision est logique, elle disperse par contre le *Panzer-Regiment 22*. Tant et si bien que les précieux chars n'arrivent qu'au compte-gouttes sur la ligne de front. Sur le terrain, la *5. Kompanie* de la *II./Panzer-Regiment 22* se camoufle vers 15 heures dans le bois de Lebisey, sur les bords de l'Orne. Le silence radio est toujours de mise et la tension monte dans les habitacles. Alors que les équipages se tiennent prêts à accueillir l'armée de « Monty », celui-là même qui a battu certains d'entre eux deux ans plus tôt à El-Alamein, le reste des *Panzer* tentent de parcourir rapidement la distance les séparant de leurs objectifs. Tous savent l'affrontement imminent car nul doute que les Britanniques ne vont pas briser le tempo de leurs opérations et permettre aux Allemands d'acheminer leurs renforts sur les côtes !

Les troupes de Sa Majesté, justement, ont facilement atteint les hauteurs de Périers-sur-le-Dan. Bien renseignées, elles se préparent à repousser une *Panzer-Division* totalement éclatée qui, de surcroît, éprouve les pires difficultés à coordonner ses actions. Qu'importe celles-ci, les ordres de Feuchtinger sont clairs : deux *Kampfgruppen* doivent immédiatement être formées dans le but de contre-attaquer. La *21. Panzer-Division* se trouve être la seule formation blindée à pouvoir intervenir avant que les Alliés n'aient suffisamment consolidé leur tête de pont. La mission des *Panzer* est des plus simples : atteindre la côte et rejeter les Britanniques à la mer. Les forces disponibles sont donc fractionnées en deux groupements de combat. Sous le commandement de l'*Oberstleutnant* Rauch, chef du *Panzer-Grenadier-Regiment 192*, le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 192* et la *II./Panzer-Artillerie-Regiment 155* appuyés par le *2./(gep.) Panzer-Pionier-Bataillon 22* doivent avancer vers les plages, dans le secteur de Lion-sur-Mer. En parallèle, von Oppeln-Bronikowski doit mener la *I./Panzer-Regiment 22* (amputée de sa *4. Kompanie*), la *II./Panzer-Regiment 22* et le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 125* (sans sa *3. Kompanie*) dans une zone comprise entre l'embouchure de l'Orne et la partie Est de Lion-sur-Mer. La partie est loin d'être gagnée, car certaines *Panzer-Kompanien* ne possèdent que 5 *Panzer IV*, le reste étant constitué des vénérables Somua S-35 sus-évoqués, des chars dont le potentiel militaire n'est plus en rapport avec les standards en vigueur en juin 1944… Au total, 98 *Panzer* s'apprêtent à repousser l'armada alliée ! Heureusement, les assaillants peuvent compter sur l'appui de la *III./Panzer-Artillerie-Regiment 155* et de la *1./(gep.) Panzer-Pionier-Bataillon 22*.

Ainsi, la division n'a pas pu regrouper toutes ses formations qu'elle va devoir livrer bataille contre un ennemi bien retranché, qui plus est parfaitement appuyé par l'aviation et l'artillerie de marine.





▶ Les chasseurs-bombardiers de l'aviation tactique alliée sont la principale hantise des équipages de la *21. Panzer-Division*. Ce canon antichar *7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* est partiellement recouvert de branchages pour échapper à la vue des pilotes alliés.
Bundesarchiv

Les officiers allemands se retrouvent donc face à un véritable dilemme. Faut-il retenir les deux *Kampfgruppen* afin qu'elles complètent leurs effectifs ou passer immédiatement à l'offensive ? Une question de pure rhétorique car, vers 16 heures, certains détachements sont toujours en train de monter vers leur zone de rassemblement. Le sort joue contre elle : la *21. Panzer-Division* est condamnée à diluer sa force de frappe. L'exemple des pérégrinations de la *4./Panzer-Regiment 22* illustre à lui seul l'impréparation de la *Wehrmacht* et les nombreux retards imputables à la chaîne de commandement. Ses 17 *Panzer IV* sont prêts dès 6 heures du matin, mais l'instruction de se porter au-devant des Alliés n'arrive à l'unité que deux heures plus tard. Quittant la zone d'Epenay, au nord-ouest de Falaise où ils stationnaient, les chars s'élancent vers le secteur de Démouville-Cuverville *via* la route Falaise-Caen. La chaussée rectiligne ne ralentit pas la progression, à la différence des *Jabos*.... La *4. Panzer-Kompanie* doit ainsi laisser un blindé détruit sur le bas-côté, suite au passage réussi d'un chasseur-bombardier. Les *Panzerschützen* subissent là leurs premières pertes, sans même avoir entraperçu le moindre blindé adverse. Une fois leur dispositif réorganisé, la ruée en direction d'Escoville reprend sous le coup des 17 heures. Les trappes sont vivement refermées, les chenilles claquent sur le sol, les tourelles pivotent afin de couvrir tous les secteurs et la charge débute. Les consignes de l'*Oberleutnant* Hoffmann, commandant de la compagnie, sont précises : pas d'ouverture du feu sans son autorisation.

▼ La jonction avec les parachutistes de la *6th Airborne Division* a été réalisée par les troupes débarquées à « Sword ». Ici, un char Sherman Duplex Drive du *13/18th Hussars* a roulé sur une mine. Des paras viennent en aide à son équipage.
IWM

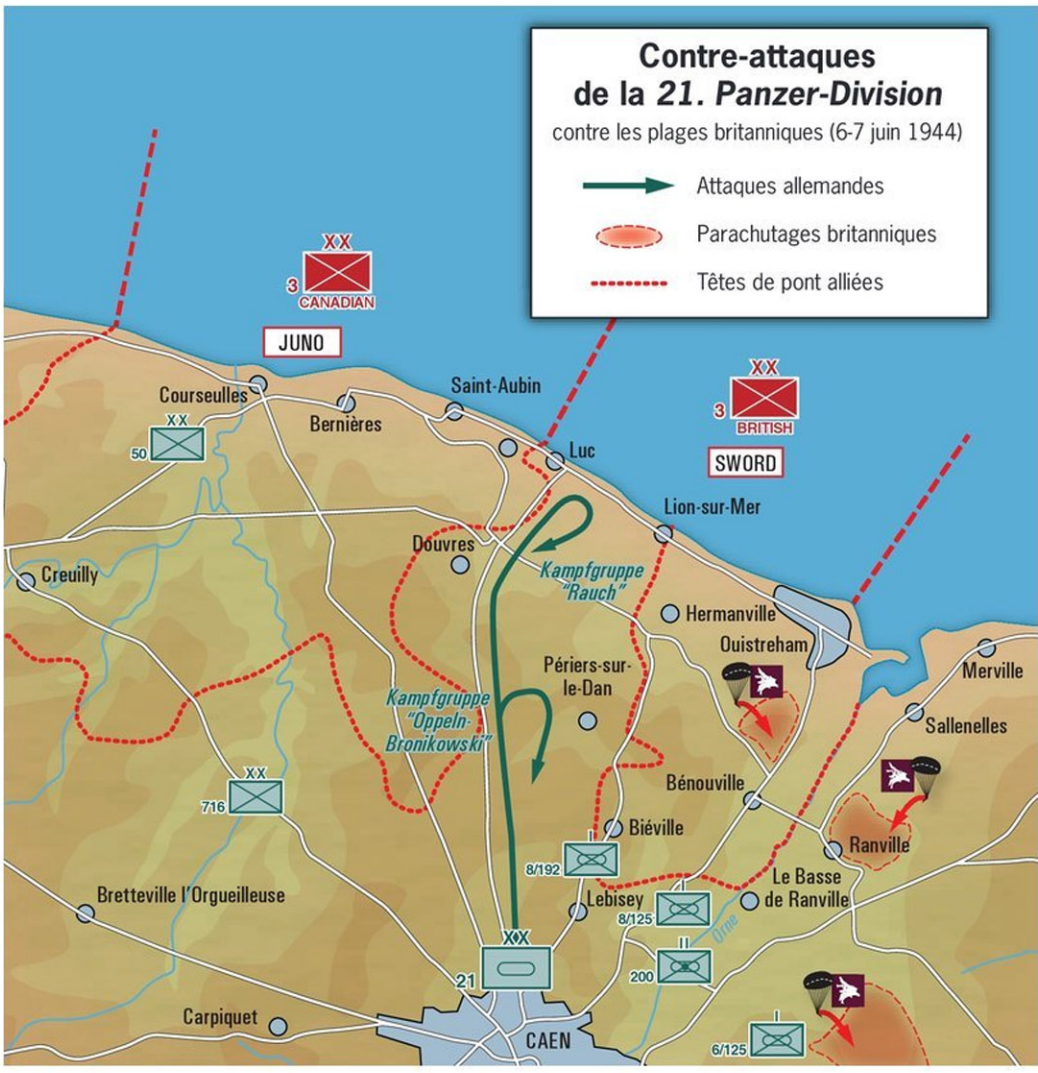
Soudain, au moment où leur objectif est en vue, des balles traçantes fusent. Étonnamment, les projectiles passent loin des véhicules. L'officier se rend immédiatement compte de la situation : ses *Panzer* s'apprêtaient à s'en prendre à des positions tenues par leurs camarades ! Une fois la présence du *II./Panzer-Grenadier-Regiment 125* confirmée, les *Panzer* s'embusquent près du château d'Escoville, profitant de l'abri d'une allée d'arbres pour se soustraire aux regards des pilotes alliés. Cette méprise aurait pu coûter cher, mais il est vrai que la *4. Panzer-Kompanie* est montée en ligne à l'aveuglette, étant donné que la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 21* n'arrivera sur zone qu'à la tombée de la nuit, sans évidemment avoir pu mener la moindre mission de reconnaissance.

Plus tôt dans la journée, les Alliés n'ont pas perdu de temps et l'avant-garde de la *185th Brigade* a atteint Beuville et Biéville. Compliquant encore la situation, des Hawker Typhoon de la *Royal Air Force* sont entrés dans la danse et s'en sont pris au *Panzer-Regiment 22* : cinq précieux *Befehlspanzer* ont subi des dommages. Pourtant, si tactiquement la division blindée allemande souffre au cours de cette journée du 6 juin, elle a, stratégiquement parlant, une carte à jouer.

En effet, si les Canadiens et les Britanniques ont réussi à créer leurs têtes de pont, la *3rd British Infantry Division* n'a pu s'emparer de Lion-sur-Mer située sur sa droite. De ce fait, elle n'a pas pu effectuer sa jonction avec la *3rd Canadian Infantry Division*, laissant ouverte une brèche de 5 kilomètres dans laquelle les Allemands pourraient bien s'engouffrer. Malheureusement pour ces derniers, la situation globale leur est toujours aussi confuse et aucune reconnaissance majeure n'a pu être effectuée en direction des plages.

Le *General der Artillerie* Marcks n'en décide pas moins de prendre en personne la direction de la contre-attaque. Tandis qu'il se fait résumer la progression de la *21. Panzer-Division*, l'officier se rend compte que les unités prévues ne sont pas entièrement regroupées et que le retard ne fait que s'accumuler. Le chef du *LXXXIV. Armee-Korps* n'a plus le temps de tergiverser : chaque heure qui passe voit les Alliés se renforcer. Il faut pousser en avant ! À 16h20, les deux *Kampfgruppen* « Oppeln » et « Rauch » s'ébranlent dans un crissement de chenilles.

En tête de la première, la *5. Kompanie* quitte le couvert protecteur des frondaisons du bois de Lebisey. L'*Hauptmann* Herr scrute les environs, à la recherche d'une cible. Derrière lui, l'*Oberst* Hermann von Oppeln-Bronikowski prend la tête des blindés de son état-major. Vingt-cinq blindés partent à l'assaut des lignes adverses. Les équipages ont subi un entraînement rigoureux et se mettent rapidement en position de combat. Le ballet des *Panzer* est bien rodé, mais les troupes de Sa Majesté ont profité du retard allemand pour solidement organiser leurs défenses. Au sud et à l'ouest de Biéville, les « tanks » du *Staffordshire Yeomanry* attendent les assaillants, les yeux des chefs de chars sont rivés à leurs optiques. Les tubes longs



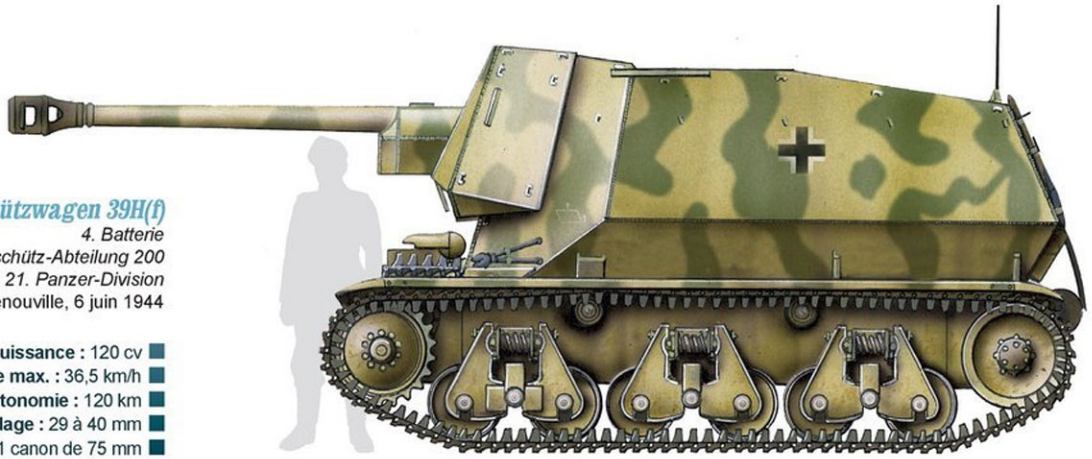
de *7,5cm* des *Panzer IV* ont les capacités de venir à bout de la majorité des véhicules alliés, mais les Anglais ont l'avantage de la position. Alors que les assaillants n'ont parcouru que quelques centaines de mètres, les Britanniques ouvrent le feu à une distance de deux kilomètres. En une fraction de seconde, un déluge de feu s'abat sur la *5. Panzer-Kompanie*. Avant même que les Allemands n'aient eu le temps de tirer une seule *Panzergranate*, le blindé de tête s'enflamme. Comme si cela ne suffisait pas, les pièces antichars du *2nd Battalion* du *King's Shropshire Light Infantry* participent à la riposte. Touchés à plusieurs reprises, trois *Panzer IV* s'arrêtent, vomissant des torrents de fumée. Pour les *Panzerschützen*, qui connaissent là un pénible baptême du feu, la situation devient rapidement intenable. Dans l'incapacité de riposter efficacement face aux blindés embusqués, la *5. Kompanie* tente de manœuvrer afin de trouver le point faible dans le dispositif défensif anglais. L'*Hauptmann* Herr repère une position à contre-pente qui lui paraît favorable. À peine a-t-il engagé ses chars qu'il tombe nez à nez avec une trentaine de Sherman, postés dans une dépression. Les projectiles de 75 mm fusent vers les *Panzer* qui laissent encore quatre des leurs sur le terrain, dont la machine personnelle de Herr.

Constatant l'échec de ses *Panzer*, von Oppeln ordonne à ses hommes de retraiter vers leurs bases de départ. C'est à ce moment-là qu'arrive un renfort de poids, en l'occurrence la *I./Panzer-Regiment 22*. Prendre de front les Britanniques n'étant pas visiblement la tactique la plus adaptée, leur commandant, l'*Hauptmann* von Gottberg, opte pour une action orientée davantage à l'ouest, au-delà d'Epron jusque dans la région de Mathieu. Il espère ainsi surprendre l'adversaire en changeant l'axe de l'offensive. Ce choix est pour le moins douteux, dans la mesure où les Britanniques ont massé de puissantes forces dans le secteur, dont plusieurs batteries d'artillerie qui matraquent les Allemands. Malgré tout, ces derniers parviennent à progresser. Tandis qu'ils abordent un secteur délimité par des haies, ils sont pris à partie par le *A Squadron* du *Staffordshire Yeomanry*. Au moment où les *Panzerschützen* s'apprêtent à riposter, le plus puissant canon antichar anglais entre en action. En effet, des *17-Pdr* engagent leurs adversaires dont les cuirasses sont totalement inefficaces face à leurs redoutables projectiles perforants. Les résultats sont désastreux pour les Allemands, puisque six *Panzer IV* sont pulvérisés. Leurs camarades parviennent à faire taire une pièce ennemie, mais la résistance des *Tommies* est trop forte. L'axe de la poussée est de nouveau modifié. Regroupant ses forces, la *I./Panzer-Regiment 22* s'élance vers les hauteurs de Périers-sur-le-Dan. Cette fois, elle tombe sur le *B Squadron* du *Staffordshire Yeomanry* appuyé par des tubes antichars.

Leichter Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U.304(f)

4. Kompanie
Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
France, Caen, 6 juin 1944

- **Puissance :** 62 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Longueur :** 5,05 m
- **Largeur :** 1,80 m
- **Armement :** 2 mitrailleuses de 7,92 mm



7,5cm Pak 40(Sf) auf Geschützwagen 39H(f)

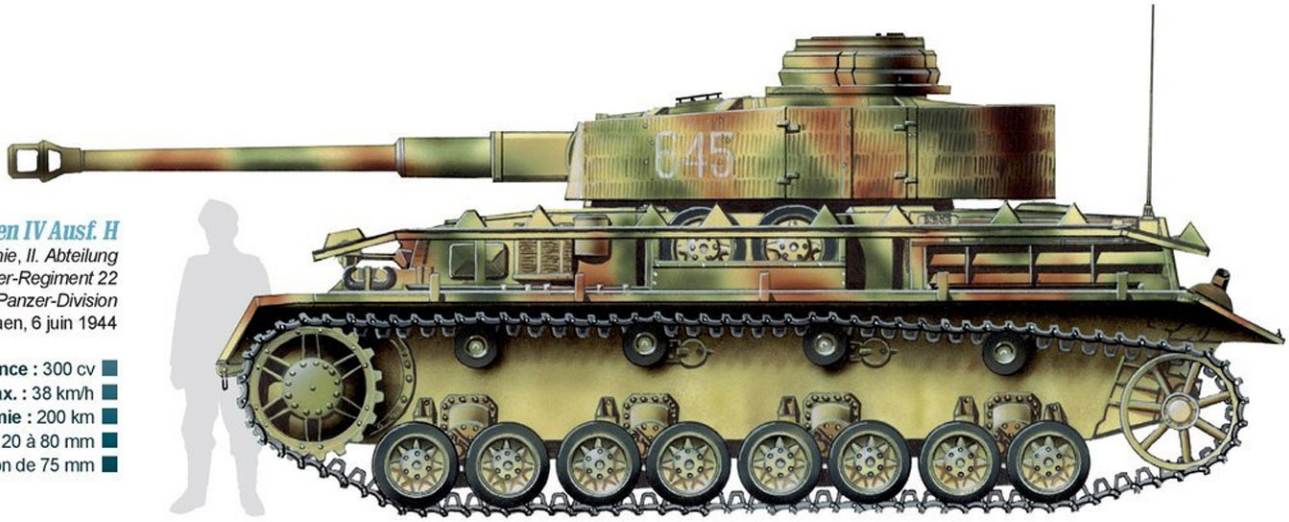
4. Batterie
Sturmgeschütz-Abteilung 200
21. Panzer-Division
France, Normandie, Bénouville, 6 juin 1944

- **Puissance :** 120 cv
- **Vitesse max. :** 36,5 km/h
- **Autonomie :** 120 km
- **Blindage :** 29 à 40 mm
- **Armement :** 1 canon de 75 mm

2cm Flakpanzer 38(t) Ausf. L

Panzer-Flak-Zug, Stab
Panzer-Regiment 22
21. Panzer-Division
France, secteur de Rennes, avril 1944

- **Puissance :** 125 cv
- **Vitesse max. :** 42 km/h
- **Autonomie :** 210 km
- **Longueur :** 4,61 m
- **Armement :** 1 canon de 20 mm

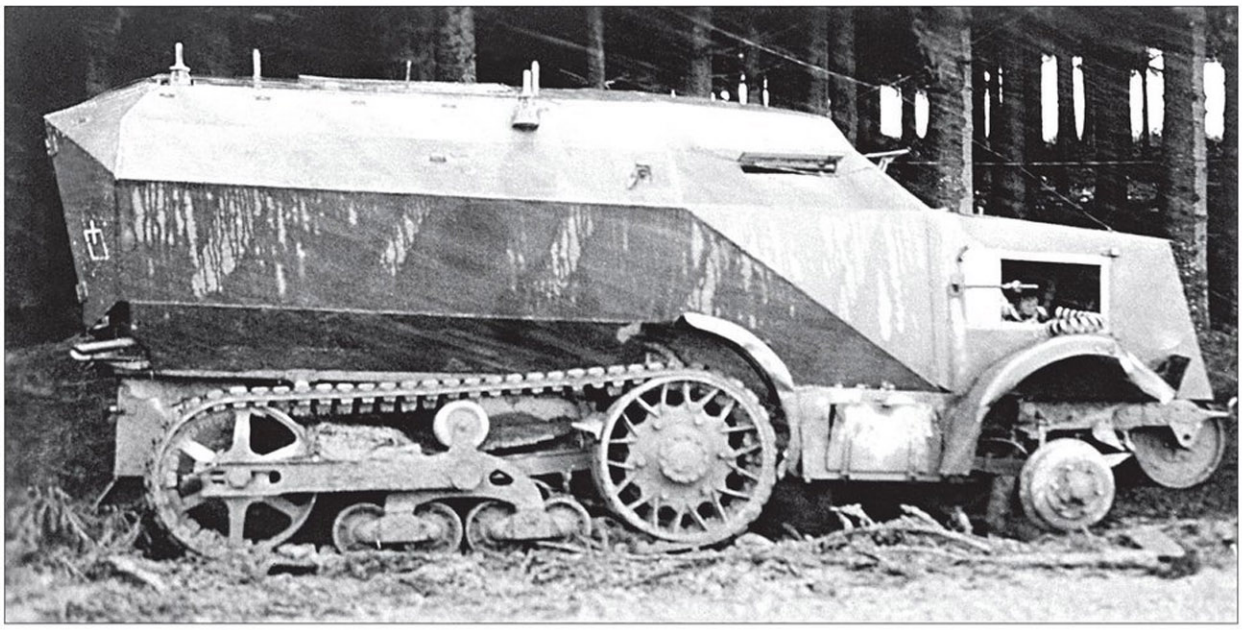


Panzerkampfwagen IV Ausf. H

6. Kompanie, II. Abteilung
Panzer-Regiment 22
21. Panzer-Division
France, Caen, 6 juin 1944

- **Puissance :** 300 cv
- **Vitesse max. :** 38 km/h
- **Autonomie :** 200 km
- **Blindage :** 20 à 80 mm
- **Armement :** 1 canon de 75 mm

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



◀ Un transport de troupes *leichter Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U.304(f)* a été abandonné sur un sentier bordant un bois, après avoir subi des dommages à la roue droite. Son train de roulement chenillé et ses plaques blindées lui donnent un air de ressemblance avec les *Sd.Kfz. 250* et *251*, mais l'Unic P107 « germanisé » est loin d'afficher les performances de ses semblables. En outre, la question des pièces de rechange est problématique pour la *21. Panzer-Division* largement dotée de ces véhicules français.
Coll. Kadari

Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les *Panzer* sont stoppés net et ils n'ont d'autre solution que de se replier en catastrophe, abandonnant encore trois machines en arrière. Face à des retranchements solidement tenus et ne présentant aucune faiblesse, les opérations sont suspendues jusqu'à nouvel ordre. Trop lente à passer à l'action, la *Kampfgruppe* « Oppeln » a laissé passer sa chance.

Au regard de la tournure des événements, l'absence de la *Panzerjäger-Abteilung 200* s'est avérée très préjudiciable. Si elle avait été placée sur les hauteurs de Périers-sur-le-Dan, désertes de troupes un long moment, au lieu d'aller secourir le *III./Grenadier-Regiment 726*, ses *Pak 43* de *8,8cm* auraient pu cueillir les blindés anglais et apporter un appui efficace à von Oppeln. Par ailleurs, si le *Panzer-Regiment 22*, au complet, ce qui est très loin d'avoir été le cas, avait pu contre-attaquer à ce moment-là, la situation aurait pu tourner en faveur de la *21. Panzer-Division*. En définitive, les atermoiements du début de la matinée et les nombreux retards accusés, certains occasionnés par les destructions engendrées lors de bombardements alliés, ont empêché les Allemands de monter un assaut avec des troupes suffisantes face à un ennemi qui n'a eu de cesse de se renforcer.

Toutefois, la bataille n'est pas terminée, car la *Kampfgruppe* « Rauch » n'a pas dit son dernier mot. Le *I./Panzer-Grenadier-Regiment 192* cherche effectivement à s'enfoncer dans la brèche existant entre « Sword » et « Juno », afin d'empêcher la jonction entre Britanniques et Canadiens. Appuyée par les canons automoteurs de *15cm* de la batterie *Graf* Waldersee appartenant à l'*Artillerie–Regiment 1716*, la *Kampfgruppe* avance… sans rencontrer de résistance importante ! À la grande surprise des *Panzer-Grenadiere*, les Alliés ne sont pas parvenus à fermer la brèche et aucune formation conséquente n'est susceptible de bloquer la contre-offensive allemande. Finalement, à 19 heures, les éléments de tête sont en vue de la côte normande. Ils prennent même contact avec les derniers points d'appui de la *716. Infanterie-Division* qui résistent encore.

◀ Un *Sd.Kfz. 251/1* « Stuka zu Fuß » (« Stuka sur pied »). Ce semi-chenillé conçu artisanalement pour l'appui de l'infanterie est modifié par le montage de râteliers extérieurs portant six roquettes de *28cm* (*Sprenggranaten*) ou de *32cm* (*Flammgranaten*), des projectiles à la précision douteuse mais à l'effet psychologique certain ! La *21. Panzer-Division* dispose de plusieurs de ces engins.
Bundesarchiv
Bild 101I-696-0435-11A

◢ Page de droite
La *716. Infanterie-Division* subit de plein fouet l'assaut amphibie des Anglo-Canadiens le 6 juin 1944. Le jour du débarquement, la *21. Panzer-Division* disperse plusieurs de ses précieuses unités motorisées pour renforcer les poches de cette médiocre division d'infanterie qui résistent encore. Ici, deux *Landser* sont escortés par des *Tommies* sur l'une des plages du secteur britannique : ils embarqueront sur des navires qui les amèneront en Angleterre.
Coll. Kadari

Les Allemands sentent que pareille occasion ne se représentera peut-être plus : si l'*Oberstleutnant* Rauch arrive à progresser le long du littoral, il tiendra sous son feu direct les plages du débarquement ! En cas de réussite, les Alliés devront lutter pour ne pas lâcher prise et le ravitaillement ne parviendra plus aux troupes qui se sont enfoncées dans les terres. Sans munitions ni renforts, elles ne pourront plus affronter les défenses allemandes et seront dans l'obligation de se rendre. La manœuvre débute sous les meilleurs auspices. Surprise par l'avancée de la *Kampfgruppe* « Rauch », la *9th Brigade* anglaise est complètement désorganisée et son avance vers Caselle, commune de Mathieu, doit être annulée. La situation dans ce secteur du front devient critique pour les Britanniques, dans la mesure où ils ne parviennent toujours pas à combler la brèche entre la *9th Canadian Brigade* et la *185th Brigade*. Détruite en Afrique du Nord, difficilement remise sur pied en France, la *21. Panzer-Division*, véritable phénix de la *Panzerwaffe*, va-t-elle réussir un exploit remarquable et faire pencher la balance dans le camp de la *Wehrmacht* ? Si Rauch se montre inquiet suite à des rapports lui signalant des mouvements ennemis sur ses arrières dans le secteur de Cresseron, il n'en demeure pas moins confiant quant à ses chances de succès. Mais, vers 21 heures, au moment où la pénombre se prépare à envelopper les combattants, un vrombissement de moteurs fait lever toutes les têtes. Emplissant le ciel, 250 avions de transport C-47 Dakota remorquant des Horsa surgissent, les planeurs venant porter main-forte aux paras largués durant la nuit. Immédiatement, les quelques batteries de *Flak* survivantes du secteur se déchaînent. Impuissants, les *Panzer-Grenadiere* ouvrent rageusement le feu à la mitrailleuse ou au fusil sur les aéronefs. Touchés, quelques appareils piquent vers le sol, mais ce n'est qu'un coup de canif sans incidence sur l'armada alliée. À cet instant précis, Rauch a la sensation que le vent tourne pour sa *Kampfgruppe :* si ces parachutistes de renfort venaient à atterrir sur ses arrières, c'est lui et ses hommes qui se verraient encerclés, sans possibilité de recevoir du ravitaillement ou même de pouvoir retraiter ! La rage au cœur, le *Kommandeur* du *Panzer-Grenadier-Regiment 192* ordonne à ses unités de faire demi-tour, laissant plusieurs automoteurs d'artillerie et des semi-chenillés derrière elles. Après avoir vu une ultime fois la Manche, les Allemands se retirent afin de dresser une ligne de défense passant du sud de Cairon à la Cambes-en-Plaine et s'arrêtant à Bois, au nord de Lebisey.

La logique aurait voulu que les *Panzer* soient placés en arrière afin de constituer une réserve mobile blindée, cependant la *21. Panzer-Division* a subi de lourdes pertes et son infanterie, faute de moyens antichars conséquents, n'a pas la capacité de résister aux « tanks » alliés. Les *Panzer* sont alors enterrés, ne laissant dépasser que leurs tourelles. À son grand désarroi, l'*Oberst* Hermann von Oppeln-Bronikowski fait de même avec sa *Kampfgruppe*. Revenue sur ses lignes, celle-ci complète le dispositif défensif aux cotés des hommes de Rauch. Dépités, les *Panzerschützen* referment leurs trappes, laissant l'artillerie alliée se déchaîner sur eux, avant de repousser les premiers assauts de la *27th Brigade* britannique. Le bilan de cette première journée n'est guère enthousiasmant.

▼ Partant de « Sword Beach », ces commandos de la *1st Special Service Brigade* de Lord Lovat investissent les rues de Ouistreham, sous la protection de chars Sherman Duplex Drive du *13/18th Hussars*.
IWM

Avec seize blindés détruits, le potentiel du *Panzer-Regiment 22* a été sensiblement amoindri. Par ailleurs, toutes les attaques ont été contrées par la formidable puissance de feu alliée qui, conjuguant sa supériorité aérienne avec l'artillerie de marine, est parvenue à tenir en échec les chars allemands. Pire encore, certaines formations n'ont même pas pu tirer un seul obus, à l'instar des quarante « *Sturmgeschütze* » du *Major* Alfred Becker.

LA 4. PANZER-KOMPANIE DANS LA TOURMENTE

Le 7 juin, la *21. Panzer-Division* tente de reprendre l'initiative après ses déboires de la veille. Le village d'Escoville est en effet aux mains des Britanniques. Et, cette fois, les Allemands sont certains de l'information, car une patrouille de la *Panzer-Aufklärungs-Abteilung 21* s'est fait sévèrement accrocher dans le parc du château. Aux alentours de 8 heures, sous les ordres du *Major* von Luck, une *Kampfgruppe* constituée de la *4. Kompanie* du *Panzer-Regiment 22* et de la *Sturmgeschütz-Abteilung 200* s'élance. Là encore, les Anglais ont eu le temps de placer des observateurs d'artillerie à des positions idéales. Tant et si bien que leurs batteries entrent en action avec une efficacité redoutable, bientôt suivies par des pièces de marine qui labourent le terrain. Si les chars, sauf coup direct, sont plus ou moins à l'abri d'un tel déluge de feu, il n'en va pas de même des *Panzer-Grenadiere* qui sont cloués sur place. Or, privés de leur infanterie d'accompagnement qui aurait pu en éliminer les servants, les blindés allemands continuent leur assaut et tombent dans une embuscade de canons antichars, embuscade qui tourne rapidement au carnage.

Touché au train de roulement, le char « 413 » déchenille. Enfournant obus sur obus dans la culasse de leurs pièces, les artilleurs anglais alignent les *Panzer* les uns après les autres. Tandis qu'il tente de repérer les *Pak* adverses, le *Bordführer* du « 421 » a la tête arrachée par un obus. Pris de panique, le pilote tente une marche arrière précipitée et brise la direction de sa machine. Le calvaire continue lorsque le « 422 » doit retraiter, tourelle bloquée par un perforant. Sollicité à son maximum, le moteur Maybach du « 425 » rend l'âme, mais l'équipage continue le combat avant que le tube de *7,5cm* ne déclare à son tour forfait. Des *Tommies* ne ratent pas l'occasion et, sortant de leur trou, incendient le *Panzer*. Bientôt touché à son tour, le « 412 » s'enflamme comme une torche. Et la curée n'est pas finie. Alors que les assaillants manœuvrent afin de trouver un nouvel axe d'approche, le « 431 » est stoppé net par un obus, le chargeur est tué sur le coup. Lancé à la recherche d'un *Panzer* ne répondant plus aux messages qui lui sont adressés, le « 435 » est lui aussi incendié. La moitié de son équipage succombe tandis que les autres sont faits prisonniers. Témoin de la scène, le « 432 » parvient à venger ses camarades en pulvérisant deux canons antichars anglais. Malheureusement, la résistance est trop forte et la *4. Panzer-Kompanie* est dans l'obligation de retraiter si elle ne veut pas être totalement anéantie. Désormais, la *21. Panzer-Division* est réduite à la défensive, mais elle compte bien tenir le secteur Nord de Caen !

LA SUITE DE LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

Après les journées funestes des 6 et 7 juin, la *21. Panzer-Division* est durement éprouvée. Première division blindée à s'opposer aux débarquements, elle a subi de plein fouet la puissance de feu des Britanniques partis de « Sword ». Le 10 juin, la *4. Panzer-Kompanie* aura de nouveau l'occasion de prouver son courage en montant à l'assaut en direction d'Hérouvillette. Là encore, un barrage antichar aura raison des assaillants qui, réduits à moins de quarante hommes, reflueront en laissant plusieurs *Panzer* sur le terrain.

Faisant office de « baleines de corset », les *Panzer IV* du *Panzer-Regiment 22* renforceront les lignes allemandes devant Caen en jouant le rôle de pièces antichars. Enterrés dans des bunkers, protégés de l'infanterie adverse par des réseaux de barbelés et de mines, ils se tiendront prêts à briser les attaques des « tanks » alliés. Ainsi, au 21 juin, les *Panzerschützen* revendiqueront 37 des 101 blindés britanniques détruits. En revanche, à la même date, sur 128 engins, elle n'en comptera plus que 37 aptes au combat. La *21. Panzer-Division* ne sera plus utilisée en tant qu'unité à part entière, mais fractionnée en fonction des besoins immédiats. Ainsi, certains de ses éléments s'opposeront à l'opération « Epsom » qui débutera le 26 juin.

Le gros des troupes commencera malgré tout à être relevé à compter du 16 juin par la *16. Luftwaffen-Feld-Division*. Il est vrai que, sans interruption, elle se sera battue contre l'Armée de Sa Gracieuse Majesté depuis le débarquement. La *21. Panzer-Division* sera d'ailleurs citée à l'ordre du jour du 4 juillet 1944 par le *SS-Obergruppenführer* « Sepp » Dietrich pour sa participation active aux combats. Mais, faute de renforts disponibles, elle sera à nouveau engagée le 8 juillet lors de l'opération « Charnwood », afin de couvrir le repli d'autres formations matraquées par les Britanniques lors de leur passage de l'Orne. Par la suite, la division blindée se retrouvera prise dans la tourmente de l'opération « Goodwood » lancée le 18 juillet. Les véhicules bricolés par le *Major* Becker vont cependant démontrer la justesse de leur conception en prélevant un lourd tribut sur les *Armoured Divisions*, notamment dans le secteur de Touffrèville où les *7,5cm Pak 40/1 auf Geschützwagen Lorraine Schlepper(f)*, les *10,5cm leFH18 (Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* et autres *7,5cm Pak 40(Sf.) auf Geschützwagen 39H(f)* vont se tailler la part du lion. Malgré tout, ces batailles répétées auront un coût humain et matériel au point que la *21. Panzer-Division* sera relevée lors d'une décision prise le 27 juillet par la *272. Infanterie-Division*. Une nouvelle fois, elle sera citée pour ses exploits face à un ennemi supérieur en nombre. Toutefois, la fin sera proche à ce moment-là, car chaque jour qui passera va amenuiser son potentiel. L'opération « Bluecoat », lancée dans le but d'appuyer les Américains qui percent vers la Bretagne et la Loire, obligera le *Generalfeldmarschall* von Kluge à l'envoyer renforcer la *2. Kompanie* de *la Panzerjäger-Abteilung 654* au sud de Caumont-l'Éventé. Cependant, malgré les pertes encaissées par les Churchill face aux Jagdpanther, les cotes 309 et 226 resteront aux mains des Britanniques, la *6th Guard Tank Brigade* et la *15th (Scottish) Division* ne céderont pas. Par la suite, la *21. Panzer-Division* sera encore éclatée afin de colmater les brèches qui fragilisent le dispositif défensif allemand. Une autre partie de la division de Feuchtinger tentera d'empêcher la fermeture de la poche de Falaise. Les éléments qui pourront s'enfuir ne parviendront à sauver que de rares armes lourdes. Malgré tout, elles continueront à combattre afin de retarder l'avancée des troupes de la *2nd Armoured Division*, sauvant ainsi de la capture nombre de leurs camarades qui retraitent vers la Seine. À ce moment, ses forces ne représenteront plus que 30 % de la dotation initiale… Enfin, elle franchira à son tour la Seine dans le secteur d'Yville, le 25 août, après avoir bataillé jusqu'aux derniers instants. La *21. Panzer-Division* sera alors évacuée vers Creil où elle sera réorganisée. Comme pour le reste de la *Wehrmacht*, la campagne de Normandie sera finie, mais la guerre loin d'être terminée. Tel le phénix renaissant de ses cendres, la division blindée allemande pansera ses plaies avant d'affronter les Alliés en Lorraine. ■

▲ Un obusier automoteur *15cm sFH.13/1(Sf) auf Geschützwagen Lorraine-Schlepper(f)* de la *21. Panzer-Division* a été mis hors de combat sur une route normande. Il s'agit évidemment d'un engin produit par le *Baukommando* « Becker ».
Archives of the Modern Conflict E-1-134

▲ Certains matériels du *Baukommando* « Becker » ont la vie dure ! Dans le secteur de Bruyères, le 24 octobre 1944, des soldats américains d'origine japonaise du *442nd Infantry Regiment* passent devant la carcasse d'un *leichter Schützenpanzerwagen auf Unic P107 U.304(f)*. Le numéro tactique l'identifie comme l'engin d'une *3. Kompanie* de *Panzer-Grenadiere* de la *21. Panzer-Division* qui combat effectivement à cette époque dans la région d'Épinal.
US Nara

Selbstfahrlafette für 2cm Flak 38 (Gepanzert) auf Unic P107 U.304(f)

Panzer-Grenadier-Regiment 125
Kampfgruppe « Luck »
21. Panzer-Division
France, Normandie, juillet 1944

- **Puissance :** 62 cv
- **Vitesse max. :** 45 km/h
- **Longueur :** 5,05 m
- **Largeur :** 1,80 m
- **Armement :** 1 canon de 20 mm

Lastkraftwagen 3,5to Citroen Typ 45 U

Werkstatt-Kompanie 200
21. Panzer-Division
France, Normandie, juin 1944

- **Puissance :** 73 cv
- **Vitesse max. :** 60 km/h
- **Longueur :** 6,38 m
- **Largeur :** 2,33 m
- **Hauteur :** 3,00 m

Steyr 1500 Krankenwagen

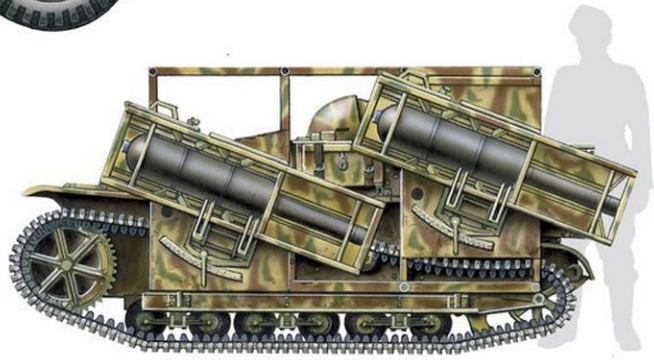
Sänitats-Kompanie (mot.) 200
Sänitats-Truppen 200
21. Panzer-Division
France, secteur de Falaise, août 1944

- **Puissance :** 85 cv
- **Vitesse max. :** 90 km/h
- **Autonomie :** 400 km
- **Longueur :** 5,08 mm
- **Largeur :** 2,03 m

Selbstfahrlafette für 28cm Würfrahmen auf Renault UE(f) (Seit)

Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
France, Normandie, juin 1944

- **Puissance :** 38 cv
- **Vitesse max. :** 25 km/h
- **Autonomie :** 97 km
- **Blindage :** max. 7 mm
- **Armement :** 4 roquettes de 280 mm



Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Un soldat de l'UNITA arbore un RPG-7 d'origine soviétique et récupéré lors d'affrontements avec les forces gouvernementales angolaises ou cubaines. S'il manque de précision à longue portée, ce lance-roquettes antichars est capable de détruire tous les blindés évoluant sur le champ de bataille africain.
Droits réservés

Découvert par l'explorateur portugais Diogo Cão en 1482, l'Angola voit sa région côtière commuée en province du Portugal. Progressivement, ce dernier conquiert l'intérieur des terres puis transforme, dès 1920, à la suite de nombreuses campagnes militaires, ce pays riche en pétrole et en ressources minières en colonie à part entière. Saignée par la traite des noirs – abolie courant 1836 – dans les possessions portugaises situées en Amérique du Sud, la population se soulève en 1961 et réclame son indépendance. Commence alors une longue série de conflits meurtriers, dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui.

Par **Laurent Tirone**

ANGOLA
LA GUERRE OUBLIÉE

1961-75
LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE

Dans les années 1950, l'Angola constitue un acteur majeur de l'économie du Portugal *via* la fourniture de matières premières et de productions minières et pétrolières. Tenu d'une main de fer par António de Oliveira Salazar, le gouvernement dictatorial portugais ne peut laisser s'échapper un tel atout, alors même que les autres nations européennes entament leur retrait de leurs anciens empires. Afin de contrecarrer cette politique colonialiste, trois rassemblements armés se forment à la fin des années 1950. Dirigé par António Agostinho Neto Kilamba, le Mouvement populaire de libération de l'Angola (MPLA) est créé en 1956. Réunissant les populations du nord du pays sous la houlette de Roberto Holden, le Front national de libération de l'Angola (FNLA) est fondé un an plus tard, avec le soutien du Congo de Mobutu, des États-Unis, de la Chine, d'Israël, de la France et de la Roumanie. En 1966, avec à sa tête Jonas Malheiro Savimbi, l'Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola (UNITA), faction dissidente du FNLA, rassemblant l'ethnie ovimbundu et soutenue par les États-Unis, rejoindra la lutte indépendantiste. En mars 1961, un soulèvement armé provoque le massacre de 2 000 colons portugais. La réaction de Lisbonne ne tarde pas et des troupes spécialisées sont dépêchées sur place dans l'intention de mater la rébellion. Les opérations de grandes envergures sont difficiles, car le pays est soumis à un cycle climatique semi-tropical alternant une saison chaude et sèche, d'avril à septembre, et des mois pluvieux par la suite. Tandis que les forces d'intervention portugaises préfèrent manœuvrer durant la période sèche, les guérilleros prennent l'initiative lors des mois de pluie, muselant de fait les interventions aériennes ennemies. Par ailleurs, les différentes mouvances ont établi leurs bases dans les pays limitrophes, à l'instar du MPLA et de la République populaire du Congo, ou du FNLA avec des camps situés au Zaïre. Dans ces conditions, des raids sont régulièrement menés dans le but de s'en prendre aux intérêts des colonisateurs. À l'effet de répondre à la menace, Lisbonne décide de diviser le pays en cinq régions militaires et déploie, dès 1966, des hélicoptères Alouette armés d'une mitrailleuse, de roquettes de 20 mm et pouvant embarquer jusqu'à cinq hommes. Dès lors, grâce à cette mobilité, la situation tactique tourne à l'avantage des unités d'élite portugaises, qui ont de cette manière la possibilité de bloquer les axes de retraite des guérilleros. De même, trois corps de cavalerie de la *Forças armadas portuguesas* (Forces armées portugaises) participent aux affrontements. En 1966, 1968 et 1972, des offensives portugaises mobilisant d'importants moyens contraignent le MPLA à arrêter ses infiltrations à partir de la Zambie et à se réfugier au Congo. Toutefois, les guérilleros continuent leur harcèlement en posant massivement des mines en tous genres. Ces charges sont au demeurant responsables de la moitié des pertes portugaises. Lisbonne réagit en construisant 8 000 kilomètres de routes bitumées, réduisant ainsi drastiquement l'enfouissement d'engins explosifs. De plus, les insurgés sont traqués par des patrouilles comprenant une trentaine d'hommes. Obéissant à des consignes strictes, comme par exemple l'interdiction de communiquer oralement, ces commandos, surnommés « les marcheurs de la mort », opèrent sur des distances allant jusqu'à 100 kilomètres et mènent la vie dure aux divers groupes de rebelles, au point qu'en 1973, la guérilla ne contrôle que 2 % du territoire. Une efficacité médiocre encore exacerbée par les dissensions agitant les différentes organisations. Effectivement, leurs chefs ne parviennent pas à s'entendre et s'affrontent régulièrement, à l'instar du FNLA, à tendance marxiste, et de l'UNITA, pro-occidentale. Cette dernière est du reste « épargnée » par les forces spéciales portugaises de façon qu'elle conserve ses facultés de nuisance envers… les autres indépendantistes ! Pourtant, si au bout de treize années, la victoire militaire des Portugais est incontestable, la colonie accède tout de même à l'indépendance suite à la « révolution des œillets » du 25 avril 1974, destituant le gouvernement instauré par António de Oliveira Salazar et dirigé par Marcelo Caetano. Désormais au pouvoir au Portugal, la junte de salut national instaure une politique dite « des Trois D » : « démocratiser, décoloniser et développer ». Hélas, le retrait de la *Forças armadas portuguesas* ne sonne pas la fin des hostilités car, de mars à juillet 1975, les trois acteurs principaux de la libération s'opposent sur le terrain et les combats aboutissent, le 11 novembre 1975, à la proclamation de l'indépendance de l'Angola.

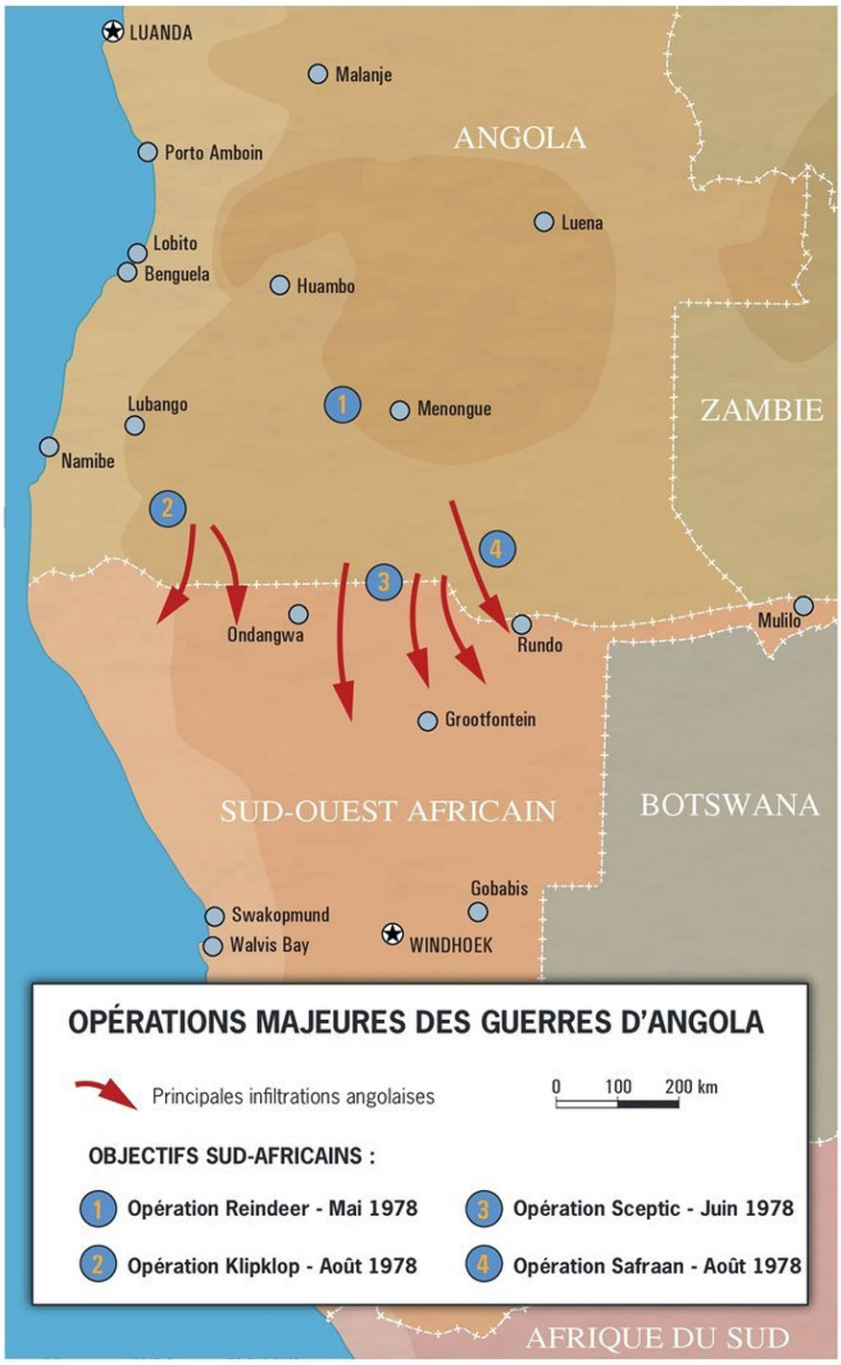
Chef du MPLA et appuyé par Cuba et l'URSS, Agostinho Neto devient le président de la République populaire d'Angola, après avoir chassé les autres factions des principales villes. Vaincus mais toujours actifs, le FNLA et l'UNITA proclament la République populaire et démocratique d'Angola, soutenue par les États-Unis et l'Afrique du Sud. Les germes d'une guerre civile viennent d'être plantés, d'autant que les deux superpuissances tiennent à avancer leurs pions en Afrique.

L'INTERVENTION SUD-AFRICAINE

Bien que l'aide de la part des pays communistes reste marginale, le 9 juillet 1975, le MPLA parvient à s'emparer de la capitale Luanda puis, en août 1975, il se trouve dans une position favorable en contrôlant 11 des 15 capitales provinciales, mais le FNLA et l'UNITA reçoivent une aide conséquente de la *Central Intelligence Agency* (CIA, Agence centrale de renseignement américaine), du Zaïre et de la Chine. Par ailleurs, et en accord avec les États-Unis, l'Afrique du Sud décide alors d'intervenir vigoureusement en bombardant l'Angola, tout en apportant son concours à l'UNITA. Il est vrai que le régime de l'Apartheid est de plus en plus menacé par la *South-West African People's Organisation*. Mouvance marxiste, la SWAPO s'oppose à la colonisation sud-africaine de la Namibie et entreprend des actions contre l'occupant, à partir de bases arrière situées en Zambie puis en Angola. De la même manière, l'*African National Congress* (ANC) prend position dans les pays limitrophes afin de lutter contre l'Apartheid. En réaction, en octobre 1975, l'Afrique du Sud déclenche l'opération « Savannah » en vue d'empêcher le MPLA de pérenniser un régime marxiste-léniniste en Angola. Désigné *Task Force Zulu*, plusieurs colonnes mécanisées traversent la Namibie, rejointes un peu plus tard par la *Task Force Foxbat*. L'arrivée de conseillers sud-africains et d'armes antichars donne un coup d'arrêt aux troupes du MPLA. Pire encore, les deux groupements parviennent à s'enfoncer en territoire angolais. Dans un premier temps, l'intervention de l'Armée sud-africaine (*South African Defence Force*, SADF en anglais ou *Suid-Afrikaanse Weermag*, SAW, en *afrikaans*) est mal appréhendée par Luanda et les quelques militaires cubains présents en Angola. Les défaites subies par le MPLA – notamment à Catengue où, malgré l'aide de 51 instructeurs, les Sud-Africains laminent les combattants marxistes – le poussent à revoir sa stratégie. Par ailleurs, l'avance ennemie oblige les représentants de La Havane à se replier en catastrophe vers la capitale, trois jours à peine après avoir pris leurs quartiers. Rapidement, le conflit tourne en faveur de la SADF, alliée au FNLA et à l'UNITA. La progression de la coalition antimarxiste est certes ralentie par la destruction de nombreux ouvrages d'art, en revanche l'état-major sud-africain est confiant dans ses chances de succès. Tandis que la *Task Force Foxbat* qui œuvre dans le nord se scinde en deux groupements « X-Ray » et « Orange », la colonne principale « Zulu » – constituée de 1 000 soldats du FNLA, de 120 francs-tireurs portugais et de deux bataillons zaïrois appuyés par une cinquantaine d'*Afrikaners* servant notamment des obusiers de 140 mm – est sur le point de remporter une victoire décisive. L'aviation sud-africaine entre également en action en pilonnant le MPLA, qui ne peut empêcher les assaillants de progresser, le 10 novembre, jusqu'à seulement 30 kilomètres de la capitale Luanda. Cependant, l'URSS, ce même mois, se porte au secours du régime angolais marxiste. Ne voulant pas intervenir directement, Moscou demande à son allié cubain d'agir à sa place. Fidel Castro n'ayant

▲Des automitrailleuses Eland appartenant à l'Armée sud-africaine patrouillent sur la frontière angolaise. Durant la guerre, ces engins à roues seront progressivement remplacés par des véhicules de combat d'infanterie (IFV ou *Infantry Fighting Vehicle*) Ratel de conception locale.
Droits réservés

pas les moyens financiers d'assumer les coûts de l'opération « Carlotta », l'Armée soviétique organise un pont aérien destiné à convoyer 36 000 hommes. Outre son savoir-faire tactique, ce corps expéditionnaire apporte dans ses bagages des T-34/85. Son but est de donner un coup d'arrêt à l'offensive visant à destituer le MPLA, dont les unités prennent la désignation de *People's Armed Forces for the Liberation of Angola* (FAPLA). Ainsi, lors de la bataille de Quifangondo menée le 10 novembre 1975, 800 Cubains étrillent leurs adversaires à coups de lance-roquettes BM-21 de 122 mm. Arrivées juste avant l'affrontement, les 6 batteries surclassent les artilleurs sud-africains munis de matériels datant de la Seconde Guerre mondiale. Les survivants sont ensuite matraqués par des missiles antichars Sagger, des RPG-7 et des pièces antiaériennes qui font des centaines de victimes. Les coalisés sont sévèrement battus au point que ce revers prend le nom de « Nshila wa Lufu » (La route de la mort). L'arrivée de ces renforts est une bien mauvaise nouvelle pour la SAW, comme le prouve la mésaventure du groupement « X-Ray », dirigé par le capitaine Fred Rindle. Progressant en direction de Ebo le 23 novembre 1975, il tombe dans une embuscade lors de la traversée d'une rivière. Une batterie de BM-21, un canon de campagne 76 mm et plusieurs unités antichars surprennent la colonne mécanisée sud-africaine. Désorganisée par le pilonnage des roquettes, prise à parti à longue distance par des Sagger, la *Task Force* laisse 6 à 7 véhicules blindés Eland sur le carreau. Les pertes humaines s'élèvent à 30 tués et 60 blessés. De plus, le 25 novembre 1975, un avion léger Cessna est abattu avec à son bord deux pilotes et un observateur de l'air, privant la SAW de ses moyens de repérage. Les affrontements continuent jusqu'en 1976 et se concluent par la mise hors circuit définitive de la branche armée du FNLA. En dépit de pertes sévères, l'UNITA parvient, quant à elle, à survivre ; hélas, l'amendement Clark, voté par le Sénat américain, interdisant les contributions militaires aux guérillas nationalistes, sonne le glas des espoirs de triomphe par les armes de Savimbi. Les *Afrikaners* craignent de ce fait la trop grande montée en puissance de la SWAPO, appuyée désormais par le MPLA et le corps expéditionnaire castriste qui aligne progressivement de modernes T-55. La Havane prend d'ailleurs une part active aux batailles ; néanmoins, elle a bien du mal à contrer les raids sud-africains. Lancées en 1978 par la SADF, les interventions désignées « Bruilof », « Seiljag » et « Reindeer » voient le déploiement, au sein d'un groupement mécanisé organisé, des derniers-nés de l'industrie militaire sud-africaine. Puissamment armés, les Ratel sont conçus en vue d'opérer sur de longues distances dans un environnement désertique. Face à eux, la SWAPO encaisse de lourdes pertes et nombre de ses bases sur le sol angolais sont détruites. Afin de redorer son blason fortement écorné, la faction namibienne prépare sur ces entrefaites une offensive majeure. Malgré les précautions prises, les concentrations d'hommes et de matériels sont repérées par son ennemi qui, en 1980, met sur pied l'opération « Sceptic » destinée à lui donner le coup de grâce. Équipés de Ratel 90 armés d'un tube de 90 mm, de Ratel 20 convoyant onze fantassins et de Ratel 60 dotés de mortiers de 60 mm, des éléments motorisés traversent la Namibie et parcourent plus de 180 kilomètres en terre angolaise. Escortant des transporteurs de troupes Buffel, des canons de campagne de 140 mm remorqués par des camions SAMIL 6x6, des automitrailleuses lourdes Eland, des SAMIL 4x4…, les Ratel 6x6 passent à l'action contre le quartier général rebelle dans la région de Chifufua, connue sous le nom de Smokeshell. Là, ils affrontent des tubes antiaériens quadruples ZU-23 de 23 mm et des pièces d'artillerie de 145 mm. Si les pertes sont lourdes des deux côtés, la SWAPO voit disparaître la plupart de ses moyens et ne représente plus dans l'immédiat une véritable menace pour la SAW. Dans un même temps, l'UNITA, qui reçoit du matériel moderne de la part de son allié, s'impose dans la province de Cuando Cubango en 1980. Fort de cette performance militaire, Pretoria planifie une offensive massive, appelée « Protea », dans le sud de l'Angola, le 23 août 1981, avec 11 000 hommes et des équipements lourds, à l'instar des Ratel. L'objectif est de détruire les centres de commandement, de formation ainsi que les bases logistiques de la SWAPO installés à Xangongo et Ongiva. Situés non loin de la frontière, ils sont les clefs de voûte des incursions menées par les guérilleros. Toutefois, afin de décourager les attaques menées par l'Armée sud-africaine, les indépendantistes namibiens ont rapproché leur dispositif de celui des FAPLA. Pretoria envoie alors un groupement de véhicules de combat d'infanterie Ratel, des transports de troupes Buffel et des blindés à roues Eland sur Xangongo, pour isoler la ville d'éventuels secours.



◀ **Page de gauche, en bas :** Sur ce cliché pris en 1975, des soldats du FNLA fêtent le départ de la *Forças armadas portuguesas* (Armée portugaise). Si le mouvement indépendantiste angolais combattra durement « les marcheurs de la mort », il n'en reste pas moins vrai que la décision finale en faveur de l'indépendance de l'Angola se prendra à Lisbonne, à la suite de la « révolution des œillets » du 25 avril 1974.

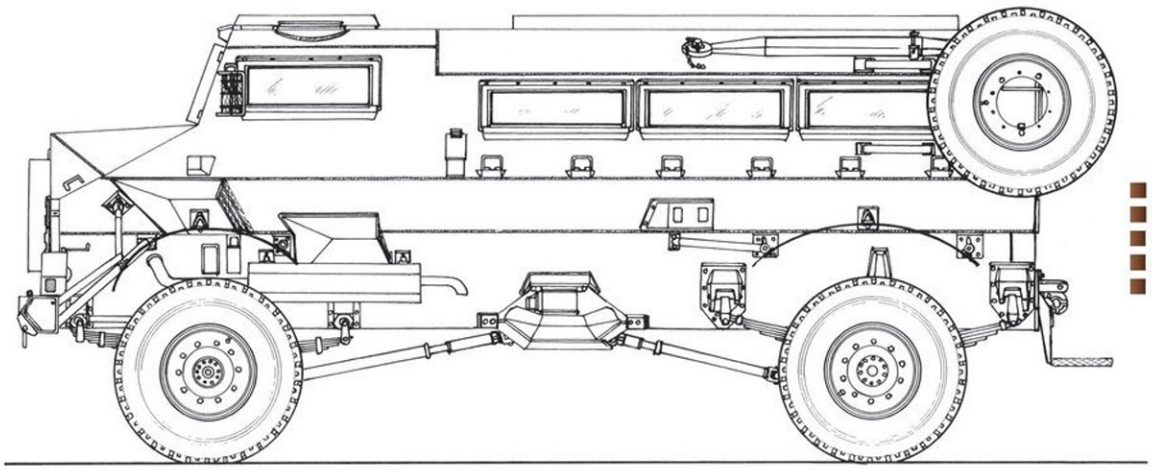
Droits réservés

▲ Munis d'un canon de 20 mm, des Ratel 20 appartenant à l'Armée sud-africaine (*Suid-Afrikaanse Weermag*, SAW, en *afrikaans*) progressent en territoire angolais. Leur autonomie et leur endurance permettent à ces véhicules à six roues de lancer des raids lointains sur les bases de la SWAPO, un mouvement indépendantiste namibien. D'un poids de 18,5 t, l'engin peut embarquer 10 hommes dont 3 membres d'équipage sur 1 000 km. Droits réservés

Tirant les leçons de ses défaites subies lors de l'opération « Reindeer », le périmètre est organisé autour de tranchées, de bunkers et même de chars T-34/85 enterrés. Comme les bâtiments permanents, tout est soigneusement camouflé. Par ailleurs, 23 000 soldats des FAPLA et 7 500 Cubains stationnent dans la ville de Lubango et sont capables de se déplacer rapidement vers le sud et d'aider les défenseurs de Xangongo. Toujours est-il que l'importance des fortifications a une conséquence perverse. Personne ne pense que la SAW aura le cran de s'y attaquer. Par ailleurs, l'essentiel des défenses est placé de manière à faire échec à une attaque venant du sud. Simulant un assaut frontal, la *Suid-Afrikaanse Weermag* manœuvre dans le but de prendre les défenseurs par les flancs et l'arrière. Le plan réussit et la garnison se débande. Cependant, Pretoria reconnaît la perte d'un hélicoptère chargé de coordonner l'offensive, abattu par un bitube de 23 mm. Le corps principal oblique ensuite vers Ongiva, balayant au passage une tentative des FAPLA de le stopper à Mongua. Cette fois, l'effet de surprise ne joue plus, mais après les avoir contournés par l'arrière, les Sud-Africains parviennent à bouter leurs ennemis après deux jours d'affrontements. Les Ratel jouent un rôle déterminant car, là aussi, la présence de nombreux bunkers, notamment autour de l'aéroport, bloque l'avancée de l'infanterie. Leur puissance de feu parvient heureusement à compenser la présence d'armes lourdes, dont des canons de 23 mm. Grâce à une excellente coordination entre ses fantassins et les Ratel, la SAW réussit à tourner les chars T-34/85 et autres transports de troupes d'origine soviétique. Au final, le bilan est positif. Avec seulement 10 hommes tombés, Pretoria a rayé des effectifs de la SWAPO et des FAPLA plus de 1 000 guérilleros et a saisi environ 4 000 tonnes de matériel militaire d'une valeur supérieure à 200 millions de dollars. Par ailleurs, les documents récupérés ont fourni la preuve d'une participation directe des Soviétiques aux côtés des indépendantistes namibiens. Ceux-ci encaissent une déroute sanglante, entérinée par l'opération « Daisy », menée le 1er novembre 1981, qui aboutit à la destruction de leur quartier général après que la SAW a parcouru plus de 240 kilomètres en plein territoire angolais. Sur le plan international, la situation évolue avec l'élection en 1981 de Ronald Reagan. Pour le gouvernement angolais marxiste, cette nouvelle arrive bien mal. Le président américain considère effectivement que l'Angola est, à l'instar de l'Afghanistan et du Nicaragua, l'un des terrains propices à l'application de la « doctrine Reagan » de soutien aux guérillas anticommunistes. Cette stratégie vise à accroître le coût de l'engagement militaire et financier de l'URSS dans le tiers-monde. De façon à contrer la présence soviétique en Afrique, Washington introduit le « linkage » qui lie l'indépendance de la Namibie au retrait des Cubains. Dès lors, le MPLA subit une pression de plus en plus forte. En 1982, l'armée de Jonas Savimbi entame sa progression dans la province de Cuando Cubango et s'infiltre sur le plateau central. Des conquêtes qui permettent aux guérilleros d'installer des bases d'entraînement. Les gains territoriaux de l'UNITA incitent la SAW à mener, en décembre 1983, l'expédition « Askari » contre les activistes de la SWAPO, avec des résultats limités. En août 1985, l'amendement Clark est abrogé et les États-Unis ont les mains libres et fournissent une aide matérielle et financière de 15 millions de dollars, consistant notamment en missiles antiaériens Stinger aptes à contrer la menace des appareils de combat d'origine soviétique MIG-21 et MIG-23 pilotés par des Cubains. En riposte, l'URSS accroît son soutien au MPLA, toujours par l'intermédiaire de son allié castriste, en envoyant des T-55 et des hélicoptères Hind 24. Il est vrai que jusqu'à présent, La Havane n'avait pas pris part de manière active à la lutte, se contentant de protéger les installations pétrolières, dont certaines appartenant à des sociétés américaines…

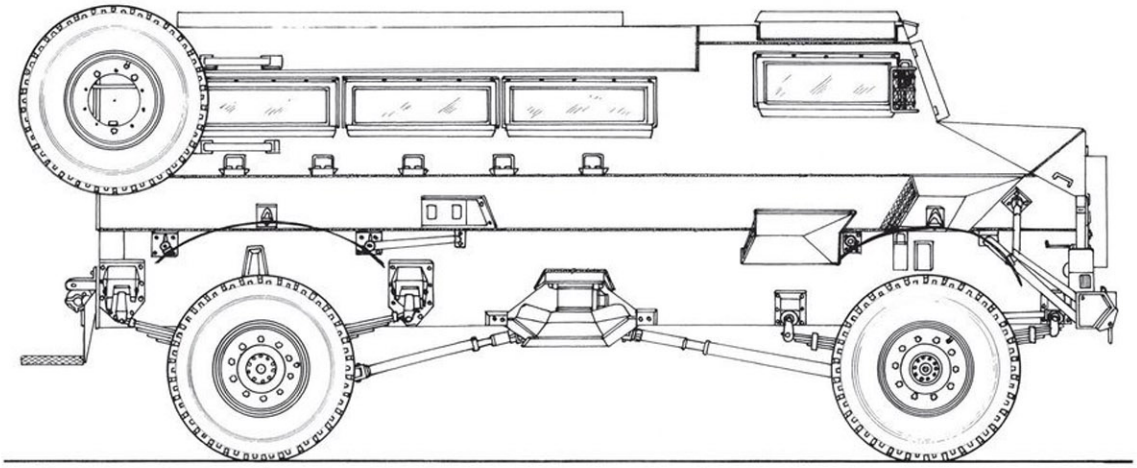
T-34/85 Modèle 1944
Medium Tank
Forças Armadas Populares de Libertação de Angola
1981

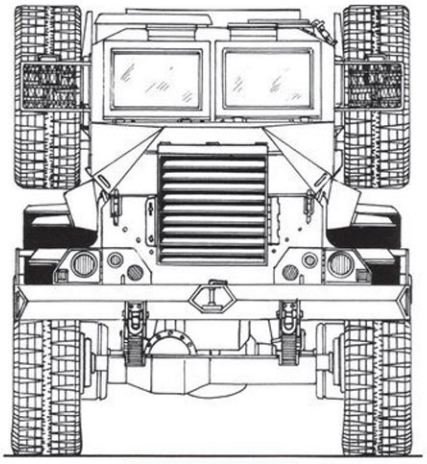
Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



- **Puissance :** 160 ch
- **Vitesse max. :** 98 km/h
- **Autonomie :** 770 km
- **Blindage :** n.c.
- **Armement :** 3 x mitrailleuse de 7,62 mm

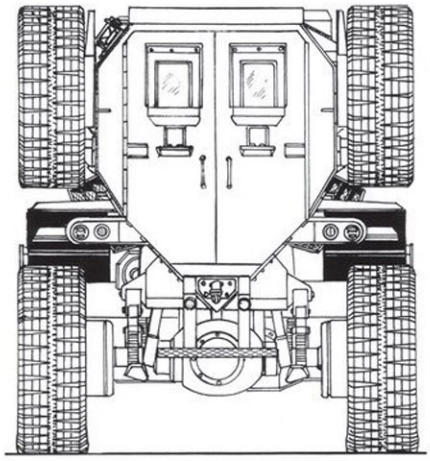
Longueur : 6,90 m

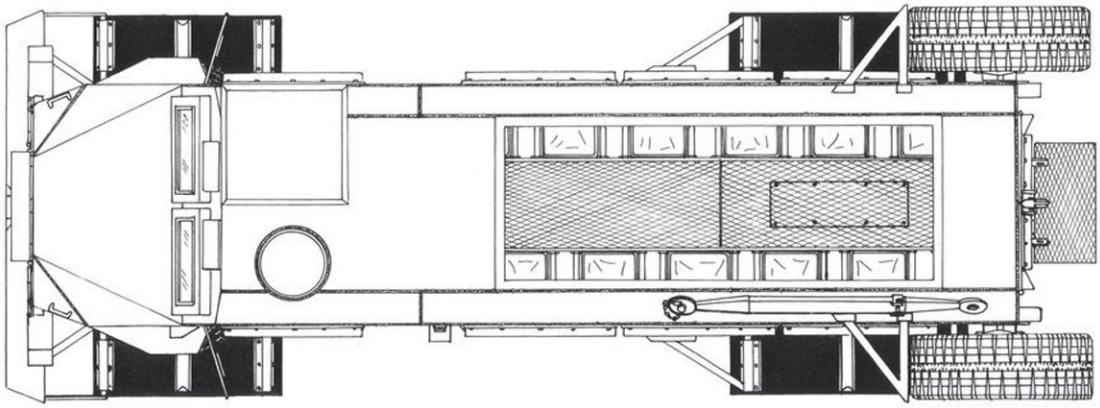




Largeur : 2,45 m

Hauteur : 2,85 m





1/48e **APC « Casspir » Mk. II**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

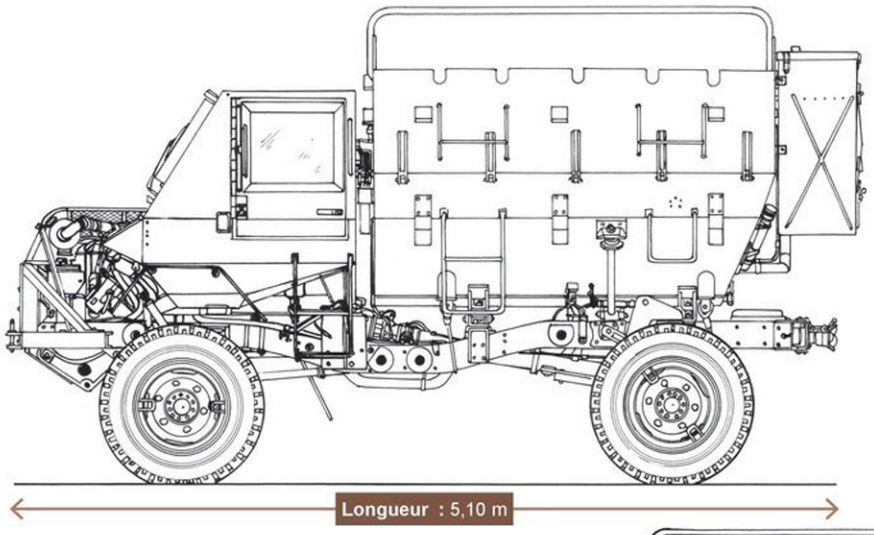
De son côté, la SAW multiplie les coups de main aéroportés, à l'exemple de « Cabinda » en 1985, contre les guérilleros namibiens en vue d'affaiblir leur potentiel offensif. De même, elle monte l'opération « Alpha Centauri », se déroulant du 9 au 16 août 1986, qui voit l'engagement des toutes nouvelles pièces G5 de 155 mm à longues portées. Ainsi l'artillerie sud-africaine pilonne les concentrations de troupes ennemies et les convois logistiques dans le secteur stratégique de Cuito Cuanavale, occasionnant de lourdes pertes. Le corps expéditionnaire réplique en faisant patrouiller des MIG-23 dotés d'armes air-sol et tonner ses propres pièces, un peu au hasard. Si cette présence oblige les *Afrikaners* à œuvrer de nuit et à camoufler soigneusement leurs batteries, les aviateurs communistes sont malgré tout dans l'obligation de voler à haute altitude à cause de la menace des missiles antiaériens Stinger. Dans ces conditions, les bombardements à l'aveugle n'empêchent pas les G5 de délivrer 4 500 obus, en sus de 2 500 roquettes, sur les positions adverses.

▲ Les *Main Battle Tank* (MBT), ex-Centurion de l'Armée sud-africaine, jouent un rôle majeur lors de la guerre en Angola. Ces machines proviennent des stocks de l'Armée indienne et elles ont été reconditionnées afin d'appuyer l'UNITA. Seuls les T-55 cubains peuvent disputer leur supériorité technologique, car ces chars, baptisés Olifant, surclassent sans peine les T-34/85 déployés par les forces gouvernementales ou la SWAPO.
Droits réservés

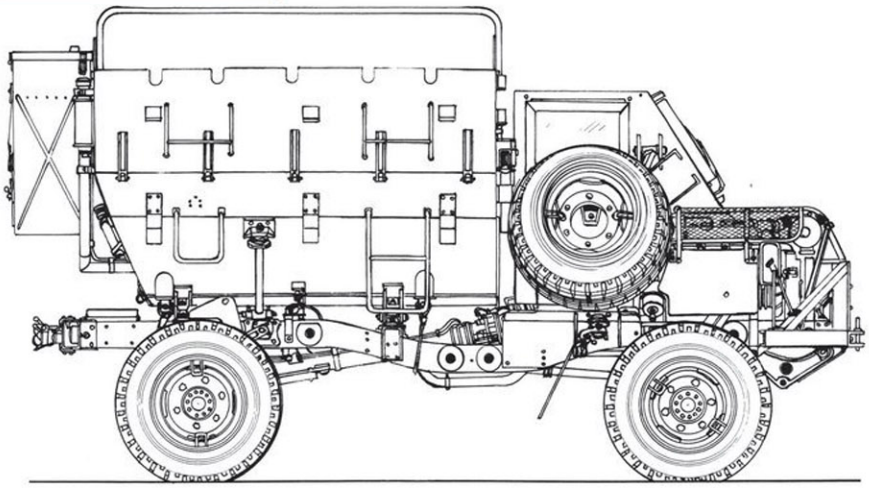
LA BATAILLE DE CUITO CUANAVALE

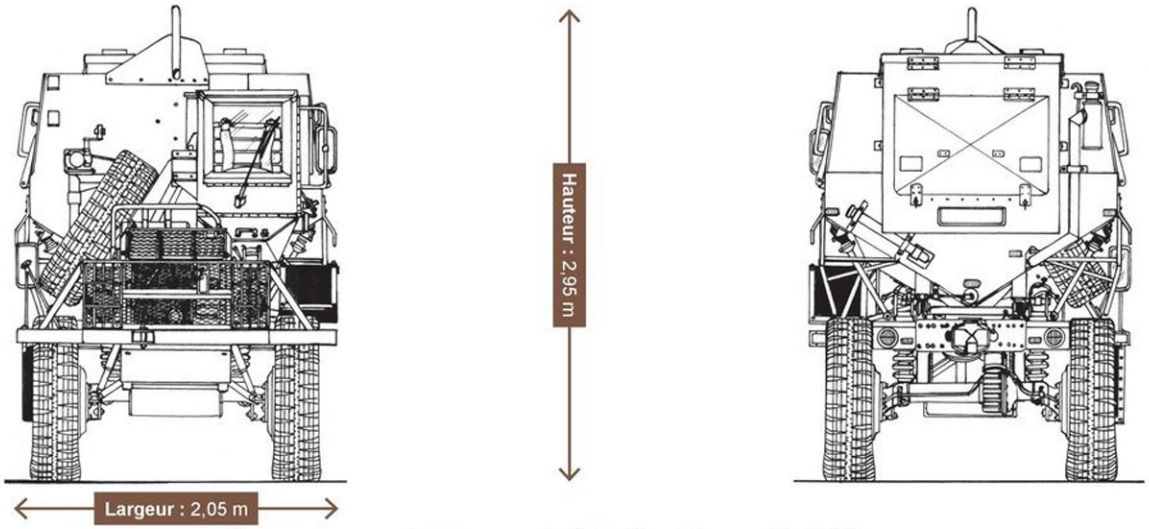
En août 1987, dans l'intention de contenir la progression de l'UNITA, les FAPLA programment une vaste offensive mettant en ligne la 59e brigade mécanisée angolaise, la 47e brigade blindée, munie de T-55, et les 21e et 25e brigades légères d'infanterie. Destinés à l'appui au sol, des MIG-23 décollent de la base aérienne de Menongue. Partant de la cité stratégique de Cuito Cuanavale, les troupes atteignent le 28 août la ville de Mavinga. Leur objectif est l'agglomération de Jamba, capitale autoproclamée de l'UNITA. En face, cette dernière aligne les 3e et 5e unités régulières, la 13e semi-régulière et le 275e bataillon des forces spéciales. Aucune de ces formations n'est apte à contrer les 72 T-55 de la 47e brigade blindée. Dans ces conditions, la *Suid-Afrikaanse Weermag* lance l'opération « Modular », de manière à venir en aide à son allié. Pour l'occasion, Pretoria déploie des matériels lourds, car les FAPLA ont adopté une organisation conventionnelle parfaitement capable de faire échec aux colonnes légères précédemment utilisées par la SADF. C'est le baptême du feu des chars Olifant – une version modernisée du Centurion britannique – qui affrontent les T-55 maniés par des Angolais lors d'échauffourées autour du fleuve Lomba. Les Sud-Africains n'ont pas lésiné sur les moyens : des batteries tractées de G5 et des canons automoteurs sur roues G6 « arrosent » à coups d'obus de 155 mm les troupes adverses. La version antichar du Ratel est également mobilisée. À longues distances, les ZT-3 engagent les T-55 qui ne sont pas en mesure de répliquer. Cet affrontement, considéré comme la plus grande bataille de chars d'Afrique australe, se solde par la cuisante débâcle des blindés du gouvernement de Luanda. Prise à partie par les tubes de 105 mm des Olifant, dont les équipages ne déploreront que des dégâts mineurs sur deux de leurs machines, dans l'incapacité de manœuvrer sous le matraquage de l'artillerie et traquée par les missiles antichars, la 47e brigade blindée angolaise est annihilée. Sur les 72 T-55, 62 sont détruits ou capturés. Comble de malheur, les 10 survivants seront abandonnés ultérieurement. Devant la menace, la 59e brigade mécanisée angolaise et les 21e et 25e brigades légères d'infanterie tentent de battre en retraite jusqu'à la ville de Cuito Cuanavale, située à 190 kilomètres. Mais la SAW ne compte pas en rester là et planifie l'opération « Hopper ». Il s'agit de traquer les unités des FAPLA en fuite avant qu'elles ne puissent rejoindre leur camp de base tout en appuyant l'UNITA lors de sa marche en avant. Ainsi, la SAW rattrape la 21e brigade légère et l'ampute de plus de 250 soldats et de 14 chars de combat. Puis, c'est au tour de la 59e brigade mécanisée angolaise de perdre 230 hommes et 9 T-55. Enfin, l'UNITA et la SAW attaquent la 25e brigade légère alors qu'elle n'est qu'à environ 25 kilomètres à l'est de Cuito Cuanavale. En dépit d'un vaste champ de mines qui endommage deux Olifant, les bombardements d'artillerie et les assauts d'infanterie infligent de lourdes pertes aux FAPLA.

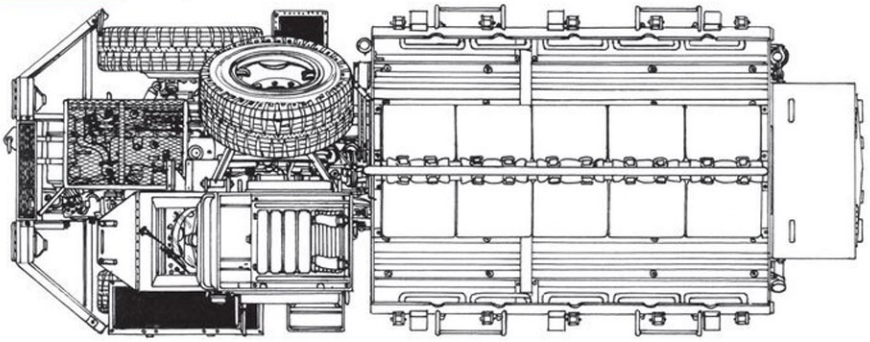
▲ Un Olifant passe la rivière Cuando en Angola. Par rapport au Centurion de base, cet Olifant a été modernisé *via* la greffe d'un nouveau moteur d'origine MAN et par la pose d'optiques de tir israéliennes. Ce char est l'une des plus puissantes machines de guerre présentes en Angola. Il va toutefois trouver à qui parler avec les T-55 maniés par des équipages cubains.
Droits réservés



- **Puissance :** n.c.
- **Vitesse max. :** 96 km/h
- **Autonomie :** 1 000 km
- **Blindage :** 20 mm
- **Armement :** 1 x mitrailleuse de 7,62 mm







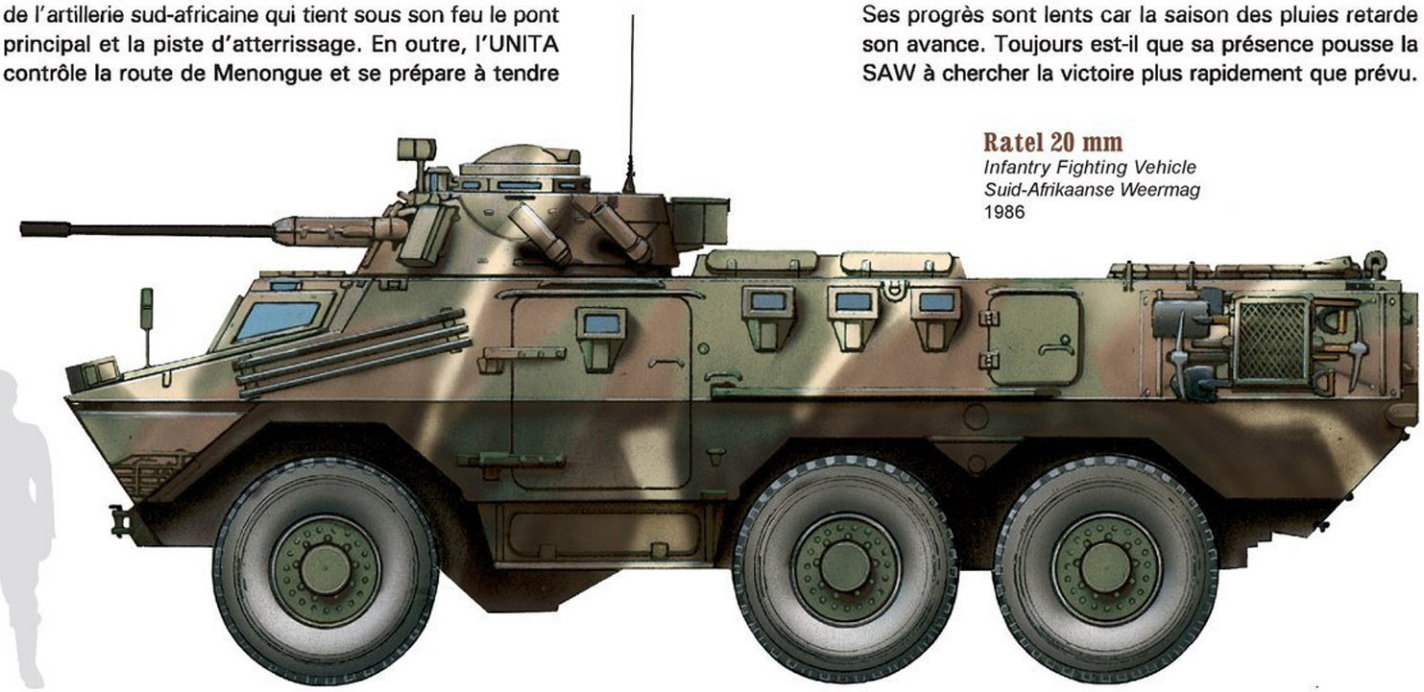
1/48e **Armscor « Buffel » Mk. I**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

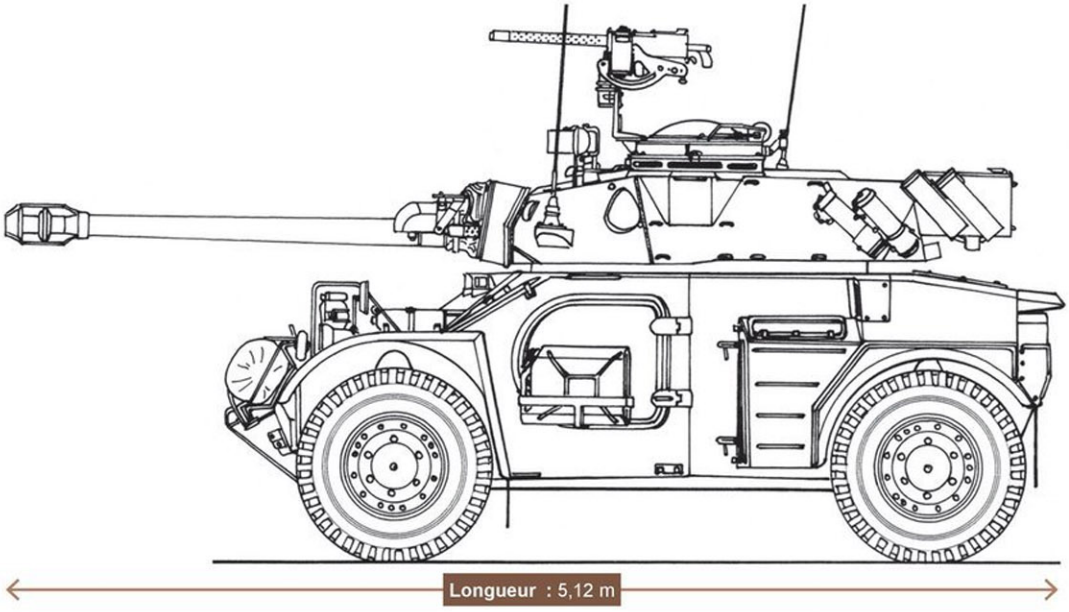
▲ Un transport de troupes Casspir de la *SAW* vient de perdre une partie de son train avant sur une mine. Les différents protagonistes vont enterrer un nombre vertigineux d'engins explosifs en tous genres afin de bloquer l'adversaire. Pour contrecarrer cette menace omniprésente sur le sol angolais, l'Afrique du Sud développe des véhicules capables d'encaisser la détonation d'une mine grâce à des châssis dessinés pour dévier le souffle de la charge.
Droits réservés

De plus, les assaillants s'emparent des hauteurs de Chambinga, qui domine Cuito Cuanavale et ses alentours. Le siège peut débuter et les pièces lourdes de 155 mm sud-africaines ouvrent le feu, dès le 14 octobre 1987, à des distances variant de 30 à 40 kilomètres sur la dernière position fortifiée des FAPLA. La défaite de cette dernière est entérinée par l'opération « Packer » qui repousse ses ennemis au-delà de la rivière Cuito. À ce stade de la bataille, la prise de Cuito Cuanavale signifierait la fin du MPLA dans cette région de l'Angola, car les bases les plus proches se situent à des centaines de kilomètres. De fait, ce scénario catastrophe signifierait très probablement la fin de l'existence de l'Angola en tant que pays indépendant. De leur côté, les vainqueurs s'organisent afin de briser les défenses adverses réunies dans le secteur de Cuito Cuanavale. En novembre, ils parviennent à enfermer les restes démoralisés des trois formations angolaises à l'est de la rivière Cuito, en face de la ville elle-même, et s'apprêtent à les détruire. La situation de la 59e brigade mécanisée et des 21e et 25e brigades légères d'infanterie est des plus délicates. Retranchées dans leurs positions près de Tumpo et à l'est de la rivière Cuito, elles sont coupées d'éventuels renforts en raison de l'artillerie sud-africaine qui tient sous son feu le pont principal et la piste d'atterrissage. En outre, l'UNITA contrôle la route de Menongue et se prépare à tendre des embuscades. Cette fois, les autorités marxistes n'ont plus le choix et demandent, le 15 novembre, en urgence l'intervention des « conseillers techniques cubains ». Bien que n'étant pas responsable de la situation lamentable dans laquelle s'est mis Luanda, Fidel Castro estime opportun d'intervenir. En décembre, 1 500 Cubains, sous les ordres du général Ochoa Sanchez, un vétéran de la campagne angolaise de 1976, rejoignent Cuito Cuanavale, tandis que du matériel et 15 000 hommes arrivent en Angola. Tout en préparant la défense de la ville, l'officier castriste planifie l'ouverture d'un deuxième front à l'ouest de Cuito Cuanavale, à Lubango, où la SADF opère sans encombre depuis huit ans. Le dernier mois de l'année est critique pour les Angolais, car les *Afrikaners* resserrent leur étau tandis que l'UNITA n'hésite pas à annoncer la chute du bastion ! Le 9 janvier 1988, une bombe guidée lancée par l'aviation sud-africaine pulvérise le seul point de passage sur la rivière Cuito, coupant de cette manière le flux logistique. Sans se décourager, les Cubains construisent en remplacement une passerelle en bois qu'ils vont rapidement baptiser « Patria o Muerte » (La patrie ou la mort). Dans le même temps, des T-55 sont enfouis dans le dessein de servir d'artillerie fixe. En face, recevant continuellement des troupes fraîches, 9 bataillons, appuyés par une centaine de blindés dont 40 Olifant, frappent de plein fouet, le 13 février 1988, la 59e brigade mécanisée angolaise et les 21e et 25e brigades légères d'infanterie, qui ont bien du mal à soutenir le choc. Pourtant, aucun résultat tangible ne se dégage de ces assauts, car au moment où l'issue de la bataille ne semble faire aucun doute, un détachement des unités d'élite dépêchées par Fidel Castro, sous les ordres du colonel Hector Aguilar, monte le 14 février une contre-attaque avec… 8 T-55 ! Loin de se révéler suicidaire, cette charge surprend les Sud-Africains. Profitant de leur entraînement supérieur, les équipages cubains malmènent les assaillants qui perdent 14 machines dont une dizaine d'Olifant. Si cette bonne fortune a un prix avec la destruction de 6 T-55, l'assaut ennemi est stoppé. Dans un même temps, une longue colonne de renforts appartenant aux FAPLA prend le chemin de Cuito Cuanavale. **Ses progrès sont lents car la saison des pluies retarde son avance. Toujours est-il que sa présence pousse la SAW à chercher la victoire plus rapidement que prévu.**

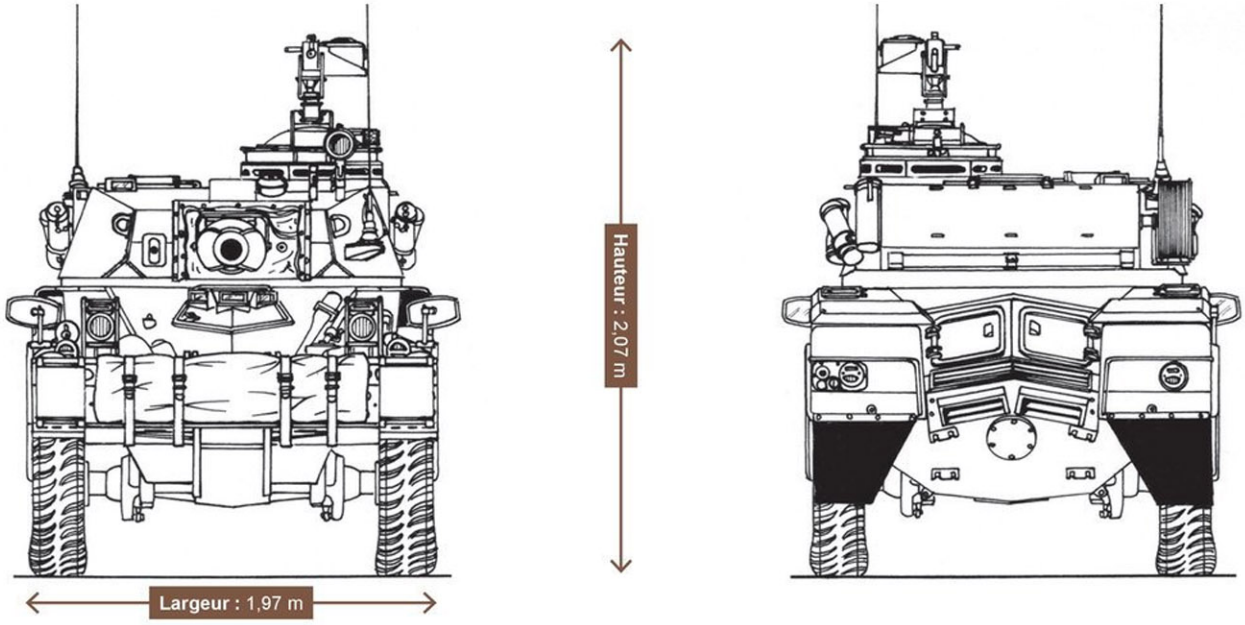
Ratel 20 mm
Infantry Fighting Vehicle
Suid-Afrikaanse Weermag
1986

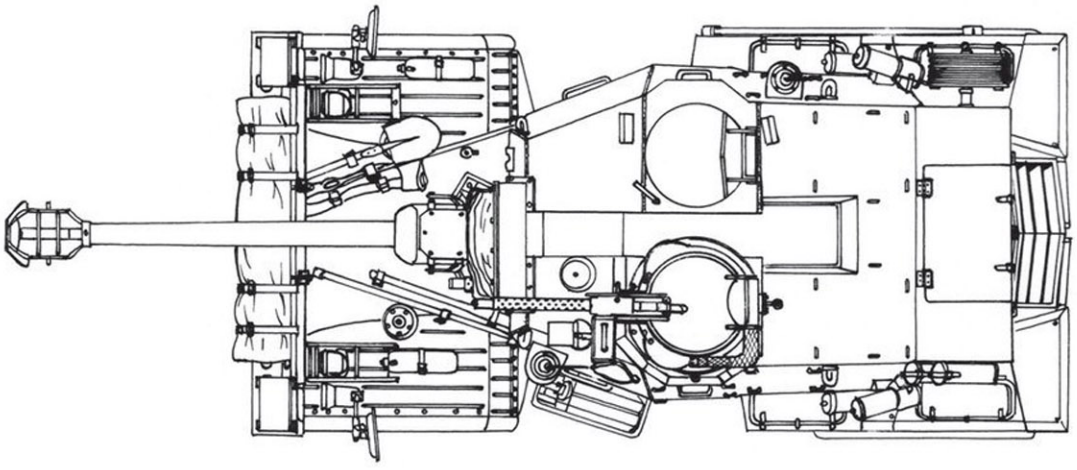


Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



- **Puissance :** 90 cv
- **Vitesse max. :** 90 km/h
- **Autonomie :** 450 km
- **Blindage :** 12 mm
- **Armement :** 1 x canon 90 mm, 1 à 3 mitrailleuses de 7,62 mm





1/48e Reumech OMC « Eland » 90 Mk. VII

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

▲ Pesant 6,14 tonnes, le Buffel sud-africain est l'exemple même du transport de troupes adapté à la guerre des mines grâce à la forme en V de son châssis. Il est capable d'œuvrer dans le bush sur 1 000 kilomètres, à la vitesse maximale de 96 km/h. Par ailleurs, ce quatre roues motrices peut évoluer en tout-terrain à 30 km/h. Il transporte onze hommes, soit un groupe de combat, dont un pilote.
Droits réservés

Dans ces conditions, Pretoria déclenche cinq grandes attaques jusqu'au 23 mars, mais les quatre dernières se soldent par des revers, minant le moral des assaillants. D'autant que l'aviation adverse, ayant obtenu la maîtrise du ciel, organise de nombreux bombardements sur les positions sud-africaines. L'ultime assaut du 23 mars est littéralement broyé par les forces combinées du camp marxiste, au point que le colonel Jan Breytenbach, commandant de la SAW en Angola, envisage un retrait. Laissant derrière lui une arrière-garde de 1 500 hommes chargés de miner le terrain, le gros de l'armée se retire progressivement. Bien que chaque belligérant revendique la victoire, la bataille se solde par un pat, car si les Cubains et le FAPLA ont subi de très lourdes pertes, la ville n'est pas tombée, bien qu'elle demeure sous le feu des G5. Avec ce succès défensif, Fidel Castro met le gouvernement de l'Apartheid dans une situation politique et financière difficile.

LA FIN DES COMBATS

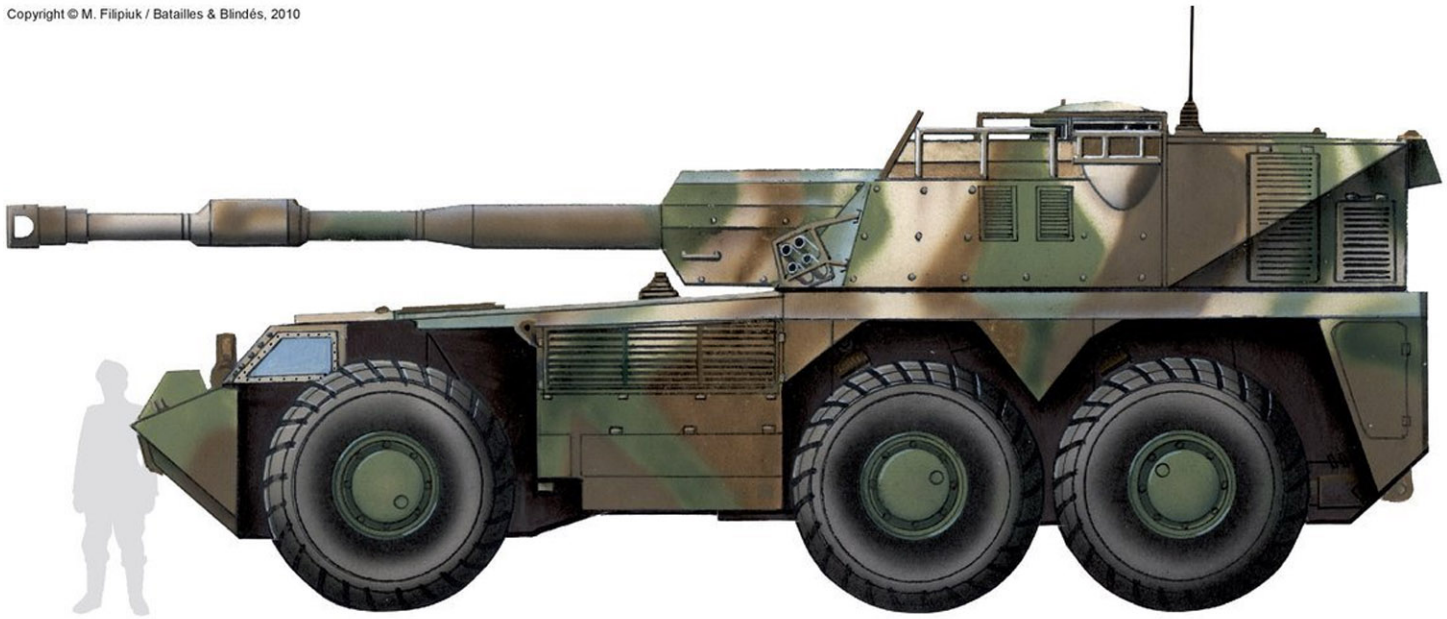
À compter de la bataille de Cuito Cuanavale, la *Suid-Afrikaanse Weermag* perd progressivement sa supériorité. Le 10 mars 1988, sous le commandement du général Cintras Frias, 40 000 Cubains et un plus grand nombre encore de soldats angolais, appuyés par 400 « tanks », un chiffre supérieur à la dotation entière de chars de la SAW (!), ouvrent un second front à l'ouest, à Calueque, dans la province de Lubango, tandis que des MIG-23 neutralisent les actions aériennes ennemies. Le 15 mars, après avoir vaincu l'Armée sud-africaine, cette armada colossale s'ébranle en direction de la frontière namibienne, se préparant à encercler les troupes stationnées face à Cuito Cuanavale. Devant l'urgence de la situation, Pretoria rappelle 140 000 réservistes. Néanmoins, les mauvaises nouvelles tombent les unes après les autres : la chasse cubaine commence ses incursions dans le ciel namibien, de nouveaux aéroports sont construits à proximité afin que les MIG-23 acquièrent la supériorité aérienne et, couplées à un réseau radar, des batteries de missiles antiaériens SA-8 se chargent d'interdire l'intervention des hélicoptères et des avions de la SADF. Après un affrontement avec un groupement mixte le 27 juin, les *Afrikaners* se retirent vers Calueque sous les bombardements aériens et traversent la frontière namibienne dans l'après-midi même. L'embargo sur les armes imposé à l'Afrique du Sud se fait en outre durement ressentir, et son aviation est totalement surclassée par les appareils soviétiques ultramodernes. Compte tenu des circonstances, Pretoria demande le 27 juin 1988 un cessez-le-feu. Les raids hostiles sur leurs installations en Namibie et la peur d'une nouvelle offensive poussent les Sud-Africains à finalement accepter la résolution de l'ONU n° 435 et à quitter l'Angola le 1er septembre 1988. Par ailleurs, la Namibie accède à l'indépendance le 1er novembre. Un accord de paix est finalement signé le 22 décembre 1988 à New York. De son côté, La Havane rapatrie finalement ses troupes de l'Angola le 1er juillet 1991. 430 000 hommes auront ainsi servi la « cause » marxiste. Sur le terrain, le MPLA et l'UNITA demeurent hélas face à face, sans aucune solution politique. De manière à limiter le risque de reprise des hostilités, la communauté internationale impose aux deux camps un embargo sur les armes.

▲ Un T-55 du corps expéditionnaire cubain mis hors de combat par l'UNITA lors de la bataille de Cuito Cuanavale. Bien que leurs pertes en chars soient lourdes, les Cubains vont progressivement imposer leur loi. Malgré le fait qu'il soit moins sophistiqué que l'Olifant, son adversaire sud-africain, le T-55 est bien adapté aux conditions climatiques rencontrées dans cette région du globe. Sa rusticité et son canon de 100 mm vont lui permettre de tailler des croupières à la SAW. Sa simplicité n'empêche pas un recours à des matériels sophistiqués, comme le système destiné à contrer les missiles antichars TOW fournis par les Américains. Ce char contribuera largement à la victoire cubaine en Angola.
Droits réservés

CONCLUSION

La fin de la présence étrangère en Angola ne met aucunement fin à la guerre, car les deux camps, le MPLA et l'UNITA, s'affrontent violemment pour la prise du pouvoir. Malgré l'autorisation du multipartisme, le mouvement de Jonas Savimbi demeure à la base une entité militaire, ce qui est d'ailleurs sa raison d'être. S'ensuit une longue période d'affrontements entrecoupée de temps de paix. Chacun des deux partis cherchant à l'emporter en fonction des arrivages d'armes financées par les trafics de diamants. Les tentatives de médiations de l'ONU sont toutes des échecs face à aux manœuvres politico-guerrières des deux mouvances qui secouent durement l'Angola. Finalement, traqué par les unités d'élite gouvernementales, Jonas Savimbi trouve la mort le 22 février 2002. Sa disparition donne enfin la possibilité d'ouvrir des négociations et un traité de paix est signé, le 4 avril 2002, mettant de cette manière un terme à 27 ans d'un conflit qui aura fait plus de 500 000 victimes et qui n'aura en définitive été résolu que par la force armée. ■

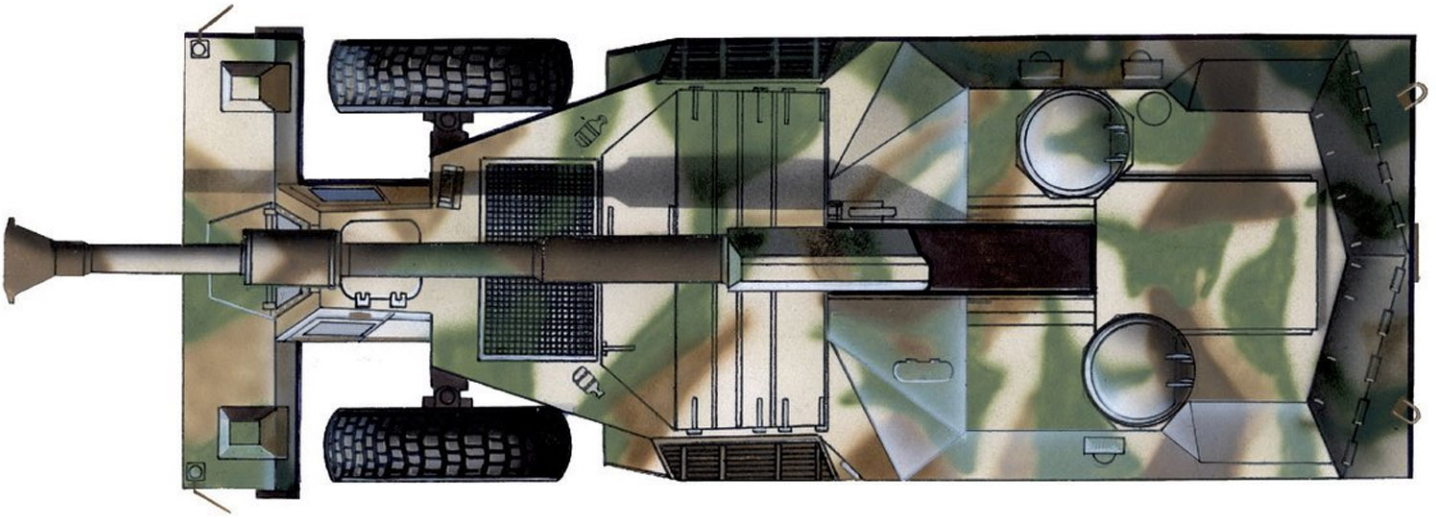
Copyright © M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



G6 « Rhino »

155 mm Self-Propelled Howitzer
Suid-Afrikaanse Weermag
1988

- **Longueur :** 10,40 m
- **Largeur :** 3,50 m
- **Hauteur :** 3,40 m
- **Puissance :** 525 cv
- **Vitesse max. :** 85 km/h
- **Autonomie :** 600 km
- **Armement :** 1 x canon 155 mm, 1 mitrailleuse de 12,7 mm



BATAILLES & BLINDÉS

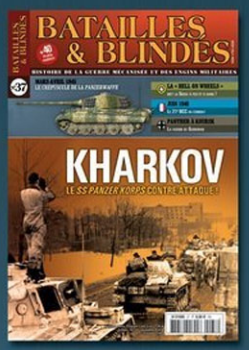
Anciens numéros ▶

Retrouvez les sommaires détaillés sur notre site :

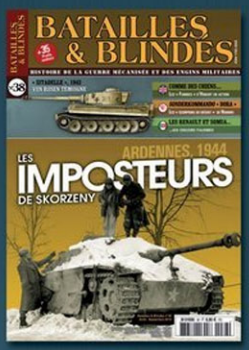
www.caraktere.com

N°35
- ***SS-PANZER-DIVISION* « WIKING »**
- Livrées et camouflages des matériels allemands
- Opération « Compass »
- Flers (2e partie)
- « Rotkäppchen »

N°36
- **L'ENFER DU BOCAGE**
  TACTIQUES DE COMBAT
- Guerre d'Espagne
- La bataille de Kharkov (1re partie)
- Les Uhlans - 1916
- Ordre de bataille



N°37
- **LE *SS-PANZER-KORPS* À KHARKOV**
- « Hell on Wheels » en Sicile
- Le 21e BCC au combat
- Panther à Koursk
- Le crépuscule de la *Panzerwaffe*



N°38
- **LES IMPOSTEURS DE SKORZENY**
- Le Sonderkommando « Dora »
- Opération « Zitadelle»
- Les « Funnies » d'Hobart en action
- D'une défaite à l'autre…

	France	UE, Suisse, DOM-TOM	Autres	Quantité	TOTAL
Abonnements :					
Abonnemment d'un an à **Batailles & Blindés**, soit 6 numéros, à partir du n°40 inclus	35.00 €	40.00 €	45.00 €	x_____ =	
Abonnemment de deux ans à **Batailles & Blindés**, soit 12 numéros, à partir du n°40 inclus	65.00 €	75.00 €	85.00 €	x_____ =	
Hors-séries :					
B&B hors-série n°2 : Opération Daguet (réf.74)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°3 : L'épopée du 6e GRDI (réf.75)	12.90 €	16.50 €	20.00 €	x_____ =	
B&B hors-série n°6 : Afrika-Korps / Tome 1 (réf.78)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°7 : Les dragons d'acier (réf.79)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°8 : Afrika-Korps / Tome 2 (réf.80)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°12 : Barbarossa / Tome 2 (réf.143)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
B&B hors-série n°13 : Panther au combat (réf.155)	14.90 €	18.90 €	22.90 €	x_____ =	
Anciens numéros :					
B&B n°7 : La SS-Totenkopf dans l'enfer de Targul (réf.7)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°8 : Mortain, Normandie, août 1944 (réf.8)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°10 : Les canadiens de la Chaudière en Normandie (réf.10)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°11 : Combats de chars en Lorraine (réf.11)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°13 : Normandie 44 vue par von Lüttwitz (réf.13)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°14 : Mai 1940, Rommel passe la Meuse (réf.14)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°15 : Combats de chars en Lorraine 2 (réf.15)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°16 : Saga d'un « Wikinger » sur l'Ostfront (réf.16)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°17 : Destins croisés en Normandie (réf.17)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°22 : Leclerc : « se commander soi-même » (réf.22)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°27 : Dans l'enfer de la Roer (réf.27)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°30 : Dossier Ferdinand / Elefant (réf.30)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°33 : La Campagne de Tunisie (réf.127)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°34 : Les chars du *Heyl Shirion* (réf.134)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°35 : *SS-Panzer-Division* « Wiking » (réf.140)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°36 : Dans l'enfer du bocage (réf.145)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°37 : Le *SS-Panzer-Korps* à Kharkov (réf.153)		8.00 €		x_____ =	
B&B n°38 : Les imposteurs de Skorzeny (réf.158)		8.00 €		x_____ =	
TOTAL :					

Bon de commande à retourner à :

CARAKTÈRE* - *Service abonnements
3120 route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence
FRANCE

Commandez les anciens numéros de *Batailles & Blindés* et de nos autres publications, consultez également les sommaires détaillés ou bien encore vérifiez leur disponibilité sur notre site :

www.caraktere.com

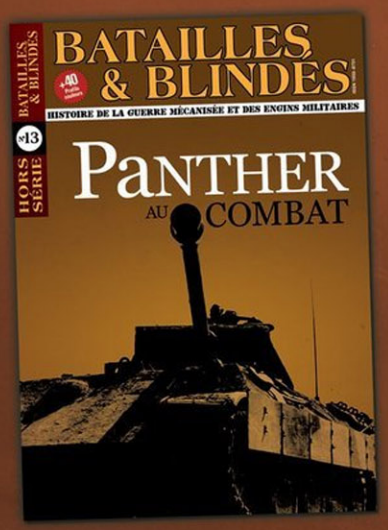
Votre commande pourra vous parvenir sous plusieurs plis ; les délais de traitement et d'acheminement par La Poste varient de 6 à 20 jours. Merci de votre compréhension.

Nom : .....
Prénom : .....
Adresse : .....
.....
.....
.....
Code postal : .....
Ville : .....
.....
Pays : .....
E-mail : .....

Règlement :

☐ Chèque à l'ordre de Caraktère
☐ Virement Swift ☐ Mandat postal
☐ Carte Bancaire :
Numéro: .....
Date d'expiration : .....
Cryptogramme visuel : .....
(3 derniers chiffres au dos de la carte) :
Signature :

Attention ! Les Eurochèques, cartes Maestro et Visa-Electron ne sont pas acceptés.
Pour éviter toute erreur, merci de bien vouloir écrire lisiblement.



HORS-SÉRIE N°13

PANTHER AU COMBAT

Pourquoi, quand et comment le Panther a-t-il vu le jour ? Combien de chars ont-ils été envoyés au combat ? Comment les *Panther-Abteilungen* étaient-elles organisées et structurées ? Quels étaient les effectifs réels à la veille des grandes campagnes ? Quelles en ont été les pertes ? Quelles étaient les tactiques des équipages de Panther ? Comment les Alliés et les Soviétiques ont-ils réagi face à ce nouveau *Panzer,* un engin jusqu'à présent considéré comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale ?

Autant de questions passionnantes auxquelles ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* se propose de répondre, à travers un historique complet et richement illustré de plans, de photos et de profils ; sans omettre un reportage **100 % inédit** consacré à des essais secrets du fauve sur le terrain militaire de Grafenwöhr ! **Ne manquez pas ce document d'une richesse exceptionnelle !**

À PARAÎTRE
HORS-SÉRIE N°14

TIGER-ABTEILUNGEN !

Guide historique des unités lourdes de la *Panzerwaffe*, tome I

56,9 tonnes en ordre de bataille, 8,45 mètres de long, 3,55 mètres de large, 3 mètres de haut, une carapace d'acier quasiment à l'épreuve de toutes les pièces antichars de l'époque, un redoutable « 88 » long pour armement principal, un V12 Maybach HL230 P45 de 700 cv, 1 347 exemplaires produits* : tel est le maître des champs de bataille de la Seconde Guerre mondiale, puissant, massif, effrayant, j'ai nommé le *Panzer VI Ausf. E* Tiger, premier du nom !
Tout semble avoir été dit, écrit et répété sur les aspects techniques du Tiger, en anglais, en allemand, en français et même en japonais. Il faut dire que la machine, qui n'est certes pas exempte de défauts, a de quoi impressionner ses équipages et bien plus encore ses adversaires : les Américains en verront partout, les Britanniques s'en méfieront comme de la peste et les Soviétiques déploieront des moyens titanesques chaque fois que le *Panzer* lourd pointera le bout de son canon. Le score des Tiger est à la hauteur de la réputation de la bête, puisqu'ils revendiqueront la bagatelle de 9 850 chars ennemis détruits de 1942 à 1945 ; en prenant en compte les pièces d'artillerie et les autres types de véhicules, on arriverait à bien plus de 35 000 matériels adverses réduits en miettes ou partis en fumée !

Plutôt qu'une analyse technique du char, avec ce nouveau numéro hors-série de *Batailles & Blindés* de plus de 120 pages, nous souhaitons vous proposer un point d'étape complet dans l'étude des unités équipées de Tiger, les célèbres *schwere Panzer-Abteilungen*. Le premier tome, que nous vous proposons de réserver dès maintenant, couvrira l'historique de la *schwere Panzer-Abteilung 501*, qui opérera en Tunisie puis sur l'*Ostfront*, jusqu'à la *508***, qui combattra en Italie ; le second tome, à paraître début 2011 et pour lequel le moment venu vous recevrez une présentation détaillée, achèvera de traiter des *schwere Panzer-Abteilungen* de la *Heer*, en incluant celle de la « Großdeutschland », mais aussi des trois unités SS, sans oublier les bataillons de chasseurs de chars lourds équipés de Jagdtiger et Jagdpanther !
Chaque *schwere Panzer-Abteilung* aura ainsi droit à un historique assorti de données statistiques (nombre de chars détruits, as et personnalités, décorations, insignes, organigrammes détaillés, etc.), suivi d'un album photos, incluant des clichés inédits, et de nombreux profils en couleur présentant les différents types de camouflages et de marquages tactiques en fonction des campagnes et des époques.
Notre ambition est simple mais ambitieuse : vous proposer une documentation de référence en français, tout en mettant l'accent sur l'iconographie !

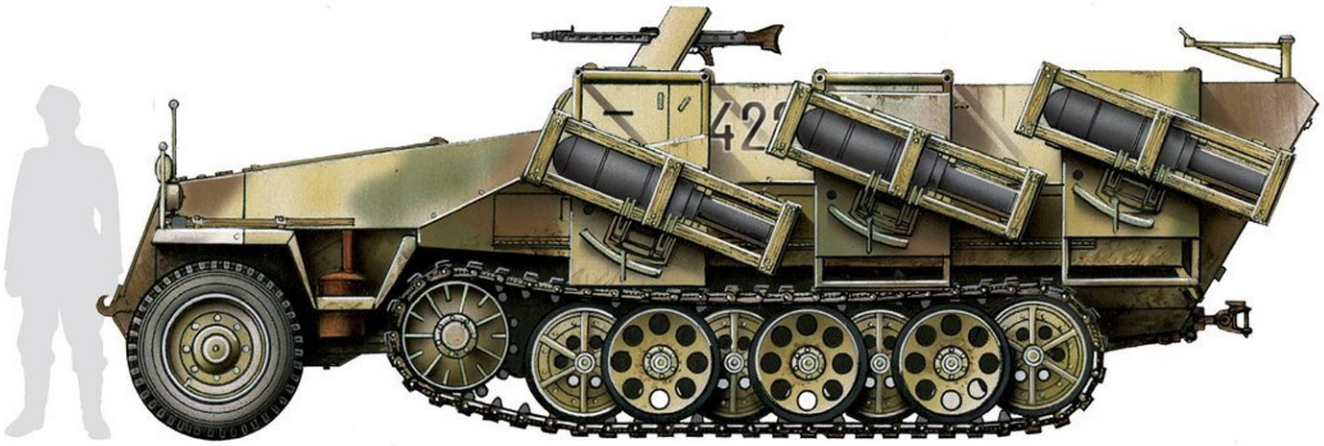
* en comparaison, les Américains assembleront plus de 40 000 Sherman et les Soviétiques 59 000 T-34 !

** Seront étudiées les *schwere Panzer-Abteilungen* suivantes : *501, 502, 503, 504, 505, 506, 507, 508*.

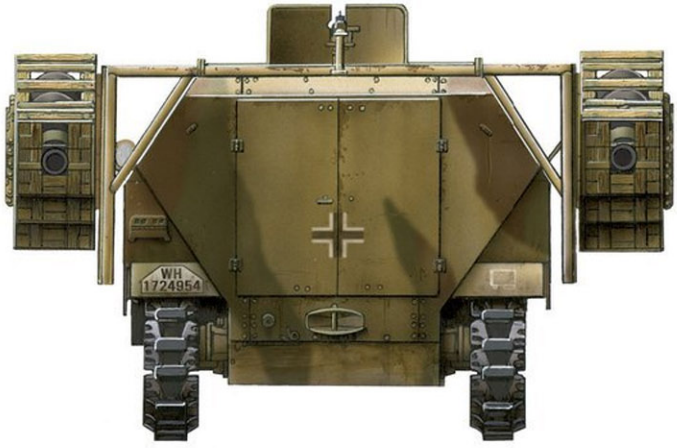
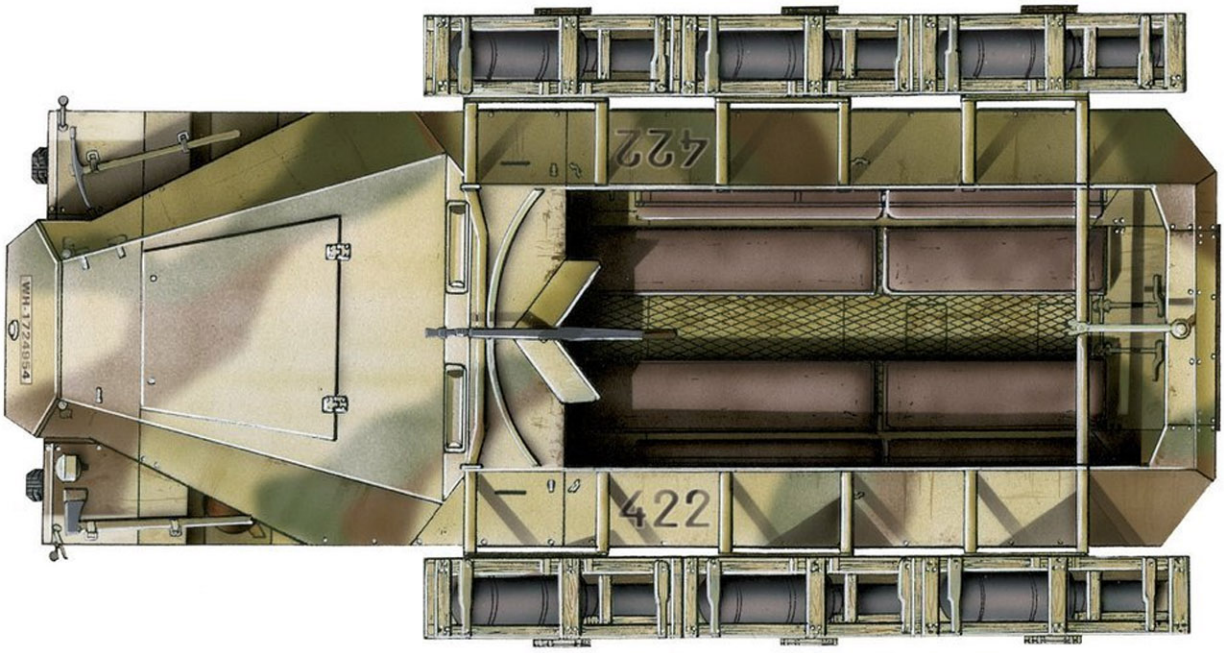
EN KIOSQUE LE 25 OCTOBRE

21. PANZER-DIVISION

© M. Filipiuk / Batailles & Blindés, 2010



Sd.Kfz. 251/1 mit Wurfrahmen 40
Stuka zu Fuss

4. Kompanie, I. Bataillon
Panzer-Grenadier-Regiment 192
21. Panzer-Division
France, Normandie, été 1944

- **Équipage :** 4
- **Poids :** 9 t
- **Longueur :** 5,80 m
- **Hauteur :** 2,16 m
- **Largeur :** 2,10 m (sans lance-roquettes)